This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

3974 c.52

$= 4_1 . \frac{51}{40}$

$= \psi . 3 . 9$

= C ACAD 100

Auct.

BIBLIOTHÈQUE
DE L'ÉCOLE
DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

QUARANTIÈME FASCICULE

PATOIS DE LA COMMUNE DE VIONNAZ (BAS-VALAIS), PAR GILLIÉRON

40

PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1880

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES, publiée sous les auspices du Ministre de l'instruction publique.

1er fascicule : La Stratification du langage, par Max Müller, traduit par L. Havet, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. — La Chronologie dans la formation des langues indo-germaniques, par G. Curtius, traduit par A. Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.

2e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 1re part. : l'Astenois, le Boulonnais et le Ternois, av. 2 cartes. Epuisé.

3e fascicule : Notes critiques sur Colluthus, par Ed. Tournier, directeur d'études adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes. 1 fr. 50

4e fascicule : Nouvel Essai sur la formation du pluriel brisé en arabe, par Stanislas Guyard, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 2 fr.

5e fascicule : Anciens glossaires romans, corrigés et expliqués par F. Diez. Traduit par A. Bauer, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr. 75

6e fascicule : Des formes de la conjugaison en égyptien antique, en démotique et en copte, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.

7e fascicule : La vie de Saint Alexis, textes des XIe, XIIe, XIIIe et XIVe, siècles, publiés par G. Paris, membre de l'Institut, et L. Pannier. Epuisé.

8e fascicule : Etudes critiques sur les sources de l'histoire mérovingienne, par Gabriel Monod, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, et par les membres de la Conférence d'histoire. 6 fr.

9e fascicule : Le Bhâminî-Vilâsa, texte sanscrit, publié avec une traduction et des notes par Abel Bergaigne, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 8 fr.

10e fascicule : Exercices critiques de la Conférence de philologie grecque, recueillis et rédigés par E. Tournier, directeur d'études adjoint. 10 fr.

11e fascicule : Etudes sur les Pagi de la Gaule, par A. Longnon. 2e partie : les Pagi du diocèse de Reims, avec 4 cartes. 7 fr. 50

12e fascicule : Du genre épistolaire chez les anciens Egyptiens de l'époque pharaonique, par G. Maspero, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 10 fr.

13e fascicule : La Procédure de la Lex Salica. Etude sur le droit Frank (la fidejussio dans la législation Franke ; — les Sacebarons ; — la glosse malbergique), travaux de M. R. Sohm, professeur à l'Université de Strasbourg, traduit par M. Thévenin, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 7 fr.

14e fascicule : Itinéraire des Dix mille. Etude topographique par F. Robiou, professeur à la faculté des lettres de Rennes, avec 3 cartes. 6 fr.

15e fascicule : Etude sur Pline le jeune, par Th. Mommsen, traduit par C. Morel, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.

16e fascicule : du C dans les langues romanes, par Ch. Joret, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes, professeur à la faculté des lettres d'Aix. 12 fr.

17e fascicule : Cicéron. Epistolæ ad Familiares. Notice sur un manuscrit du XIIe siècle par Charles Thurot, membre de l'Institut, directeur de la Conférence de philologie latine à l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 3 fr.

18e fascicule : Etude sur les Comtes et Vicomtes de Limoges antérieurs à l'an 1000, par R. de Lasteyrie, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 5 fr.

19e fascicule : De la formation des mots composés en français, par A. Darmesteter, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.

20e fascicule : Quintilien, institution oratoire, collation d'un manuscrit du Xe siècle, par Emile Châtelain et Jules Le Coultre, licenciés ès lettres, élèves de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. 3 fr.

21e fascicule : Hymne à Ammon-Ra des papyrus égyptiens du musée de Boulaq, traduit et commenté par Eugène Grébaut, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, avocat à la Cour d'appel de Paris. 22 fr.

22e fascicule : Pleurs de Philippe le Solitaire, poème en vers politiques publié dans le texte pour la première fois d'après six mss. de la Bibliothèque nationale par l'abbé Emmanuel Auvray, licencié ès lettres, professeur au petit séminaire du Mont-aux-Malades. 3 fr. 75.

23e fascicule : Haurvatât et Armeretât. Essai sur la mythologie de l'Avesta, par James Darmesteter, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 4 fr.

24e fascicule : Précis de la Déclinaison latine, par M. F. Bücheler, traduit de l'allemand par L. Havet, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes, enrichi d'additions communiquées par l'auteur, avec une préface du traducteur. 8 fr.

25e fascicule : Anis el-'Ochchâq, traité des termes figurés relatifs à la description de la beauté, par Cheref-eddîn-Râmi, traduit du persan et annoté par Cl. Huart, élève de l'Ecole des Hautes Etudes et de l'Ecole des Langues orientales vivantes. 5 fr. 50.

26e fascicule : Les Tables Eugubines. Texte, traduction et commentaire, avec une grammaire et une introduction historique, par M. Bréal, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, accompagné d'un album de 13 planches photogravées. 30 fr.

27e fascicule : Questions homériques, par F. Robiou, professeur d'histoire à la faculté des lettres de Rennes, ancien directeur à l'Ecole des Hautes Etudes, avec 3 cartes. 6 fr.

28e fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, professeur à la faculté des lettres de Lyon. 1re partie. 9 fr.

29e fascicule : Ormazd et Ahriman, leurs origines et leur histoire, par J. Darmesteter. 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE

DE L'ÉCOLE

DES HAUTES ÉTUDES

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES

DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

SCIENCES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES

QUARANTIÈME FASCICULE

PATOIS DE LA COMMUNE DE VIONNAZ (BAS-VALAIS), PAR GILLIÉRON

PARIS

VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, RUE DE RICHELIEU, 67

1880

PATOIS

DE LA

COMMUNE DE VIONNAZ

(BAS-VALAIS)

Cat.

PATOIS

DE LA

COMMUNE DE VIONNAZ

(BAS-VALAIS)

PAR

J. GILLIÉRON

ACCOMPAGNÉ D'UNE CARTE

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-EDITEUR
67, RUE RICHELIEU, 67
1880

Sur l'avis de M. G. Paris, directeur de la conférence de langues romanes et de MM. Bréal et Darmesteter, commissaires responsables, le présent mémoire a valu à M. Jules GILLIÉRON le titre d'*Élève diplômé de la section d'Histoire et de Philologie de l'École pratique des Hautes Études.*

Paris, le 20 avril 1879.

Le directeur de la conférence de langues romanes,

Signé : G. Paris.

Les commissaires responsables,

Signé : Bréal et Darmesteter,

Le président de la section,

Signé : L. Renier.

A MONSIEUR GASTON PARIS

PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

ET A L'ÉCOLE PRATIQUE DES HAUTES ÉTUDES

INTRODUCTION

Pour recueillir les matériaux du présent travail, je ne suis pas sorti des limites du hameau de Torgon. Mais, comme je n'ai constaté qu'une seule différence peu importante entre le langage de cette localité et celui des autres hameaux de la commune dont elle fait partie, et de Vionnaz en particulier, qui en est le chef-lieu, je me suis cru autorisé à l'appeler :

« *Patois de la commune de Vionnaz.* »

Le village de *Vionnaz* est situé sur la route du Simplon, dans la vallée du Rhône, à neuf kilomètres de l'embouchure du fleuve dans le lac Léman. Outre ce village, la commune compte trois hameaux, perchés à peu de distance l'un de l'autre, sur les pentes escarpées de la chaîne de montagnes qui forme la limite entre le Valais et la Savoie ; ce sont : *Mayen, Revereulaz* et *Torgon*. Ces trois hameaux sont à plus de 500 mètres au-dessus du niveau de la vallée du Rhône ; Torgon, le plus élevé, est à 1,110 mètres au-dessus de la mer. Aucune voie carrossable ne relie ces quatre localités entre elles.

Tel est le domaine où se parle notre patois ; il n'occupe qu'une surface de deux ou trois kilomètres carrés.

En 1870, la commune de Vionnaz comptait 760 habitants répartis en 153 ménages ; 3 ménages parlent une langue étrangère, tous les autres le langage local et plus ou moins bien le français. Le hameau de Torgon n'entre que pour une

faible part dans ces chiffres; les tableaux statistiques du recensement fédéral, auquel nous empruntons ces indications, ne donnent pas la répartition par hameau; je ne pense pas que la population de Torgon excède 60 âmes.

C'est pour des motifs entièrement étrangers à la philologie que j'ai fait choix du dialecte de la commune de Vionnaz. Désireux de coopérer d'une façon systématique à l'entreprise de mes prédécesseurs, j'avais d'abord l'intention d'étudier le dialecte du coin de terre qui s'étend entre la Haute-Gruyère et le lac Léman, contrée adjacente au territoire qu'étudie M. Cornu. Une autre considération m'y engageait également : *Montreux* et ses environs, lieux de séjour d'étrangers de toute nationalité, méritent tout particulièrement la sollicitude d'un philologue, car le langage local, curieux et digne d'étude, est à la veille de disparaître.

Je prévoyais bien que, d'une part, l'état d'abandon dans lequel s'y trouve le patois, d'autre part, l'obligation dans laquelle je me trouverais d'avoir recours à des personnes fort occupées par la présence de nombreux étrangers, me créeraient des inconvénients sérieux. Aussi, me trouvant avec mon ami à Gruyères, et le voyant installé dans cette charmante petite ville hospitalière, entouré de personnes amies qui lui chantaient à l'envi coraules et rondes patoises, et de vieillards qui l'arrêtaient dans la rue pour lui dire un proverbe nouveau, je ne pouvais m'empêcher de l'envier, et je me disais en moi-même : « Venu le premier, il a choisi la meilleure part ! »

Les difficultés que je rencontrai dans la réalité furent plus grandes encore que je ne m'y attendais; au bout de quelques jours je vis bien que, pour arriver à obtenir un résultat, il fallait plus de temps et de patience que je n'en avais à ma disposition dans ce moment, et, renvoyant l'entreprise commencée à de meilleurs jours, je me hâtai de fuir ce centre cosmopolite où j'entendais plus souvent parler anglais que patois.

Je me dirigeai du côté du Valais. Torgon, perché sur la montagne, éloigné de tout centre important, me parut remplir toutes les conditions que les expériences faites m'obli-

geaient à rechercher. Comme le hameau n'a pas d'auberge, j'eus recours à l'hospitalité helvétique et devins l'hôte d'un brave paysan, que j'accompagnai partout dans ses travaux pendant trois semaines. Le jour même de mon arrivée, j'avais fait la connaissance de presque toutes les personnes du hameau, qui me prêtèrent ensuite toutes leur concours. Mon renom descendit même dans la vallée, où j'acquis la réputation d'être venu pour *redresser les patois.*

Influence du français sur le patois. — Les patois romans du Valais ont subi l'influence du français à un moindre degré que ceux des autres cantons de la Suisse romande. L'instruction populaire, dont le français est l'instrument, y est moins répandue. Le Valaisan, content dans ses montagnes, se suffit à lui-même; il n'exporte presque rien et n'achète pas beaucoup au dehors. Les touristes ne font que traverser la vallée principale ou le Saint-Bernard; les endroits où ils séjournent sont dans la partie allemande du canton. Il est bien des coins retirés où n'ont pénétré encore que des botanistes et des géologues, et où le reste du monde n'est connu que par les récits de quelque enfant du pays qui a été au service militaire à l'étranger. Le français, qui a fait de rapides progrès dans les cantons de Genève, de Vaud, de Neuchâtel et de Berne, et qui y a refoulé en partie les dialectes locaux, peut donc être encore regardé comme une langue étrangère dans le Valais. Sion seule, le chef-lieu du canton, l'a adopté partiellement comme langue courante; partout ailleurs, le patois règne encore comme unique langue parlée. Je ne crois pas exagérer en admettant que la moitié des Valaisans ne connaît pas le français; quant à l'autre moitié, elle le parle occasionnellement, mais plus imparfaitement que dans les autres cantons de la Suisse romande.

Quoique l'influence de la langue française sur les patois valaisans soit moins sensible qu'ailleurs, elle est cependant notable. Chaque idiome en est réduit à s'approprier des mots étrangers pour désigner des idées, des objets qui lui sont nouveaux, pour lesquels il n'a pas ou ne peut pas former d'expression équivalente. Ces additions de mots sont moins nombreuses dans les localités reculées du Valais où peu

d'idées nouvelles trouvent accès. Mais là ne se bornent pas les emprunts faits au français. Ce dernier fournit au patois des synonymes ; à une expression dialectale il ajoute la sienne : voilà le signe certain de l'envahissement, le premier assaut d'une guerre lente dont le dénoûment final doit nécessairement être la perte du patois. En effet, le vocable patois, ainsi refoulé par le vocable français, devient vulgaire, pour disparaître ensuite. Une personne, un objet, une idée gagnent en valeur à porter un nom français. Ainsi, à Torgon, *mâre, pâre* ont été remplacés par *mère, père* et sont devenus des termes de mépris. Mon hôte, quoique peu instruit, avait pleinement conscience de ce phénomène, et me citait à l'appui de son dire un exemple parfaitement bien choisi, exemple que je rapporte en ses propres termes : « Autrefois la chambre où nous sommes, on la nommait *le paile,* maintenant nous l'appelons *la tsãbra,* et ma femme, qui veut être plus fine que nous, la nomme *kabiné.* »

Je ne me souviens plus quel est l'auteur qui prétend que la femme conserve plus religieusement que l'homme l'idiome de ses pères !

Toutefois le peuple a quelque peu assimilé à son patois les mots qu'il emprunte au français, il les a soumis à certaines lois phonétiques particulières à son dialecte, lois fondamentales dont il a encore conscience.

Ainsi :	*marètsô*	à côté de	*fâvre*
	lawa	—	*lavyõ*
	flõ	—	*botyé*

Son oreille s'habitue de plus en plus à ces mots étrangers qui font invasion dans sa langue, elle n'en est pas choquée, et n'a pas conscience de leur origine étrangère.

Si le vocable patois en concurrence avec le vocable français est regardé comme vulgaire, comme ordinaire, et finit par disparaître, grâce au prestige qu'a la langue littéraire et au désir qu'éprouve le paysan, aussi bien que le citadin, d'ennoblir son langage, il est évident que le patois, dans son ensemble, une fois en lutte avec le français, deviendra vulgaire et finira par disparaître. C'est, hélas ! ce qui a eu

lieu dans une grande partie de la Suisse française. On ne saurait douter que, à l'heure qu'il est, mainte expression locale et originale n'ait succombé sous l'action destructive du français. Nous sommes rarement en mesure de constater directement ces disparitions, mais le phénomène en lui-même est un fait avéré par la présence en patois de *termes vieillis,* que le paysan désigne comme tels. « *Autrefois on le disait* » ou « *c'est mon père qui disait ainsi:* » voilà ce que j'ai souvent entendu dire à des paysans.

Vu ces circonstances, il est urgent d'opérer avec prudence dans le relevé d'un dialecte. Il faut s'abstenir autant que possible de tout système d'interrogation qui amènerait le campagnard à traduire du français en patois, si l'on ne veut pas courir risque d'être dupe de ce mélange de langues, et si l'on tient à recueillir tout ce qu'il y a de vraiment original et particulier dans le langage que l'on étudie. Le philologue doit être à l'affût des mots et les saisir au passage ; s'il veut arriver trop directement au but, la fausse monnaie se mêlera à la bonne dans son calepin.

Influence du patois sur le français. — Nous venons de voir l'influence du français sur le patois ; profitons de la licence que donne le caractère d'une introduction, et disons un mot de celle de la langue vulgaire, qui disparaît, sur la langue qui est appelée à la supplanter.

L'échange d'idiome, comme nous venons d'avoir l'occasion de le dire, a déjà eu lieu dans une grande partie de la Suisse romande; il est complet dans les villes et petits centres industriels, où le langage local a complètement disparu; il est en train de s'opérer dans les villages et les hameaux des contrées les plus avancées, et il ne tardera pas à s'effectuer dans les vallées habitées par des agriculteurs et des bergers encore fidèles aux idiomes locaux, mais où l'on parle français aux enfants pour les mieux préparer à suivre les écoles.

C'est dans le Valais et dans quelques contrées du canton de Fribourg que le dialecte de l'Ile-de-France est le moins généralement répandu.

J'ai eu un instant l'intention d'étudier dans un appendice les phénomènes principaux que présente ce français populaire

de la Suisse romande. Après une première récolte des matériaux, dont je ne présumais pas d'abord l'abondance, j'ai ajourné ce projet jusqu'à ce que je puisse en élargir le cadre, en soumettant à une autopsie détaillée les ouvrages de nos écrivains suisses, tant pour enrichir mon recueil d'expressions locales, que pour relever l'influence du franco-suisse populaire, dont ils n'ont pas toujours su ou voulu se préserver.

Le commencement de l'importation du français dans la Suisse romande remonte à une époque très reculée ; son envahissement s'est opéré lentement mais sans arrêt, et maintenant il semble s'accélérer.

Avec son lexique, la langue de Paris a apporté ses éléments de vie, de production, qui continuent à vivre et à produire, indépendamment de toute influence étrangère ; elle a apporté ses germes de maladie qui la minent et l'appauvrissent dans sa nouvelle patrie comme dans son pays natal. Le français reste français.

Cependant, sans abandonner son développement naturel, il subit l'influence du dialecte parent avec lequel il vit, avec lequel il est en lutte.

Dans le domaine de la phonétique et de la morphologie, les altérations qu'a subies le français importé dans la Suisse romande sont assez importantes; dans le domaine du lexique, elles sont considérables. L'enrichissement du vocabulaire français ne pouvait manquer d'avoir lieu dans une forte mesure, vu l'originalité du sol, des institutions sociales de la Suisse, des mœurs, des occupations de ses habitants. Les phénomènes de la nature alpestre, la configuration du sol, la vie à la montagne et tout ce qui s'y rattache, tels sont les domaines auxquels appartiennent les objets et les idées qu'expriment les néologismes d'origine patoise qui ont enrichi le lexique du français populaire.

Les savants qui ont étudié le sol de la Suisse ont emprunté à ce français populaire un certain nombre d'expressions, qui ont cours dans le langage scientifique, et dont quelques-unes ont été admises dans la langue littéraire, sanctionnées par l'Académie française.

Les néologismes d'origine patoise, en entrant dans le

français populaire de la Suisse romande, subissent un travestissement inverse à celui que nous avons observé dans les mots qu'emprunte le patois au français.

La langue dont nous parlons présente une certaine unité, comparée à la diversité des patois. Cela s'explique :

Pour la forme des mots, parce que les habitants de la Suisse romande ont, à un degré égal, conscience de la correspondance entre les sons français et les sons de leurs patois respectifs ;

Pour le choix des mots, parce que les raisons qui amènent le néologisme sont généralement les mêmes dans les divers patois, et que le lexique est à peu près identique dans toutes les parties de nos cantons romans.

Eléments constitutifs du patois. — Autant que me permet d'en juger la somme des mots dont l'origine m'est connue, je crois pouvoir affirmer que les éléments constitutifs de notre patois sont les mêmes qu'en français, et que les différentes langues qui fournissent le lexique français entrent pour une part égale dans la composition du nôtre.

Je ne saurais me dissimuler que le nombre des mots dont l'origine m'est inconnue est très grand, et je pense qu'il serait audacieux de ma part d'éconduire aussi cavalièrement que le fait M. Ayer les amateurs de celtique.

On pourrait s'attendre, vu la proximité immédiate du domaine de l'allemand, à ce que les langues germaniques occupent une place plus importante que dans la langue de Paris. Abstraction faite d'une certaine quantité de mots, dont la forme dénote un emprunt fait à une époque récente, et dont la signification a pris un sens dépréciatif, les éléments allemands ne jouent qu'un rôle tout aussi minime dans notre patois qu'en français.

Il ne me reste plus que quelques mots à dire sur les différents chapitres dont se compose le présent travail.

Phonologie. — J'ai suivi, en somme, dans mon exposition

l'ordre observé par M. *Nigra,* dans son travail sur le dialecte de *Val-Soana,* et après lui par M. *Cornu,* dans sa Phonologie du *bagnard;* j'ai facilité ainsi la comparaison entre les résultats obtenus par les auteurs de ces deux excellents travaux et les miens. Les quelques modifications apportées à cet ordre ne sont pas de nature à nuire à cet examen comparatif.

Je tiens à signaler tout particulièrement à l'attention des romanistes les articles suivants :

I. Traitement des voyelles influencées par un *y* ou une gutturale, tout principalement celui de l'*a* libre accentué.

II. Traitement du *y* dans les groupes de consonnes où il entre comme dernier élément.

III. Traitement des gutturales *c* et *g*.

Ces trois articles, intimement liés entre eux, présentent une série de faits nouveaux que je ne puis me flatter d'avoir expliqué à mon entière satisfaction.

Sommaire des flexions. — La conjugaison est la partie de mon travail qui m'a pris comparativement le plus de temps. On sera étonné de la richesse de ses formes et en même temps de la régularité phonétique qu'elle présente, quand on la compare à la conjugaison française. Abstraction faite des terminaisons, qui ont subi l'influence exercée par l'analogie, son étude peut servir de pierre de touche, pour faire subir un contrôle aux lois phonétiques étudiées sur les différentes parties du discours. Les faits les plus intéressants à relever concernent les verbes à double radical, fort et faible : — l'assimilation de la première personne du pluriel aux formes fortes, — la conjugaison des verbes dont le radical est terminé par une gutturale ou un groupe de consonnes dans lequel *y* entre comme dernier élément, — les quelques verbes qui, dans les formes faibles, présentent une métathèse de l'*r,* métathèse qui n'a pas lieu lorsque cette consonne fait partie de la syllabe accentuée, et un certain nombre d'autres phénomènes qu'il serait trop long d'énumérer.

On comprendra qu'au milieu de ce dédale de faits, j'aie pu

m'égarer parfois, et l'on me pardonnera si les divisions faites ne sont pas assez systématiquement distinguées.

Ce tableau de la conjugaison n'est pas complet. J'ai eu lieu de regretter à plusieurs reprises de n'avoir eu le temps de recueillir plus de matériaux.

Patois des environs. — Dans cet appendice je signale, sans préoccupation de divisions dialectales, les différences principales que j'ai relevées dans les patois des villages voisins de la commune de Vionnaz. C'est un tableau comparatif sommaire que j'espère pouvoir compléter plus tard. Dans des recherches ultérieures, il s'agira de fixer les limites de différents phénomènes constatés dans cet appendice, tels que la transformation de *ly* en *d*, la contraction de *yé* en *i*, en nous dirigeant du côté du sud-est dans la direction du domaine du bagnard.

La diversité des patois valaisans s'explique jusqu'à un certain point, d'une part, par la position géographique qu'ils occupent entre des langues sœurs, l'italien, le français et le provençal; d'autre part, par la conformation topographique tout exceptionnelle de cette longue vallée, à laquelle viennent déboucher foule de vallons latéraux descendant des crêtes neigeuses de montagnes qui entourent le canton entier. On ne saurait s'imaginer une contrée dont l'ensemble soit aussi séparé du reste du monde et dans l'intérieur de laquelle on trouve en même temps autant de petites unités géographiques naturelles que les difficultés de communications isolent les unes des autres.

Glossaire. — Le glossaire contient tous les mots que j'ai recueillis pendant mon séjour à Torgon sans distinction d'origine. La rigueur avec laquelle j'ai écarté, dans le choix des mots devant servir à établir les lois phonétiques, tout vocable emprunté au français, n'était pas à sa place dans notre glossaire, où il s'agissait de recueillir sans examen les mots qui ont cours dans la langue. Aussi y trouvera-t-on un certain nombre de vocables français n'ayant subi qu'une légère transformation, mais généralement usités. Pour ne pas courir risque d'émettre des hypothèses étymologiques erronées, et d'anticiper sur un travail qui ne pourra être fait avec fruit

que dans plusieurs années, lorsqu'un plus grand nombre de matériaux auront été recueillis, je me suis abstenu de toute remarque étymologique et de tout détail grammatical ou syntaxique. Je me suis contenté de donner le mot français correspondant quand cela était possible ; sinon j'ai indiqué exactement l'acception du mot telle qu'elle m'a été donnée par les paysans. Je ne donne d'indication de genre que là où le substantif français correspondant est d'un autre genre que le substantif patois.

Textes. — Il n'existe pas à ma connaissance de document écrit en patois de la commune de Vionnaz.

Une traduction de la parabole de l'enfant prodigue, trois contes qui n'ont aucune valeur littéraire ou historique, quelques proverbes dont la plupart ont déjà été relevés dans la Gruyère par M. le curé Chenaux et M. Cornu, voilà toute la littérature locale que j'ai à présenter au lecteur. Bien entendu je ne la donne qu'à titre d'échantillons linguistiques.

J'ai bien recueilli quelques chansons patoises, versions maltraitées de celles qui ont été publiées par M. Cornu, mais elles présentent un dialecte fortement imprégné de savoyard ou d'autre patois. Ce sont des productions sans mérite littéraire, chantées par des vieillards à titre de curiosités et dans le but de faire rire; aussi se garde-t-on de les dépouiller de leurs formes étrangères, qui contribuent tout particulièrement à leur succès. On leur donne le nom de *fãbyula,* mot que l'on m'a traduit par chanson de mensonges, ou celui de *tsãfõ deu yeu tẽ,* chanson du vieux temps, ou encore *tsãfõ d'ãhyã,* chanson d'ancien. La plupart de ces productions étaient destinées à servir d'accompagnement à la danse populaire, à la danse en plein air. Mais les rondes, les coraules ont fait place aux danses étrangères, et le chant qui les accompagnait au son des instruments. Il ne faut pas attacher trop d'importance à ces productions de la muse patoise. Elles sont bien loin d'avoir la valeur littéraire des chansons françaises, dont la Suisse romande n'est dans la plupart des cas que la dépositaire consciencieuse. Il y a plus de mérite pour elle à avoir conservé intacte une chanson française qu'à avoir produit une fanbioule. J'en ai recueilli une quantité dont une ou

deux, fort jolies, ne sont pas encore connues, ou du moins n'ont pas été relevées ailleurs.

TRAVAUX CITÉS DANS CETTE ÉTUDE

CORNU, *Phonologie du bagnard,* Romania, tome VI.

CHENAUX et CORNU, *Proverbes fribourgeois,* Romania, tome VI.

NIGRA, *Fonetica del dialetto di Val-Soana,* Archivio glottologico romano, vol. III, Punt. I.

ASCOLI, *Schizzi franco-provenzali,* Archivio glottologico romano, vol. III, Punt. I.

AYER, *Introduction à l'étude des dialectes du pays romand.* Neuchâtel, 1878.

HAEFELIN, *Recherches sur les patois romans du canton de Fribourg,* Iahrbuch für rom. und engl. Lit. N. F. III.

TRANSCRIPTION DES SONS

La transcription des sons patois est un des points les plus délicats.

Des trois auteurs dont il a paru dans le courant des dernières années des travaux scientifiques ayant trait à des patois de la Suisse romande, chacun a employé un système orthographique différent. Après examen, j'ai dû donner la préférence au système de M. Cornu, qui satisfait aux exigences de la science et qui est en outre fort simple. Je l'ai adopté en y apportant quelques modifications et en le complétant là où cela me paraissait nécessaire.

Nous devons parler du système de M. Ayer, parce que l'auteur le propose, dans l'intention « de préparer la voie à d'autres travaux linguistiques, en donnant au romand ce qui lui a manqué jusqu'ici, c'est-à-dire une orthographe rationnelle qui puisse s'appliquer à tous ses dialectes », et parce qu'il recommande son système tout spécialement aux membres de la *Société des patois vaudois,* à qui il pourrait, croyons-nous, rendre un mauvais service.

L'auteur crée au patois une orthographe traditionnelle, représentant la prononciation d'une époque ou plutôt de différentes époques disparues de la langue. Nous ne devons ni ne pouvons créer au patois une tradition orthographique : d'abord ce serait le doter fort mal à propos d'un embarras qui est regrettable pour la plupart des langues littéraires, et principalement pour le français; puis une orthographe basée sur l'étymologie conduit à l'absurde; en effet nous ignorons l'étymologie exacte du tiers, peut-être de la moitié des mots patois, nous n'avons aucune notion exacte sur l'époque à laquelle se sont opérées les différentes transformations des

sons dans les différents patois ; cette orthographe serait donc un fort bizarre assemblage d'époques linguistiques diverses, et, tout à fait arbitraire pour les mots d'origine inconnue, elle serait ce qu'est notre orthographe française aux yeux du philologue, et n'aurait pas l'excuse que l'on peut faire valoir en faveur du français.

Ecrire *arar* (labourer), *tser* (chair), *tsaud* (chaud), *gros* (gros), *dür* (dur), comme le fait M. Ayer, au lieu de *ara, tsè, tsô, grô, dü,* tels que ces mots se prononcent, c'est rétablir l'orthographe d'une époque qui n'a jamais existé ; car qui voudrait affirmer que la chute de ces différentes consonnes se soit effectuée simultanément.

D'après M. Ayer, *o* provenant de *al* latin doit s'écrire *au* (comme la diphtongue) ; on doit écrire *an* de *annum,* mais *tsant* de *cantum* et *fam* de *famem,* qui tous trois se terminent par un *a* nasal. Mais comment écrira-t-on les mots d'origine inconnue qui présentent la même finale en patois ?

Voici une conséquence de son orthographe grammaticale. Il dit qu'il faut écrire *fiert* de *ferum,* parce que le féminin de ce mot est *fierta, rèmand* de *romanum,* parce qu'il a plu aux Suisses français d'appeler leur contrée Suisse *romande.* Le participe passé de *crescere* est en patois de Torgon *krú,* il a pour féminin *krúva,* donc nous devrions écrire le masculin *crúv* ou *crúf?*

Il serait vraiment plus rationnel d'écrire tous les mots d'origine latine en latin classique et de les prononcer en patois.

Le système de M. Haefelin est beaucoup plus rationnel, il est phonétique. M. Ayer en dit du mal : « Malgré ses prétentions il ne vaut guère mieux que la phonographie vulgaire qui fait de notre romand un véritable argot indéchiffrable. »

A notre avis le système de M. Haefelin a un défaut : il est trop compliqué. Il faut toute une étude pour se familiariser avec son orthographe. Il me semble que quelques mots placés en tête du travail auraient suffi pour éclaircir considérablement ce fouillis de signes diacritiques placés au-dessus et au-dessous des voyelles.

Nous préférons donc de beaucoup le système de transcription de M. Cornu tel que nous le trouvons dans la *Panerà de revi fribordzey* (1) et dans la *Phonologie du bagnard* (1).

(1) Romania, tome VI.

Il est phonétique, relativement simple, et ne prête jamais à équivoque.

Voici la nomenclature des signes employés dans cette étude.

VOYELLES

a est bref. L'*a* provenant de la terminaison verbale *are* est originairement long, mais il a une tendance à devenir bref.

â est long.

é est fermé.

e est l'*é* ou l'*è* suivi de deux consonnes.

è est ouvert.

ė est un *e* presque muet. Il se prononce comme l'*e* muet français, lorsqu'il est suivi d'une consonne. Cet *ė* a un son particulier quand il suit la consonne *r* et qu'il est final. Il se trouve aussi avec le même son dans quelques verbes terminés en latin en *dere* et où l'*r* est tombée à une époque récente, comme dans *perdė* de *perdere*.

i n'offre lieu à aucune remarque.

o est ouvert.

ô est fermé.

u est le *ou* français. Ce son étant une voyelle simple, nous n'avons pu garder le signe français qui, phonétiquement, représente une diphtongue. Si nous l'avions adopté, la diphtongue *au* que possède notre patois aurait dû être rendue par *aou,* qui phonétiquement représente une triphtongue.

ü est le son que le français transcrit par *u*.

Les trois voyelles nasales de *a,* de *e,* de *o* sont désignées par le tilde (*ã, ẽ, õ*).

DIPHTONGUES

Les diphtongues *ai, au, ei, eu, oi* se prononcent comme en allemand.

Dans la diphtongue *ai,* l'*i* ne se fait presque plus entendre, et tient autant de l'*é* que de l'*i* quand elle termine un mot, comme dans *pomâi* de *pomarium.* Dans ce cas l'*a* s'allonge par compensation. Cette diphtongue s'est réduite à *â* quand

elle est précédée d'un *y*, comme dans *frémyâ* de *formicarium*.

oë est un son qui phonétiquement pourrait être tout aussi bien rendu par *uë*.

CONSONNES

k est le *c* français tel qu'il se prononce devant *a*, *o* et *u*, c'est-à-dire le *c* guttural.

g est toujours guttural. Le *g* palatal n'existe pas dans notre patois.

h La valeur de *h* français n'existant pas en patois, nous employons ce signe pour désigner l'aspirée gutturale douce telle qu'on la rencontre en allemand dans *ich*, *reichen*, *weichen*.

ł est *l* mouillée.

ñ est *n* mouillée.

s a toujours la valeur de *s* français initial ou de *ss*.

w est le son de l'ancien allemand qui s'est transformé en *gu* en français, et qui s'est maintenu dans notre patois. Il ne se trouve guère que dans des mots d'origine germanique. C'est le *w* anglais de *William*, p. ex.

x Faute de mieux nous employons ce signe pour désigner le *ch* français, transcription qui dans notre patois prêterait à équivoque. La valeur de *x* français n'existe pas dans le patois.

y est le *j* allemand.

z est le son du *z* français, comme dans *zèle*, p. ex., ou dans *rose*, où ce son est transcrit par *s*.

Les consonnes *b*, *d*, *f*, *j*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *t*, *v* ont la valeur des signes français correspondants.

Outre ces sons nous en avons encore deux, dont l'un a déjà été relevé par M. Cornu : c'est le son qui correspond exactement au ϑ tel que je l'ai entendu prononcer en Grèce, ou au *th* dur des Anglais. M. Cornu le transcrit par *ç*; les amateurs de patois le transcrivent par *th*, qui est un signe composé. Le second est un son particulier à notre contrée, et n'a pas encore été constaté ailleurs dans le domaine de la langue française, du moins pas à ma connaissance; c'est le son du δ grec moderne. Faute de mieux, nous avons transcrit le premier son par *ṭ* (ϑ grec), le second par *ḍ* (δ grec). Cette notation a du moins un avantage, c'est qu'elle indique la relation de forte à faible qui existe entre ces deux consonnes.

PHONOLOGIE

VOYELLES TONIQUES

A

A latin libre ou entravé (1) = *â*
A + *n* ou *m* terminant la syllabe = *ã* (*anam* = *ãna*)
A + *y* = *ei*, à la fin des mots *é*
Y + *ã* = *yé* (*yare, yarium* = *yé*, mais *yatum, yatem* = *yâ*)
Y + *a* entr. et *a* entr. + *y* = *é*
ab, av, al, at, (*atam* = *ayé, yat..* = *yâ*) = *ô*
arium, ariam = *âi, airé*

A latin libre ou entravé = *â*
ã alam = *âla*, aile — clarum = *ṭâ*, clair
avarum = *avâ, ara*, avare
nasum = *nâ*, nez
de même tous les infinitifs en *are*, excepté ceux où l'*a* s'est changé en *é* sous l'influence d'un *y*. L'*a* de l'infinitif a une tendance à devenir bref.

cantare = *tsãta*, chanter	auscultare = *akeuta*, écouter
cubare = *kova*, couver	adplanare = *apḍana*, aplanir
inalpare = *énerpa*, monter à l'alpe	advisare = *avéza*, aviser

(1) Nous adoptons les expressions *libre* et *entravé* pour désigner les voyelles non en position et en position, comme on les a désignées jusqu'à présent. Ces nouvelles expressions proposées par M. Gaston Paris nous paraissent plus justes.

A : fabam = *fâva,* fève
fabrum = *fâvrė,* forgeron
latro = *lârė,* voleur
patrem = *pârė,* père

A entravé déjà en latin :

arcam = *ârtsė,* coffre
arborem = *âbrė,* arbre
balmam = *barma,* baume, grotte
diem Martis = *dėmâ,* mardi
hastam = *âta,* manche du rateau
partem = *pâ,* part
plastrum = *pḍâtrė,* plâtre
saccum = *sâ,* sac
passum = *pâ,* pas
vaccam = *vatsė,* vache

A entravé en roman :

aquilam = *aḍė,* aigle
animam = *âma,* âme
araneam = *arañė,* araignée
asinum = *ânė,* âne
imag(inem) = *émâdzė,* image
paleam = *paḍė,* paille
platanum = *pḍanė,* platane
sabulam = *sabḍa,* sable
viaticum = *yâdzė,* fois
....aticum = ...*âdzė,* ...age
aetaticum = *âdzė* âge
silvaticum = *servâdzė,* sauvage
villaticum = *vėlâdzė,* village
ranaculam = *rėnaḍė,* grenouille

Dans ...*añė* de ...*aneam,* ...*afė* de ...*aciam* (*lafė,* glace) ...*aḍė* de ...*alyam* (= aleam, aculam, aquilam) l'*a* est bref

A + *n* ou *m* = *ã*

L'*a* entravé se nasalise quand la première des consonnes qui le suivent est *n*

advalantiam = *alavãtsė,* avalanche
ante annum = *ãtã,* l'année passée
francam = *frãtsė,* franche
glandem = *aḍã,* gland
graneam = *grãdzė,* grange
Johannam = *Dzãna,* Jeanne
manicam = *mãdzė,* manche
plantam = *pḍãta,* plante

libre, quand il était suivi d'un *n* (ou *m*) devenu final par la chute de la syllabe finale :

albanum = *avã,* osier
de + mane = *dėmã,* demain
levamen = *lėvã,* levain
panem = *pã,* pain
ramum = *rã,* rameau
tabanum = *tavã,* taon

Ce sont là les deux cas où nous trouvons la nasalisation

de l'*a* latin en français. Elle s'étend plus loin dans notre patois. La nasalisation de l'*a* a lieu même quand la syllabe qui la contient n'est pas finale. Le suffixe *anum* devient en français *ain* (= *ẽ*), et la nasale disparaît dès que la voyelle féminine fait reparaître l'*n;* en patois le féminin garde la nasale *ã* à côté de l'*n* qui reparaît. C'est un fait commun à la plupart des patois de la Suisse romande (1).

antianum = *ãhyã, ãna,* ancien, enne
fontanam = *fõtãna,* fontaine
gentianam = *dzãfãna,* gentiane
granam = *grãna,* graine
planam = *pḍãna,* plaine
sanum, am = *sã, sãna,* sain, e
septimanam = *sėnãna,* semaine
villanum, am = *vėlã, vėlãna,* vilain, aine

A + *y* (ou gutturale) = *ei,* à la fin des mots *é*

ă + *y* : facere = *feirė,* faire
macrum = *meigrė,* maigre
placere = *pḍeirė,* plaire

ā + *y* : acrum = *eigrė,* aigre .

Dans ces mots le *c* guttural devenu *y* a changé l'*a* qui le précédait en *e* et a produit la diphtongue *ei*. Cette diphtongue s'est réduite à *é* dans *lacum* = *lé,* lac, *putnacem* = *poėné,* punais, où elle était devenue finale.

A entravé présente les mêmes faits :

vadyo pour vado = *veizė,* vais
caveam = *dzeiba,* cage

A final :

magidem = *mé,* pétrissoire
brachium = *bré,* bras
radium = *ré,* rayon
saxum = *sé,* rocher
sta(g)num = *été,* étain

Y + *ā* = *yé*

Le développement d'un *y* produit par le son guttural *c* transforme *ā* en *é* :

capram = *tyévra,* chèvre
carum = *tyé,* cher
scalam = *étyéla,* échelle
y arium = *yé* (voir *arium*)

(1) Français populaire de la Suisse romande : *ãnée, ãniversaire.*

Nous avons vu que l'*a* de l'infinitif des verbes en *are* se maintenait.

Mais un *y*, quelle que soit son origine, qu'il existât déjà en latin ou qu'il soit un développement roman de gutturale, qu'il précède immédiatement l'*a*, ou qu'il en soit séparé par une autre consonne, a changé l'*a* en *é*. Le *y* a tantôt persisté, tantôt la consonne précédente l'a absorbé. Ce simple fait de phonétique divise la conjugaison des verbes latins en *are* en deux catégories bien distinctes :

verbes terminés en *a*
verbes terminés en *yé* (*é*)

Nos verbes en *a* correspondent exactement aux verbes en *er* de l'ancien français, les verbes en *yé, é* à ceux en *ier*. La présence de ces verbes en *yé* ou *é*, constatée dans un grand nombre de dialectes regardés jusqu'ici comme provençaux, est un des faits principaux sur lesquels se base M. Ascoli pour créer une nouvelle division linguistique dans le domaine des langues romanes, celle du *franco-provençal*. Vu l'importance du sujet nous en donnons une liste assez nombreuse.

Dans les verbes suivants le *y* qui a changé l'*a* en *é* était latin : (1)

Verbes terminés en *dyé :*

cambiare = *tsãdyé,* changer
desomniare = *désõdyé,* se réveiller
inrabiare = *éradyé,* enrager
repropiare = *rèprôdyé,* reprocher
vindemiare = *vènédyé,* vendanger

Verbes terminés en *łé :*

inoleare = *énołé,* tacher d'huile
foliare = *fołé,* se couvrir de feuilles

Verbes terminés en *ñé :*

adpugnare = *apoèñé,* empoigner
cuneare = *koèñé,* cogner
balneare = *bâñé,* baigner
all. weidanyare = *wañé,* semer

(1) Ou c'était un *e* qui se transformait facilement en *y* étant suivi d'une voyelle.

Verbes terminés en *hyé :*

captiare = *tsahyé,* chasser
cuminitiare = *hémèhyé,* commencer
all. = *réhyé,* rincer
adnuntiare = *anõhyé,* annoncer
addulciare = *adeuhyé,* adoucir
perhyé, percer
all. *dãhyé,* danser
abantiare = *avãhyé,* avancer

Verbes en *xé :*

adbrachiare = *abraxé,* embrasser
bassiare = *bâxé,* baisser
directiare = *drèxé,* dresser
se excurtiare = *s'ékoërxé,* relever ses jupons
hirpiciare = *arxé,* herser
minatiare = *mènaxé,* menacer
tractiare = *traxé,* tracer
all. = *boëxé,* heurter

Verbes en *jé :*

adtardiare = *atarjé,* attarder
cruciare = *kroaijé,* croiser
disradiciare = *dirijé,* déraciner
imputnaciare = *époënaijé,* salir
pretiare = *preijé,* priser
puteare = *poaijé,* puiser
acutiare = *awijé,* aiguiser
se = *sé kaijé,* se taire
all. = *sé grũjé,* se plaindre
= *s'épéraijé,* s'étendre paresseusement

Le *y* se trouvait dans la syllabe précédant l'accentuée et est venu se placer après la consonne qui le séparait de l'*a* dans :

baiulare = *baté,* donner
adjutare = *idyé,* aider.

Ce *y* doit son origine à la gutturale sourde ou sonore. Cette gutturale précède immédiatement l'*a* dans les verbes suivants :

Verbes en *tyé :*

collocare = *keutyé,* coucher
excorticare = *ékortyé,* écorcher
exbrancare = *ébrãtyé,* ébrancher
insaccare = *ésatyé,* mettre dans un sac
deroccare = *dérotyé,* dérocher
masticare = *mâtyé,* mâcher
siccare = *sètyé,* sécher
circare = *tsertyé,* chercher
all. lecken = *lètyé,* lécher
concacare = *kõtyé,* salir
dér. de bouc = *botyé,* mener la chèvre au bouc

Verbes en *dyé :*

bullicare = *beudyé,* bouger
judicare = *dzédyé,* juger
inmanicare = *émãdyé,* emmancher
fabricare = *favradyé,* forger
manducare = *mãdyé,* manger
mendicare = *mãdyé,* mendier
carricare = *tserdyé,* charger
revindicare = *révédyé,* revancher
praedicare = *prèdyé,* prêcher
irrigare = *ardyé,* arroser
purgare = *purdyé,* purger
all. albergare = *aberdyé,* héberger

Verbes en yé (où la gutturale est tombée) :

adlocare = *aloyé,* arranger
jocare = *dzoyé,* jouer
precare = *prèyé,* prier
plicare = *pḍèyé,* plier

de même baptizare = *batayé,* baptiser,

et des dérivés patois tels que *bḍãtsèyé* = « blanchoyer, »
pḍeidayé = « plaidoyer. »

La gutturale séparée de l'*a* par une dentale passe dans la syllabe accentuée après s'être transformée en *y* et change l'*a* en *é*.

adlactare = *alètyé,* allaiter
digitare = *doaityé,* montrer du doigt
exfrigidare = *éfraidyé,* refroidir

Les groupes *cl* et *gl* se réduisant à *ł* quand ils sont précédés d'une voyelle persistante, les verbes suivants appartiennent à la même catégorie :

coagulare = *kałé,* cailler
dormiculare = *drèmélé,* sommeiller
trabaculare = *travałé,* travailler
maculare = *małé,* mailler
strangulare = *étrãłé,* étrangler
vigilare = *vèłé,* veiller
se adgenuculare = *s'adzènołé,* s'agenouiller

Tandis que l'*a* de toutes les formes faibles des verbes en *yé* ou *é* a subi l'influence du *y,* le participe passé fait une exception curieuse : il conserve l'*a* intact. C'est un fait commun à tous les patois du Valais connus jusqu'à présent. Le traitement divers des formules *áre* et *átum* est un des pro-

blèmes les plus intéressants que présente le provençal (1). La question a été abordée, mais n'a pas encore reçu de solution satisfaisante.

siccatum = *sètyâ*	baptizatum = *batayâ,* baptisé
manducatum = *mãdyâ,* mangé	vigilatum = *vèḍâ,* veillé

le féminin est semblable au masculin.

Y + a entravé = è :

carnem = *tsè* (passé par *tya, tyé*) chair
garbam = *dzerba* (passé par *dya, dyerba*) gerbe.

Ab et *av* = *ô.*

Je n'ai que trois mots qui présentent *a* libre suivi de *b* ou de *v,* ce sont :

trabem = *trô,* poutre	navem = *nô,* bateau
clavem = *tô,* clef	

Dans *dzûta,* joue (de *gabatam*), *ab* a été traité comme *au.*

Al soit libre soit entravé = *ô :*

advallem = *avô,* aval	salicem = *sôdze,* saule
altum, am = *ô, ôta,* haut, e	calet = *tsô,* il chaut
animalem = *animô,* animal	caldum = *tsô,* chaud
malum = *mô,* mal	caballum = *tsèvô,* cheval
salem = *sô,* sel	pectoralem = *peitrô,* lanière sous le ventre du cheval
hospitalem = *otô,* maison	

Les formes verbales *tseumé,* chôme, de *calamat*
seuvé, sauve, de *salvat*
seuté, saute, de *saltat*

ne sont pas régulièrement phonétiques, elles sont refaites sur l'infinitif où *al* non accentué donne régulièrement *eu* (saltare = *seuta*).

Al s'est changé en *ar* dans :

balmam = *barma,* grotte	malvam = *mavrè* (pour *marvè*), mauve
talpam = *tarpa,* taupe	

(1) Torgon : *áre = a* | *y. áre = yè*
átum = ô | *y. átum = yâ*
átam = aye | *y. átam = yâ*

L est tombée dans alterum, am = *âtre, a,* autre
et albanum = *avã,* osier

peut-être en passant par les formes intermédiaires *arterum* et *arbanum.*

At = *ô*

At dans les terminaisons *atum, atem* devient *ô* :

paupertatem = *purètô,* pauvreté	bonitatem = *bõtô,* bonté
veritatem = *vèrètô,* vérité	pratum = *prô,* pré
	gratum = (*mô*) *grô,* malgré

de même tous les participes passés des verbes de la première conjugaison qui ont *a* à l'infinitif.

amatum = *amô,* aimé	cantatum = *tsãtô,* chanté
sibilatum = *sèbdô,* sifflé	advisatum = *avèzô,* avisé

L'*a* de *atum* s'est conservé intact dans les participes passés des verbes qui, à l'infinitif, sont terminés en *yé* ou en *é,* c'est-à-dire dans les verbes où l'*a* de *are* a subi l'influence d'un *y,* de quelque origine qu'il soit. La conservation de cet *a* est un fait purement phonétique ; nous le retrouvons dans des formes qui sont en dehors de la conjugaison, ainsi que dans le suffixe *atem.*

siccatum = *sètyâ,* séché	adbrachiatum = *abraxâ,* embrassé
manducatum = *mãdyâ,* mangé	baptizatum = *batayâ,* baptisé

De même : mercatum = *martyâ,* marché
commeatum = *kõdyâ,* congé
amicitatem = *amityâ,* amitié
pietatem = *pèdyâ,* pitié

Le féminin de la terminaison participiale *ô* est *ayè* (*atam*).

cantatam = *tsãtayè,* chantée	amatam = *amayè,* aimée
sibilatam = *sèbdayè,* sifflée	advisatam = *avèzayè,* avisée

De même : fatam = *fayè,* fée.

Le féminin du participe passé des verbes en *yé* et *é* est semblable au masculin : *y. atum, y. atam* = *yâ.*

sètyâ = séché et séchée | *abraxâ* = embrassé et embrassée

de même araneatam = *arañâ,* toile de l'araignée.

Le suffixe *atum* est devenu en patois un suffixe nominal qui sert à dériver des substantifs désignant le contenu d'un objet, là où le français emploie le féminin *atam* (cuiller, cuillerée). Dans ces mots comme dans les participes, *atum* y devient *ô, y.atum yâ.*

— *Gètsè,* baquet, *gètyâ,* contenu d'un baquet; *gètsõ,* petit baquet, *gètsènô,* contenu d'un petit baquet.

— *Potsè,* poche (cuiller de métal), *potyâ,* contenu de la poche; *potsõ,* petite poche, *potsènô,* contenu de la petite poche.

— *Seila,* seille, *seilô,* contenu de la seille; *seiḍõ,* petite seille, *seiḍènô,* contenu de la petite seille.

pipa, pipe = *pipô,* contenu de la pipe

kafè, casserole = *kahyâ,* contenu de la casserole

koètè, cuiller = *koèḍèrô,* cuillerée

Ce moyen de dérivation est très vivant dans les patois de la Suisse française en général, et sa fréquence semble avoir activé la dérivation française au moyen du suffixe féminin *ée,* formation excessivement en vogue dans la Suisse romande. Ex. : *seillée, piochée, pipée* (contenance d'une pipe), *corbeillée,* etc., etc.

Arium, ariam = *âi, airè* et *yé, yèrè.*

Comme pour le français nous avons deux catégories de mots à distinguer :

ceux où *arium, ariam* sont devenus *aî, airè*

et ceux où *arium, ariam* sont devenus *yé, yèrè.*

(Cf le français *vair* (varium) *contraire* (contrarium) et *meunier, meunière* de molinarium, ariam).

Mais pour nous les faits se présentent sous un tout autre jour. Comparé au français, notre patois nous montre une régularité frappante. Nous n'avons pas besoin de recourir aux explications données jusqu'à présent pour le français.

Arium est devenu *âi.* L'*i* dû au *y* qui suivait l'*r* ne s'entend presque plus, mais il reparaît au féminin, *ariam* = *airè.*

Arium = *âi* :

cinerarium = *fẽdrâi,* cendrier
granarium = *gërnâi,* grenier
molinarium = *mënâi,* meunier
operarium = *ovrâi,* ouvrier
panarium = *panâi,* panier
pomarium = *pomâi,* pommier
rosarium = *ruzâi,* rosier
carbonarium = *tserboënâi,* charbonnier
prunarium = *prëmâi,* prunier
februarium = *fëvrâi,* février
corylarium = *kudrâi,* coudrier
Columbarium = *Kolõbâi,* Colombier
catillarium? = *katélâi,* potier

Ariam = *airë.*

filariam = *fëlairë,* fileuse
petrariam = *pèrairë,* éboulis de pierres
caldariam = *tseudairë,* chaudière
carrariam = *tsèrairë,* rue de village
tophariam = *tovairë,* tuffière
cacariam = *kakairë,* lieux d'aisance
= *dzarotairë,* jarretière
= *barairë,* barrière
butirariam = *boërairë,* baratte
fabariam = *favairë,* champ de fèves.

De même que *are* sous l'influence d'un *y* précédant est devenu *yé,* de même *arium* sous la même influence est devenu *yé* et son féminin *yèrë*. En d'autres termes *yé* remonte à *y. arium.*

castanearium = *tsëtañé,* châtaignier
vervecarium = *berdyé, èrë,* berger, ère
cloccarium = *ṭotyé,* clocher
bulengarium = *bolõdyé,* boulanger
ṭatyèrë = flachère, terrain marécageux.

formaticarium = *frëmadyé,* celui qui fait le fromage

leviarium = *lèdyé,* léger | flancarium = *ṭãtyé,* flanc

extranearium = *étrãdyé,* étranger
falcarium = *feutyé,* manche de la faux
bancariam = *bãtyèrë,* rucher

Gallinariam est devenu *dzënëłèrë*. Il y a eu dans ce mot une transposition de syllabes qui explique cette forme (gallinam = *dzënëḍë* et non pas *dzeḍënë,* cf. genille). Elle remonte phonétiquement à *ganillariam.*

Prëmyé pour *prëmâi* est emprunté au français.
Formicarium a donné *frëmyâ* et non *frëmyé.*

Des mots tels que *korñolâi* (cornouiller), *koèzènâi* (cuisinier) ne remontent sûrement pas à des primitifs latins, mais sont des dérivés patois. En est-il de même de *frèmyâ?*

E *long tonique*

Ē = *ai, âi.*

Ē suiv. de *n* + syllabe = *é.*

Ē long tonique se change en *ai* et en *âi* à la fin des mots (l'*i* ne s'entendant presque pas) :

ste(l)lam = *étaila,* étoile	setam = *saya,* soie
pe(n)sile = *pailè,* chambre	prehe(n)sam = *praiza,* récolte
sécalam = *saila,* seigle	flebilem = *faibḍe,* faible
burge(n)sem = *bordzâi,* bourgeois	debeo = *daivè,* dois
debere = *dèvâi,* devoir	credis = *crâi,* crois
sapēre = *savâi,* savoir	valere = *valâi,* valoir.
habere = *avâi,* avoir	sapebam = *savaivè,* savais
dicebam = *dèzaivè,* disais	fœtam = *faya,* brebis
candelam = *tsādaila,* chandelle	metam = *maya,* meule de foin.

L'*ē* se conserve comme *e* fermé devant *n.*

avenam = *avéna,* avoine	pœnam = *péna,* peine

E *bref tonique*

E = *ai, âi* à la fin des mots. *En* = *âẽ.*

E suivi de n = *é.*

E = *y* après avoir refoulé son accent sur la syllabe suivante.

E bref est traité comme *e* long, il devient *ai.* L'*i* de cette diphtongue, devenu presque muet à la fin des mots et tenant tout autant de l'*e* fermé que de l'*i,* apparaît sous la forme d'un *e* nasal quand il est suivi d'une *n* finale.

regem = *râi,* roi
febr + am = *faivra,* fièvre
medium tempus = *maité,* moitié.
sæpem = *sâi,* haie
greve (pour grave) = *grâi,* difficilement.
illam hederam = *lairė,* lierre
lepor + am = *laivra,* lièvre
fem. de méum = *mâina,* mienne
Bartholomæum = *Bertômâi,* Barthélemy

âẽ :

bene = *bâẽ,* bien
venis = *vâẽ,* viens
tenes, tenet = *tâẽ,* tiens, tient
méum = *mâẽ,* mien
téum (pour tuum) = *tâẽ,* tien
séum (pour suum) = *sâẽ,* sien

E bref est devenu *e* fermé dans :

rem = *ré,* rien
fænum = *fé,* foin

tandis que *bene* devenait *bâẽ*

Dans les mots suivants :

nebulam = *nyola,* nuage
betulam = *byola,* bouleau
tegulam = *tyola,* tuile
melius = *myô,* mieux
pedem = *pyâ,* pied
ego = *yo,* je

l'*ĕ* par la chute des consonnes qui se trouvaient entre deux voyelles s'est trouvé en contact immédiat avec la voyelle suivante, a rejeté son accent et s'est consonantisé en *y* selon les lois du latin.

Il est arrivé un fait semblable dans *tèrė* de *legere.*

Singularités. Venio et *tenyo* sont devenus *vèñė* et *tèñe.*

On peut rapprocher de ce fait celui que nous avons déjà constaté dans la phonétique de l'*a,* où les groupes *ny* et *ly* abrègent l'*a* long qui les précède (āneam, ālyam = *ăñė, ăḍė*)

Sequere = *xeurė,* crepo = *kreuvė.* Ce traitement exceptionnel de l'*e* est sans doute à attribuer au voisinage du *v* (*crev, sekv*), qui dans le premier cas est tombé, mais qui a persisté dans le second.

E *tonique entravé*

E entravé = *é* ou *è*
E + *sp* ou *st* = *ei*
Ect = *âi*
Ellum = *é* et *ô*
Erium, eriam = *eirė*

L'*e* tonique entravé se conserve, mais il est tantôt fermé, tantôt ouvert, selon les consonnes qui le suivent ou le suivaient. Il n'est pas toujours facile de distinguer la qualité de cet *e*. *Versus* devient *vè*, mais *ventum* et *vitellum* = *vé*.

dentes = *dé*, dents
gentes = *dzé*, gens
ventrem = *vètrė*, ventre
serpentem = *serpé*, serpent
incrementum = *ékrėmé*, nouveau-né
diam Mercuri = *dėmèkrė*, mercredi
diam Veneris = *dėvèdrė*, vendredi
copertum = *kuvè*, couvert
pendĕre = *pèdrė*, pendre
vendere = *vèdrė* vendre,
mentam = *méta*, menthe
bona mente = *boėnamé*, bonnement
frumentum = *fromé*, froment
Laurentium = *Lòrė*, Laurent
haereticum = *irédzė*, rusé
feminam = *fèna*, femme
tenerum = *tèdrė*, tendre
perdere = *perdė*, perdre

E + *sp* ou *st* = *ei*

Quand *e* est suivi de *st* ou de *sp*, c'est-à-dire de *s impur*, il se change en *ei* en compensation de l'*s* qui tombe.

bestiam = *beityė*, bête
testam = *teita*, tête
vesperas = *veipré*, vêpres
festam = *feita*, fête
fenestram = *fėneitra*, fenêtre
vespam = *weipa*, guêpe

Dans *ître* de essere, *crître* de crescere, *ipre* de vesperum (*bo îpre* bonsoir) *ei* s'est contracté en *î*. Cf. *veipré*, vêpres avec *îpre* de vesperum, *eitė* (estis) à côté de *ître*, être.

Ect = *âi*

directum, am = *drâi*, *draita*, droit, te
tectum = *tâi*, toit

Erium, *eriam* = *yé*, *eirė*

ministerium = *mėtyé*, métier
feriam, *feirė*, foire.
materiam = *mateirė*, cuir

Ellum = *é* et *ô*

Ellum est devenu *é*:

botellum = *bué*, boyau
cultellum = *keuté*, couteau
corbellum = *korbé*, corbeau
martellum = *marté*, marteau
castellum = *tsâté*, château
avicellum = *izé*, oiseau
lacticellum = *lafé*, lait

mais dans quelques mots il faut supposer que cet *e* s'est

élargi en *a*, il a été du moins traité comme dans la combinaison *al*(*l*) dans les mots

batellum = *batô*, bateau
....ellum = *barô*, barreau
grumellum = *grëmô*, grumeau

Byô (fém. *bala*) présente le même changement. D'où vient le *y* ?

L'*e* devant les liquides a une tendance très marquée à se changer en *a*, surtout devant *r*.

Tsanë = chêne doit probablement son *a* à l'*r* qui suivait l'*e* dans son primitif *quercinum*, si toutefois ce vocable est la véritable origine du mot.

I *long*

Ī = *i*
Ī + syll. fém. = *é*
Ī + *n* finale = *âẽ*; après *z* = *ẽ*
Ītum, *ītam* = *âi*, *aita*

Ī = *i*

Ludovicum = *Loyî*, Louis
amicum = *ami*, ami
gentilem = *dzéti*, gentil
aprilem = *avrî*, avril
cohortile = *koërti*, jardin
terminaison *ire* de l'inf. = *i*
venire = *vëni*, venir
punire = *poëni*, punir
dormire = *drëmi*, dormir
nidum = *ni*, nid
venibam = *vënivé*, venais
venite = *vëni*, venez
deviso = *dévizë*, parle (mais l'infin. *dévëza*, parler)
ripam = *riva*, bord

L'*i* s'affaiblit souvent en *ë* quand il est suivi d'une syllabe latine qui persiste en patois, ou d'un groupe de consonnes qui demande une voyelle d'appui. Ex.: caminum = *tsëmâẽ*, mais camino = *tsëmënë*.

Ī = *é*

cribrum = *krëbḍë*, crible
gallinam = *dzënëḍë*, poule
spinam = *épëna*, épine
micam = *mëtsë*, miche

Nous avons cité plusieurs mots où *ĕ* devant une consonne suivie d'une voyelle a perdu son accent après la chûte de la consonne, et l'a rejeté sur la voyelle suivante. Dans ce cas

l'*ĕ* n'était plus représenté que par un *y*. La forme *urtya* de *urticam* nous présente le même fait pour *ī*. L'*i* long a entièrement disparu dans l'infinitif *dicere* = *drė*.

Īnum = *âẽ*. L'*ī* devant une *n* finale semble avoir été traité comme l'*i* bref.

caminum = *tsėmâẽ*, chemin | clavinum = *ṭavâẽ*, petit clou
fr. cote + *inum* = *kotâẽ*, jupon | florinum = *ṭėrâẽ*, florin

dér. de diable = *diabḍotâẽ*, diablotin

ainsi que le fém. *ḍodaina* de *Claudinam*.

La diphtongaison ne s'est pas produite dans les mots *vėzẽ* de *vicinum*, voisin. et *koėzẽ* de *consobrinum*, cousin ; c'est sans doute sous l'influence de la consonne.

L'*i* long du suffixe participal *itum* a été traité comme un *i* bref ; ainsi :

dormitum = *drėmâi*, dormi.

I *bref*

I = *ai*, *âi* à la fin des mots
I + *n* finale = *é*

I = *ai*.

bibere = *bairė*, boire | piperem, *paivrė*, poivre

juniperum = *dzėnaivrė*, genièvre (ce mot peut remonter à *junepirum* ou *ā juniperum*)

librum = *laivrė*, livre | vitrum = *vairė*, verre

âi :

nivem = *nâi*, neige | picem = *pâi*, poix

I + *n* finale = *é*

Rem est devenu *ré*, sine devient *sé*, sans
in — *é*, dans
minus — *mé*, moins

Minus a donné une double forme, *mé*, moins et *mâẽ* qui sert à former la négation et qui remplace *pas*. *Bene*, nous avons oublié de le dire, à côté de *bâẽ* a une autre forme qui est *bé*.

Nigrum et *nigram* sont devenus *ñé* et *neirė* (comme *erium, eriam*)

I *entravé*

I entr. + *c* ou *g* + *t* = *âi*
I entr. = *é* ou *è*
I entravé + *ly* = *ė*
Ist = *ei* et *î*
Ilc = *eu*

I entr. + *c* ou *g* + *t* = *âi*. Dans les trois mots suivants *âi* est dû à la gutturale précédant *t* (cf. tectum = *tâi,* directum = *drâi*) et non pas au développement libre de *i* bref dans *digitum,* de *i* long dans *ficatum* et *frigidum*

digitum = *dâi,* doigt | ficatum = *fâi,* foie
frigidum = *frâi, fraida,* froid
Quinque est devenu *fâē,* cinq.

I = *é* ou *è*. L'*e* est fermé ou ouvert selon les consonnes qui suivaient l'*i*.

cinerem = *fēdrė,* cendre.
viginti = *vé,* vingt
intra = *étrė,* entre
signo = *sėñė,* signe
linguam = *léwa,* langue
dominicam = *dėmédze,* dimanche
circulum = *ferṭė,* cercle
patrignum = *parē,* parrain

... iculum = *é*

articulum = *arté,* orteil | soliculum = *sulé,* soleil

I = *ė* quand il est suivi d'une syllabe féminine commençant par *ṭ* (*gl, cl* = *ly*). Les exemples recueillis nous autorisent du moins à croire que c'est dans ce cas seulement que l'*i* entravé s'affaiblit en *ė*.

tiliam = *tėḍė,* tilleul
filiam = *fėḍė,* fille
vigiliam = *vėḍė,* veille
concaculam = *kukėḍė,* coquille

... iculam, *ėḍė*

apiculam = *avėḍė,* abeille
buticulam = *botoḍė,* bouteille
lenticulam = *lėtėḍė,* lentille
corbiculam = *krėbėḍė,* corbeille

Villam a été traité de même et est devenu *vëla*. C'est un fait curieux. Toutes les langues romanes s'accordent à garder l'*i*. (Voir forme analogue dans le bagnard) *Novam villam* = *Növëla*, village près de Torgon ; la carte fédérale de Dufour l'appelle *Noville*.

Ist = *ei* (cf *est* = *ei*).

aristam = *areita*, arête

Cet *ei* s'est contracté en *i* dans *pîtë*, je pile, de *pisto*. Cette contraction, nous l'avons déjà observée pour *e* suivi de *s* impur. La forme correspondante du bagnard est *pîto*, ce mot a été mal expliqué par M. Cornu (page 12).

Il + *c* = *eu* dans *heudzë*, fougère de *filicam*.

Fait isolé. — *Viscum* = *évi*, gui. Ce mot a conservé son *i* qui était long.

O *long*

O = *eu* et *ő* à la fin des mots
O + *t* = *ô*
O + *n finale* = *õ*

O = *eu*, *ő*. La diphtongue *eu* se réduit à *ő* à la fin des mots.

ovum = *ő*, œuf | horam = *eura*, heure

tropo = *treuvë*, trouve (mais l'infinitif = *trova*)
poso = *peuzë*, pose (— = *poza*)
ploro = *pḍeurë*, pleure (— = *pḍora*)
spo(n)sum, am = *épő*, *euza*, époux, épouse

illorum = *lyő*, leur | nodum = *nő*, nœud

... osum = *ő*

gaudiosum = *dzoyő*, *euza*, joyeux, se
ami(ci)tosus = *amitő*, *euza*, aimable
zelosum = *dzalő*, *euza*, jaloux, se
curiosum = *koëryő*, *euza*, curieux, se

Je n'ai qu'un seul exemple d'*o* long suivi de *t*, il se maintient dans ce cas : *Totum, totam* = *tô, tôta,* tout, toute.

O + *n finale* = *õ*

cautionem = *kôxõ,* caution
pulmonem = *pormõ,* poumon
actionem = *axõ,* action
munitionem = *moënëxõ,* munition

ainsi que quantité de diminutifs de formation patoise pour la plupart terminés en *õ* (= latin *ōnem*).

atsõ, petite hache
awëḍõ, aiguillon
feirõ, petite foire
bëḍõ, billot
botoḍõ, petite bouteille
ravëḍõ, petite rave

a botsõ, sur le nez (tomber *a botsô*)

O *bref*

O = *eu*
O suivi de *t* = *o*
Ocum = *oâ*
O + *n* = *õ*

O = *eu.* L'*o* bref est traité de même que l'*o* long.

novam = *neuva,* neuve
filyolam = *fëḍeula,* filleule
probo = *preuvë,* prouve (infin. *prova*)
opero = *euvrë,* travaille (infin. *ovra*)
molere = *meudrë,* moudre

A la fin des mots la diphtongue *eu* ne se réduit pas à *ŏ,* comme quand elle remonte à un *o* long, mais elle persiste :

diam Jovis = *dëdzeu,* jeudi
novem = *neu,* neuf
probe = *preu,* assez, beaucoup. Cependant *bovem* = *bŏ,* taureau

O = *o.* L'*o* bref s'est conservé intact dans le mot *roâ,* roue, de *rotam,* parce qu'il était suivi d'un *t* (cf. *tōtum* = *tô*).

Ocum = *oâ.* L'*o* bref s'est également conservé dans la diphtongue *oâ* produit de *ŏ* + *c.*

jocum = *dzoâ,* jeu
focum = *foâ,* feu
locum = *loâ,* lieu

O + *n* = *õ*. La nasalisation s'est également produite pour l'*o* bref comme pour l'*o* long dans le mot *bõ* de bonum. Mais elle ne s'étend pas au féminin (cf. *ăhyă, ăhyăna* de *antianum, am*) qui est *boëna*.

La nasale disparaît également dans les composés. Ex. : *boënomë*, bonhomme.

M a empêché la transformation de *o* en *eu* dans *koma*, crinière, de *cŏma*.

Fait isolé. — *Deforas* = *dëfoë*, dehors.

O *entravé*

O entr. = *o*, *on* = *õ*
O entr. = *eu*
Ost, oss = *u*
Oc + cons. = *oai, oâi*

O entravé persiste généralement. Devant *n* + consonne il se nasalise.

portam = *porta*, porte
dorsum = *dô*, dos
roccam = *rotsë*, roche
somnum = *sonë*, sommeil
ad montem = *amõ*, amont
pontem = *põ*, pont

porto = *portë*, porte
mordĕre = *mordë*, mordre
propius = *protsë*, proche
foliam = *fodë*, feuille
frontem = *frõ*, front

O = *eu*. Dans *pollicem* = *peudzë*, pouce, la diphtongaison de *o* est due à l'*l* qui le suivait. Elle est plus difficile à expliquer dans *Rhodanum* = *Reunë*, Rhône. Le *v* du mot roman *cosvere* n'a pas entravé l'*o*, étant tombé de bonne heure, *consuere* = *keudrë*, coudre. *Meubdë*, de *mobilem*, est probablement formé sur le français *meuble*.

Ost, oss = *u*

costam = *kuta*, côte
coxam devenu cossam = *kusë*, cuisse
grossum, am = *grû, grûsa*, gros, grosse

Il faut joindre à ces mots : boscum = *bû*, bois

Oc + cons. = *oai, oâi* à la fin des mots.

coquere = *koairė,* cuire | coctum = *koâi,* cuit

pote sum devenu *potsum,* puis *pocsum* = *poâi,* puis

Orium, oriam = *ő, őrė*

colatorium = *kolyő,* vase de bois en forme d'entonnoir avec lequel on filtre le lait.

inbuccatorium = *éboxő,* entonnoir
armatoriam = *armyőrė,* armoire

éxő, manche du fléau
èrėpyő, = table où se fait le fromage

Istoèrė vient du français *histoire.*

Faits isolés, — longe = *lűé,* loin
oleum = *udė,* huile
noctem = *né,* nuit

U *long*

U long = *ű*
U + *n* = *õ*
U = *ė*

U = *ű*

sambucum = *savű,* sureau
maturum, am = *mű, műra,* mûr, e
securum, am = *sű, sűra,* sûr, sûre
firmaturam = *ferműrė,* serrure

culum = *kű,* cul
mulam = *műla,* mule
nudum, am = *nű, nűda,* nu, nue
facturam = *fétűrė,* moule à fromage

Le suffixe participial *utum* devient également *ű,* mais son féminin *utam* = *oa.*

de *mordere* = *mordű, oa,* mordu, e
de *tordere* = *tordű, oa,* tordu, e
de *perdere* = *perdű, oa,* perdu, e

Ce suffixe participial *ű* s'étend à des verbes qui, en français, ont recours au suffixe *itum*.

de *sentire* = *sétű, oa,* senti, ie
de = *rėpétű, oa,* repenti, ie

La terminaison *oa* du féminin de ces participes est sans aucun doute une altération postérieure de *űa*. La présence d'une seconde forme dérivant de *utam* nous montre qu'évidemment les habitants de la contrée éprouvaient une difficulté à prononcer *űa,* qu'ils trouvaient cette diphtongue insolite. Cette seconde forme, plus commune que la première, est *űva*. Le *v* n'est qu'une consonne adventice, euphonique si l'on veut ; sa présence ramène le produit phonétique de l'*u* long, c'est-à-dire *ű,* qui avait été changé en *o,* grâce à la coïncidence des deux voyelles *ű* et *a*.

de *crescere* = *krű, krűva,* crû, crue
de *cognoscere* = *konű, űva,* connu, ue
de *sapĕre* = *sű, sűva,* su, sue
de *valere* = *valű, űva,* valu, value

U + *n* = *õ*

Quand l'*u* long est suivi d'une *m* ou d'une *n* sans appui, il se nasalise.

diam lunae = *dėlõ,* lundi	communem = *kėmõ,* commun
unum = *õ,* un	remolumen = *rėmolõ,* son de farine
coagulumen = *kaḍõ,* lait caillé	

La nasalisation s'étend même à des formes féminines ,

plumam = *pḍõma,* plume
unam = *õna,* une, à côté de la forme apocopée *na* qui sert d'article indéfini ;

mais, de même que *bõ* a pour féminin *boėna, kėmõ* a *kėmoėna,* commune.

U = *ė*. — *Lunam* est devenu *lėna,* lune (cf. spīnam = *épėna,* épine ; villam = *vėla,* ville).

U *bref*

U bref = *eu, ő* à la fin des mots
U bref + *n* sans appui = *õ*

Les exemples de *u* bref accentué sont très rares. Le peu que nous avons recueilli nous permet d'affirmer que le traitement de cette voyelle est le même que celui de l'*o*.

U = *eu, ő*

lupum = *lő,* loup
gulam = *geula,* gueule
lupam = *leuva,* louve

U + *n* = *õ*

m(e)úm = *mõ,* mon
s(u)úm = *sõ,* son
t(u)úm = *tõ,* ton

U *entravé*

U entr. = *o, u* + *n* + cons. = *õ*
U entr. = *u*
U + *y* (*c*) = *oâi*
Ul + cons. = *eu*

U entr. = *o, u* + *n* + cons. = *õ*

surdum = *sô, sorda,* sourd
rotundum = *ryõ, ryõda,* rond
diurnum = *dzo,* jour
auctumnum = *eutõ,* automne
medullam = *myola,* moëlle
nuptias = *nofë,* noces
profundum = *prèvõ, õda,* profond, de
locustam = *ḍota,* sauterelle
bucculam = *boṭa,* boucle
columnam = *kolõda,* poutre verticale
curvum = *korbë, a,* courbe
ruptum, am = *ro, rota,* rompu
furnum = *fo,* four
muscam = *motsë,* mouche
ungulam = *õḍë,* ongle
guttam = *gota,* goutte
rubeum = *rodzë,* rouge
byrsam = *borsa,* bourse

U = *u.* — Il serait difficile de dire pourquoi les mots suivants ont *u* et non *o* :

furcam = *furtsë,* fourche
purgam = *purdzë,* purge
dulcem = *dû, dûsa,* doux, douce

U + *y* (*c*) = *odi* (Cf. *focum* = *foâ*, feu, etc.).

buxum = *boâi*, buis | puteum = *poâi*, puits

Ul + cons. = *eu*

pulvera = *peudra*, poudre
bullico = *beudzė*, bouge
bulgarum = *beugrė*, bougre
pulvi(s) + a = *peufa*, poussière

Dans *pulpam* = *poèrpa*, viande sans os, *l* s'est changée en *r*, comme nous avons vu *tarpa* de *talpam*, à côté de *caldam* = *tsôda*. Dans *sulprum* = *soprė*, l'*l* est tombée et l'*u* a été traité selon la règle générale de l'*u* entravé.

peduculum = *pyeu*, pou | genuculum = *dzėneu*, genou

ont été traités comme les quatre exemples cités.

Faits isolés. — Pulpam = *poèrpa*, viande sans os
cucurbitam = *kyörda*, courge

DIPHTONGUES TONIQUES

Oe et *ae*. Voir *e* long et *e* bref.

Au = *û*

causam = *tsûza*, chose
pauperum, am = *pûrė*, *a*, pauvre
claudere = *ṭûrė*, clore
auram = *ûra*, vent
paucum = *pû*, peu
clausum = *ṭû*, enclos

Gabatam devenu *gautam* par la vocalisation du *v* produit de *b* = *dzûta*, joue

Rapidum, *raptum*, *rautum* = *rûtė*, en pente.

Caudam, déjà en latin vulgaire devenu *codam*, = *kaua*, forme difficile à expliquer (Cornu, *Phon. du bagnard*, p. 17).

VOYELLES ATONES

I. — *Voyelles posttoniques*

Les voyelles posttoniques sont sujettes à des lois générales que nous exposons brièvement ici pour nous dispenser de répétitions inutiles dans l'étude spéciale que nous leur consacrons.

Ces lois sont semblables à celles du français.

1. — *A* est la seule de toutes les voyelles posttoniques qui persiste régulièrement; les autres tombent.

2. — Dans les proparoxytons latins, la syllabe qui suit immédiatement l'accent, étant la plus ébranlée, tombe.

Cependant la conservation de certains groupes de consonnes empêche la disparition complète des voyelles finales autres que *a*. Tantôt ces groupes existaient déjà en latin, comme dans pa*tr*em, tantôt ils sont un produit roman dû à la chute de la voyelle qui suit la syllabe accentuée, comme dans jú-*d*(*i*)cem; *ė* représente, dans le patois de Torgon, la voyelle latine précédée de ces groupes. Cet *ė* n'est pas simplement une voyelle d'appui d'origine purement romane, mais il est un affaiblissement de la voyelle latine. Cela nous semble prouvé par la présence d'un *ŏ* (son intermédiaire) dans la plupart des patois de la Suisse romande, dans les cas où la voyelle remonte à un *u* latin. Ce fait, nous l'avons constaté dans le domaine si restreint du patois de la commune de Vionnaz. Ainsi *villaticum* est devenu *vėladzė* à Torgon, mais *vėladzo* à Mayen et à Revereulaz. Cet *o* s'est étendu à des mots qui n'y avaient aucun droit. Ex. : *omo,* de *hominem,* etc.

Je suis donc porté à croire que certains groupes de consonnes, ne tombant pas et ne pouvant exister sans l'appui d'une voyelle, ont empêché la voyelle latine de tomber et l'ont réduite à *ė*.

A posttonique se conserve :

alam = *âla,* aile
avenam = *avéna,* avoine
plantam = *pḍãta,* plante
pulpam = *poèrpa,* viande sans os
Johannam = *Dzãna,* Jeanne
aristam = *areita,* arête
nebulam = *ñola,* nuage
bucculam = *boṭa,* boucle
festam = *feita,* fête
bonam = *boėna,* bonne

Mais *a* posttonique se réduit à *ė* sous l'influence d'un *y* qui le précéde. Ce *y* est tantôt représenté par un *i* ou un *e* latin précédant immédiatement l'*a*, tantôt il est adventice et est amené par une gutturale.

tiliam = *tėdė*, tilleul
plateam = *pdafė*, place
nuptias = *nofė*, noces
arcam = *artsė*, coffre
largam = *lardzė*, place
bestiam = *beityė*, bête
filiam = *fėdė*, fille
glaciam = *dafė*, glace
apiculam = *avėdė*, abeille
dominicam = *dėmedzė*, dimanche
araneam = *arañė*, araignée
brancam = *brãtsė*, branche

Aquam est devenu *éwė*, mais *linguam*, absolument dans les mêmes circonstances, a donné *léwa*, langue.

A, séparé de la voyelle accentuée par une dentale, devient également *ė*. Par la chute de cette dernière, les deux voyelles se sont rencontrées, et il s'est produit un *y* qui a transformé l'*a* atone en *ė*.

fatam = *fayė*, fée
.....atam = *ayė*
cantatam = *tsãtayė*, chantée
amatam = *amayė*, aimée

Comme nous avons déjà eu occasion de le voir, ce changement n'a pas eu lieu au participe féminin des verbes terminés en *yé* ou *é* (manducatam = *mãdyâ*, mangée; de même araneatam = *arañâ*, toile de l'araignée); ou a-t-il eu lieu, et *yayė* s'est-il contracté en *yâ?* A en juger par les mots *foetam* = *faya*, brebis, et *metam* = *maya*, meule de foin, mots qui n'affaiblissent pas l'*a* atone en *ė*, on serait porté à croire que la présence de *a* accentué et non troublé par un *y* soit une condition *sine qua non* de l'affaiblissement de l'*a* atone en *ė*.

Dans les terminaisons *ariam* et *eriam*, le *y* a influencé l'*a* final et l'a changé en *ė*, quoiqu'il ait été de très bonne heure attiré dans la syllabe accentuée.

vervecariam = *berdyèrė*, bergère
fabariam = *favairė*, champ de fèves
feriam = *feirė*, foire
tophariam = *tovairė*, tuffière
bancariam = *bãtyèrė*, rucher
materiam = *matèirė*, cuir

De même armatoriam = *armyõrė*, armoire.

malvam = *mavrė*, mauve
martam = *martė*, martre

sont des faits isolés.

E, i, o, u posttoniques. — Il est superflu de citer des exemples de la chute de ces voyelles. Elles tombent généralement, excepté après certains groupes de consonnes. Ces groupes sont formés de :

1. — Muette ou liquide + liquide (*l, r, n*);
2. — Muette ou liquide + gutturale (*c, g*),

et quelquefois de muette ou liquide + *y;*

mais il faut noter que jamais une consonne redoublée ne maintient la voyelle suivante.

alterum = *âtrė,* autre
fabrum = *fâvrė,* maréchal
asinum = *ânė,* âne
platanum = *pḍanė,* platane
patrem = *pârė,* père
cinerem = *fēdrė,* cendre
pollicem = *peudzė,* pouce
bulgarum = *beugrė,* bougre
consuere = *keudrė,* coudre
librum = *laivrė,* livre
oleum = *uḍė,* huile
ætaticum = *âdzė,* âge
cribrum = *krėbḍė,* crible
judicem = *dzėdzė,* juge
fraxinum = *fraṇė,* frêne
somnum = *sonė,* sommeil
imag(in)em = *émadzė,* image
salicem = *sôdzė,* saule
piperem = *paivrė,* poivre
bullico = *beudzė,* bouge
Rhodanum = *Reunė,* Rhône
molere = *meudrė,* moudre
tenerum = *tèdrė,* tendre
sapium = *sadzė,* sage
diam Veneris = *dėvédrė,* vendredi
diabolum = *diabḍė,* diable

II. — *Voyelles protoniques*

Protonique non initiale, non en position. — Je ne doute pas que le travail de M. Darmesteter, publié dans le tome V de la *Romania* (p. 140), n'ait posé une des lois fondamentales du traitement des voyelles protoniques : « L'accent tonique divise le mot en deux moitiés et la finale de la première moitié est soumise à des lois de même nature que celle de la seconde. » (P. 163.) Je ne doute pas non plus que cette loi ne s'applique à notre patois, mais je n'ai pu le démontrer pour les raisons que l'on va voir.

Il a fallu toute la science de M. Darmesteter pour dégager cette loi fondamentale de toutes les anomalies qui sont venues la troubler, anomalies dues à « l'influence exercée par la forme des mots simples sur celle des dérivés, à l'influence

exercée par la dérivation de la conjugaison la plus usuelle sur la dérivation des autres conjugaisons. »

Ce que M. Darmesteter a fait pour une langue littéraire dont la richesse lui fournissait assez de matériaux et dont les nombreux documents, datant de toute époque, retraçaient l'histoire des mots, nous n'avons osé l'entreprendre pour un patois pauvre et sans passé littéraire.

Si nous faisons abstraction des mots n'émanant pas directement d'un primitif latin, il nous en reste fort peu qui contiennent deux syllabes protoniques. Une grande partie de ceux qui ont été cités par M. Darmesteter n'existent pas dans notre patois, et de ceux qui sont propres à ce dernier, il y en a beaucoup dont j'ignore l'origine.

D'une part l'influence très marquée exercée par l'analogie, d'autre part le nombre restreint de matériaux et l'absence complète de documents, qui ne nous permettent pas de déterminer l'importance de l'influence analogique, m'ont décidé à négliger dans l'étude de la protonique ce qui a rapport à la protonique non initiale et non en position (1).

A *protonique*

A = *a*, *an* = *ã*
Y + *a* = *ė*, *e*
A + *y* = *ei*
Al = *eu*, *er*

A = *a*. — *A* protonique persiste, il se nasalise devant *n*.

amare = *ama*, aimer
articulum = *arté*, orteil
adtardiare = *atarjé*, attarder
abantiare = *avãhyé*, avancer
avarum = *avâ*, avare
fabariam = *favairė*, champ de fèves
cantionem = *tsãfõ*, chanson
irrigare = *ardyé*, arroser
advalantiam = *alavãtsė*, avalanche
captiare = *tsahyé*, chasser
strangulare = *étrãłé*, étrangler
manducare = *mãdyé*, manger
placare = *pḍaka*, cesser
araneam = *arañė*, araignée

(1) C'est pour des raisons analogues que j'ai évité, autant que possible de m'appuyer sur des formes verbales dans l'exposé de la Phonologie.

Y + *a* = *ė*, *è*. — Sous l'influence d'un *y*, que développent les gutturales *c* et *g* qui précèdent, l'*a* s'est altéré en *ė*, ou en *è* devant le groupe liquide + muette.

adcaptare = *atsėta*, acheter
carrariam = *tsèrairė*, rue de village
cardonem = *tserdõ*, chardon
caballum = *tsėvô*, cheval
carbonarium = *tserboėndi*, charbonnier
caprare = *tsėvra*, mettre bas (de la chèvre)
castanearium = *tsėtañé*, châtaignier
caminum = *tsėmdẽ*, chemin
gallinam = *dzėnėdė*, poule
canalem = *tsėnô*, chenal

Il est singulier de trouver le même fait dans les mots suivants :

exgranare = *égrėna*, égrener
ranaculam = *rėnadė*, grenouille
granarium = *gėrndi*, grenier
Bartholomæum = *Bertomdi*, Barthélemy

Est-ce à l'influence de l'*r* qu'il faut l'attribuer? A l'occasion de l'*a* posttonique, nous avons vu le même fait se produire dans le voisinage de l'*r* (*mavrė*, de malvam).

A suivi du groupe *ct* s'altère en *e* ouvert.

infactare = *éfètyé*, fixer dans un trou
adlactare = *alètyé*, allaiter

Dans les mots : imputnaciare = *époėnaijé*, salir
exclariare = *étėiryé*, éclairer

le *y* a agi et sur la voyelle tonique et sur l'atone.

Al = *eu*, *er*

Eu :

altare = *euta*, hausser
caldariam = *tseudairė*, chaudière
saltare = *seuta*, sauter
falcarium = *feutyé*, manche de la faulx.
salsitiam = *seufertė*, saucisse
calceonem = *tseufõ*, chausson

Er :

inalpare = *énerpa*, mener paître à la montagne
caldiare = *tserfa*, chauffer

E *protonique*

E libre = *ė*
E entravé = *e*
E + *st* = *ei*
E devant *r* = *a*

E libre = *ė*

arenare = *arėna,* briser
se ingeniare = *s'édzėñé,* s'efforcer
venire = *vėni,* venir
quærire = *kėri,* quérir
crepare = *krėva,* crever
genuculum = *dzėneu,* genou
tenere = *tėni,* tenir
debere = *dėvâi,* devoir
fænare = *fėna,* faner
préfixe *re* = *rė*

Cette règle n'est pas sans comporter des exceptions nombreuses. Beaucoup de mots sont traités comme s'ils avaient un *e* entravé.

E entravé = *e*

indentare = *édéta,* mettre des dents
persicarium = *perfâi,* pêcher
lenticulam = *lėtėdė,* lentille
hibernare = *éverna,* hiverner
gentilem = *dzéti,* gentil
serpentem = *serpé,* serpent
prædicare = *prèdyé,* prêcher
Bernardum = *Bernâ,* Bernard
De même :
februarium = *février â i,* février
petrariam = *pèrairė,* carrière

E + *st* = *ei*

festare = *feita,* fêter
extestare = *éteita,* assommer
mais *bétairė,* fumier, qui remonte à *bestiariam.*

E devant *r* = *a*. — Ce changement de l'*e* devant *r,* quoique accidentel, est plus fréquent qu'en français. Le français populaire de la Suisse romande n'a pas échappé à cette altération que l'on retrouve dans la plupart des patois de notre contrée (*sarpillière, resarrer, sarcher;* fait contraire : *serment* pour sarment, *sercler* pour sarcler).

mercatum = *martyâ,* marché
herbare = *arba,* arracher les mauvaises herbes
terratiam = *tarafė,* terrasse
= *grasõ,* cresson
hirpiciare = *arxé,* herser
remercediare = *remâxé,* remercier
reserare = *rėsara,* resserrer
terrinam = *tarina,* terrine

Le même changement s'est produit dans le mot *zelosum* = *dzalõ*, jaloux, exemple isolé.

E = *y*

nec unum = *nyõ*, personne | peduculum = *pyeu*, pou

La chute de la consonne séparant la voyelle protonique de la voyelle accentuée est tombée et a amené la collision des deux voyelles ; la première s'est changée en *y* (cf. latin *éolam* = *yolam*, *éa* = *ya*; patois *nébulam* = *nyola*, etc.).

Faits isolés.

adprivensiare = *aprovaijé*, apprivoiser | tectatam = *taityâ*, toiture

sont sans doute des dérivés romans de *tâi*, toit, et d'un adjectif qui n'existe plus, mais que l'on peut supposer avoir été *provâi*, privois.

hæreticum = *irédzé*, rusé, méchant | heritare = *iréta*, hériter

Gentianam = *dzãfãna*, gentiane, présente la nasalisation de l'*e*. C'est un fait isolé : l'*e* ne se nasalise pas dans notre patois.

I *protonique*

I = *é*
I = *e*
I élargi en *a*

I = *é* généralement quand il est libre.

mirare = *méryé*, mirer
primarium = *prémyé*, premier
devisare = *dévéza*, parler
gallinariam = *dzénélyéré*, poulailler
filariam = *félairé*, fileuse
filare = *féla*, filer
girare = *véryé*, tourner
picinariam = *pédzénairé*, cachette de résine
advisare = *avéza*, aviser
divinare = *dévéna*, deviner
miratorium = *méryõ*, miroir
vicinum = *vézẽ*, voisin
minare = *ména*, mener
adripare = *aréva*, arriver

Si nous rapprochons les mots suivants :

filiolum = *fédâi*, filleul | filiolam = *fédeula*, filleule
villaticum = *vélâdzé*, village | villanum = *vélã*, vilain

des faits qui ont été cités à l'occasion de l'*i* entravé (voir p, 32), nous sommes obligés de reconnaître que *ly* n'entrave pas cette voyelle.

Dans ce cas, la règle posée ci-dessus est presque sans exceptions. Je n'ai relevé que :

siccare = *sëtyé,* sécher

I = *e* quand il est entravé.

hibernare = *éverna,* hiverner
lictare = *dèta,* lier
singularem = *sénuyé,* sanglier
signare = *séñé,* signer
cinerarium = *fẽdrâi,* cendrier
revindicare = *rëvédyé,* revancher
missaticum = *mésadzë,* message
intrare = *étra,* entrer
piscionem = *pèsõ,* poisson
silvaticum = *servâdzë,* sauvage
circare = *tsertyé,* chercher
linteolum = *léfoé,* nappe, drap
cuminitiare = *këméhyé,* commencer

Quand *i* est libre et qu'il est initial, il devient *é,* ainsi : imaginem = *émadzë,* image ; inalpare = *énerpa,* mener paître les vaches à la montagne.

I élargi en *a.* — L'élargissement de l'*i* à proximité d'un *r* est moins fréquent que celui de l'*e.* Le français présente ce fait dans *sarcler,* de circulare, où notre patois a *serta.* Je n'ai recueilli que deux exemples de cet élargissement :

irrigare = *ardyé,* arroser
fabricare = *favradyé,* forger

Ist.

pistare = *pîta,* piler

O *protonique*

O libre = *ë*
O + dent. lab., *m, r* = *o*
O entrav. = *o*
O = *oë*
Ol = *eu*

O libre = *ė*

sonare = *sėna,* sentir mauvais
co(m)munem = *kėmõ,* pâturage commun
copertam = *kėverta,* couverte
co(m)mendare = *kėmâda,* commander
cautionare = *kôxėna,* cautionner
retonare = *rėtėna,* retentir

De même les trois mots suivants, traités comme si l'*o* était libre, grâce à la métathèse de *or* en *ro* :

dormire = *drėmi,* dormir
formaticum = *frėmâdzė,* fromage
corbiculam = *krėbėḍė,* corbeille

O + dent., *p, b, v, m, r.* — Les consonnes citées semblent dans certains cas avoir maintenu l'*o* intact.

nodare = *noa,* nouer
totare = *toa,* tuer, éteindre (cf. rotam = *roa,* roue)
tropare = *trova,* trouver (tropo = *treuvė*)
tophariam = *tovairė,* tuffière
operare = *ovra,* travailler (opero = *euvrė*)
posare = *poza,* poser (poso = *peuzė*)
ovare = *ova,* pondre
all. foderare = *fora,* fourrer (fodero = *feurė*)
corrosare = *kroza,* creuser (corroso = *kreuzė*)
probare = *prova,* prouver (probo = *preuvė*)
plorare = *pḍora,* pleurer (ploro = *pḍeurė*)

Dans *dzoyé,* jouer, de *jocare, rėpoyé,* monter une seconde fois à la montagne avec le bétail, de *repodiare,* l'*o* atone s'est maintenu pour la même raison que l'*o* tonique dans *jocum* = *dzoâ,* jeu.

Le nom propre *Bertomâi* montre également la conservation de l'*o,* sans doute sous l'influence de l'*m* qui suit. Ce mot remonte à *Bartholomæum* (voir *ol* protonique).

O entravé = *o, o* + *n, m* = *õ*

contrare = *kõtra,* rencontrer
cornare = *korna,* corner
commeatum = *kõdya,* congé
conflare = *gõṭa,* gonfler
monstrare = *motra,* montrer
costare = *kota,* coûter
excorticare = *ėkortyė,* écorcher
portare = *porta,* porter
montaneam = *mõtañė,* montagne
bonitatem = *bõto,* bonté

O = *oė.* — Une série de mots ont *oė* là où nous attendions

soit *o*, soit *ė*. Dans quelles circonstances ce changement s'est-il produit? Nous ne parvenons pas à le trouver.

colligere = *koėḍi*, cueillir
cochleare = *koėłé*, cuillère
foretum = *foėré*, fouet
carbonarium = *tserboėndi*, charbonnier
talponariam = *derboėnairė*, taupinière
apothecam = *boėtėka*, boutique
consobrinum = *koėzẽ*, cousin
monetam = *moėnaya*, monnaie
morire = *moėri*, mourir
cohortile = *koėrti*, jardin

(Voir Cornu, *Bagnard*, p. 23, § 85.)

Ol = *eu*

collocare = *keutyé*, coucher
solidare = *seuda*, souder
solidatum = *seuda*, soldat

L'*l* est tombée sans laisser de trace dans :

molinarium = *mėndi*, meunier
colaphare = *kopa*, couper
Bartholomæum = *Bertômâi*, Barthélemy

Corylarium, devenu *colrarium*, a été traité d'une façon exceptionnelle ; il est devenu *kudrâi*, coudrier.

Faits isolés. — Contraction de *oa* en *a* :

coactare = *katyé*, cacher
coagulare = *kałé*, cailler

O = *u*

rosarium = *ruzâi*, rosier (rosam = *ruza*, rose, est également exceptionnel)
soliculum = *sulé*, soleil

O = *u*

oblitare = *ŭbḍa*, oublier

O = *ė*

profundum = *prėvõ, õda*, profond, e
donare = *dėna*, donner

U *protonique*

U = *ė*
U = *o*
U = *oė*
Ul = *eu*

U protonique est traité absolument comme *o* protonique.

U = *ë* quand il est libre.

fumare = *fëma*, fumer
adcostumare = *akotëma*, accoutumer
su(f)ferre = *sëfri*, souffrir
grumellum = *grëmô*, grumeau
nutrire = *nëri*, nourrir

U = *o* quand il est entravé, et quand il est libre devant les consonnes *t*, *p*, *b*, *v*, *m*.

adnuntiare = *anõhyé*, annoncer
ad bucconem = *a botsõ*, sur le nez
remutare = *rëmoa*, remuer
sulphurare = *sopra*, souffrer
bucculare = *bota*, boucler
adbuccare = *abotyé*, renverser un objet
putare = *poa*, tailler
superare = *sobra*, rester
frumentum = *fromé*, froment
cubare = *kova*, couver

U = *oë*

indurare = *édoëra*, endurer
putnacem = *poëné*, « punais »
munitionem = *moënëxõ*, munition
butyrariam = *boërairë*, baratte
excurtiare = *ékoërxé*, accourcir
punire = *poëni*, punir
fugire = *foëyi*, fuir
muraleam = *moërade*, muraille

Ul = *eu*

auscultare = *akeuta*, écouter
bullicare = *beudyé*, bouger
cultellum = *keuté*, couteau
multonem = *meutõ*, mouton
addulciare = *adeuhyé*, adoucir
cultellare = *keutéla*, donner des coups de couteau

Ul = *or*

pulmonem = *pormõ*, poumon

L'*l* est tombée sans laisser de trace dans *sulphurare* = *sopra*, souffrer.

U = *u*

gustare = *gûta*, goûter
singularem = *sénuyé*, sanglier
purgare = *purdyé*, purger
urticam = *urtya*, ortie

Fait isolé :

subcutere = *sakeurë*, secouer

DIPHTONGUES PROTONIQUES

Ae et *oe*. — Voir *e* protonique.

Au. — La diphtongue protonique *au* a été traitée de façons très diverses. Nous nous contentons de citer ces divers traitements sans les commenter.

Au = *o*

cautionare = *kôxëna*, cautionner
fraudare = *froda*, frauder
auriculam = *orëḍë*, oreille
cautionem = *kôxõ*, caution
Claudinam = *Ḍodaina*, Claudine

Au = *eu*

auctumnum = *eutõ*, automne

Au = *ő*

Laurentium = *Lőré*, Laurent

Aus = *as* = *a*

auscultare = *akeuta*, écouter

Au = *oë*

Sanctum Mauritium = *Sé Moëri*, Saint Maurice

Au = *au*

audire = *aui*, entendre

Au = *ű*

ausare = *űza*, oser

Avi = *i*

avicellum = *izé*, oiseau

CONSONNES

Nous observons dans l'exposé de la phonologie des consonnes à peu près le même ordre que celui qui a été suivi par M. Nigra dans son excellent travail sur le dialecte de Val Soana, et après lui, par M. Cornu, dans sa *Phonologie du bagnard*.

Règles générales qui régissent les consonnes suivant la voyelle accentuée.

1. — Toute consonne tombe après la voyelle accentuée, sauf quand elle est suivie de la voyelle *a*.

2. — Tout groupe de consonnes tombe après la voyelle accentuée, sauf quand il est suivi de la voyelle *a*, ou quand il est composé de :

consonne + *liquide*
consonne + *gutturale*
et quelquefois *consonne* + *y*

Cependant il faut remarquer que jamais consonne redoublée ne persiste, elle est traitée comme simple. La voyelle qui appuie les trois groupes cités est toujours *ė*.

Il n'existe donc aucun mot patois qui soit terminé par une consonne.

Les consonnes tombées ont eu une influence de nature diverse sur la voyelle accentuée qui les précédait ; tantôt elles l'ont transformée en une autre voyelle, tantôt elles l'ont nasalisée, tantôt elles l'ont rendue fermée ou ouverte, longue ou brève. Ces cas ont été étudiés dans la phonologie des voyelles accentuées.

Les seules consonnes *quiescentes*, ne se faisant entendre que devant un mot commençant par une voyelle, sont : *n*, *r*, *z* (*s* latin), *t*, ces deux dernières seulement dans le domaine de la flexion, et là plus rarement qu'en français. Exemples : *õ boėn ami* = un bon ami (*bonum* = *bõ*) ; *sõt é* = sont-ils (mais *é sõ ami* = ils sont amis)

CONSONNES CONTINUES

H

H est tombé sans laisser de trace.

J *ou* Y

J = *dz*

diam Jovis = *dėdzeu*, jeudi
jactare = *dzėta*, jeter
dér. de joria = *dzorã*, vent qui vient de la montagne
juxtare = *dzota*, côtoyer
jocare = *dzoyé*, jouer
juniperum = *dzėnaivrė*, genièvre
jejunare = *dzõna*, jeûner
judicum = *dzėdzė*, juge
Johannam = *Dzãna*, Jeanne

J = *dy*

Johannem = *Dyã*, Jean
dyétré, empreinte que laisse une personne couchée sur l'herbe

joriam ? = *dyüé*, forêt de sapins
dyeu, forêt de montagne

Y *qui suit une consonne*

Ly = *ḍ* = *ł* devant *a* accentué devenu *é*
Cl (= *Cly* = *Ly*) = *ḍ*, *ł* devant *a* accentué devenu *é*; = *ṭ* quand il est initial ou qu'il suit une consonne
Gl (= *Gly* = *Ly*) = *ḍ*, *ł* devant *a* accentué devenu *é*
Pl (= *Ply*) = *Pḍ*
Bl (= *Bly*) = *Bḍ*
Fl (= *Fly*) = *ṭ*
Ty = *f*; *hy* devant *a* devenu *é*
Cy = *f*; *hy* devant *a* devenu *é*
Fy = *hy*
Dy = *dz* et tombe
Sy = *z*
Vy = *y*
Ny = *ñ* (intercalation d'un *d*)
My = (*d*) *y*
By = *dy*, *dz*
Py = *ts*, *ty*

On voit par ce sommaire la diversité du traitement des groupes de consonnes dans lesquels *y* entre comme second élément. Ce chapitre est celui qui présente le plus de faits nouveaux, c'est le plus intéressant de notre travail, mais aussi le plus compliqué, le plus difficile. Je n'ai pas la prétention d'avoir résolu les énigmes qu'il renferme. Il faut attendre des matériaux plus nombreux. Le bagnard est le seul des dialectes voisins qui ait été étudié sérieusement, et, loin d'éclaircir les questions pendantes, il les complique et semble les embrouiller singulièrement.

Ly = *ḍ*. *Ly* remonte à *li*, ou *le* suivi d'une voyelle, ou à *ll*.

muraleam = *moëradë*, muraille
oleum = *udë*, huile
fallere = *fadâi*, falloir
filiolam = *fëdeula*, filleule
foliam = *fodë*, feuille
paleam = *padë*, paille
tiliam = *tëdë*, tilleul
filiam = *fëdë*, fille
colligere = *koëdi*, cueillir
gallinam = *dzënëdë*, poule (au lieu de *dzëdëné*)

Ly se maintient, lorsqu'il précède un *a* accentué devenu *é* sous l'influence du *y*

defoliare = *défołé*, ôter les feuilles
cohortiliare = *koërtiłé*, travailler au jardin
molliare = *mołé*, mouiller
grapełé, grappiller

mais à l'ind. prés. *mollio* = *modë*, etc.; de même au participe passé, où l'*a* ne se change pas en *é* (voir phonétique de l'*a* accentué), *molliatum* = *modâ*, mouillé.

En dehors de ces cas, il s'est produit une *l* mouillée par la liaison d'une palatale et de *l* latine dans :

lubricare = *deudyé*, glisser
doñë, lappa minor
locustam = *dota*, sauterelle
lictare = *déta*, lier

Ces faits viennent confirmer l'explication ingénieuse donnée par M. Cornu aux formes telles que *lire*, de *legere*, *lòta*, de *locustam*, *luen*, de *longe*, *lueydjyé*, de *lubricare*, qui, contrairement aux règles de la phonétique du bagnard, semblent avoir conservé *l* initiale. Sa conservation n'est qu'apparente. *L*, dans ces conditions, est le produit direct de *d*, qui dérive lui-même de *ly*. Je ne sais si M. Cornu avait constaté ce son intermédiaire *d*. C'est à partir de Vouvry qu'on le trouve et il s'étend en tout cas jusque dans le Val d'Illiez : la parabole de l'Enfant prodigue rédigée dans cette vallée le transcrit par *th* avec sa valeur anglaise ; c'est une notation peu heureuse.

Cl = *d*. — L'*l* s'étant mouillée, *cl* a été assimilé à *ly*

maniculam = *manodë*, oreille d'un vase
apiculam = *avëdë*, abeille
falciculam = *föfëdë*, faucille
tenaculam = *ténadë*, tenailles
sonaculam = *sénadë*, sonnette
aquilam = *adë*, aigle
butticulam = *botodë*, bouteille
acuculam = *awëdë*, aiguille
ranaculam = *rénadë*, grenouille
auriculam = *orëdë*, oreille

Ly s'est maintenu devant *á* devenu *é*: trabaculare = *travałé*, travailler (trabaculo = *travaḍė*, trabaculatum = *travaḍá*)

Cl = *ṭ*. — Le premier élément de la combinaison a eu une certaine influence sur l'*l* devenue mouillée, lorsqu'il était initial ou lorsqu'il était précédé d'une consonne, qui le soutenait pour ainsi dire. Dans ces deux cas, *cl* est devenu *ṭ*; au lieu d'un *d* interdental, nous avons un *t* interdental. Le premier élément a donc renforcé le second. Il y a là un fait plus facile à constater qu'à expliquer. Nous serons obligés d'y revenir.

jaculare = *dziṭa*, fr. pop. gicler
cloccam = *ṭotsė*, cloche
cloccarium = *ṭotyé*, clocher
exclariare = *éṭeiryé*, éclaircir
clarum = *ṭá*, clair
claudere = *ṭûrė*, clore
circulare = *serṭa*, sarcler
bucculam = *boṭa*, boucle
misculare = *méṭa*, mêler
= *raṭa*, racler
circulum = *ferṭė*, cercle
clausum = *ṭû*, enclos
clavem = *ṭó*, clef
pessuculum = *péṭė*, loquet

Je n'ai relevé qu'une seule exception : *Claudium* = *Ḍodė*, Claude. La tendance à affaiblir le *c* devant liquide en *g* est excessivement répandue dans la Suisse romande (cf. le français populaire : *grayon* pour *crayon*, *grible* pour *crible*, *migroscope* pour *microscope*). On peut admettre que de bonne heure *Claudium* devint *Glaudium*. L'habitant de la Suisse française dit encore aujourd'hui *reine-Glaude* pour *reine-Claude*.

Gl (= *ly*) = *ḍ*.

glandem = *aḍã*, gland
vigiliam = *vėḍė*, veille
glaciam = *ḍafė*, glace
gelimare = *aḍéna*, glaner
ungulam = *õḍė*, ongle

Ly maintenu devant *a* accentué devenu *é*.

strangulare = *étrãłé*, étrangler | vigilare = *vèłé*, veiller
coagulare = *kałé*, cailler (coagulo = *kaḍė*, coagulatum = *kaḍá*)

Pl (*Ply*) = *pḍ*. L'*l* s'est également mouillée, quand elle était précédée de *p*. Ce mouillement a eu lieu dans la plus

grande partie de la Suisse française. Ici encore le bagnard présente la réduction à *l* simple, que j'explique de la même façon que dans les mots *lòta*, *lueydjyé*, etc.

plicare = *pḍèyé*, plier
plantam = *pḍãta*, plante
planam = *pḍãna*, plaine
plateam = *pḍafé*, place
plangere = *pḍèdré*, plaindre
plovere = *pḍovâi*, pleuvoir
plumam = *pḍõma*, plume
planum = *pḍã*, aplani
platanum = *pḍané*, platane
plastrum = *pḍâtré*, plâtre
placare = *pḍaka*, cesser
placitum dare = *pḍeidayé*, plaidoyer.

Bl (*Bly*) = *bḍ*. — Mêmes remarques que pour *pl*

sibilare = *sebḍa*, siffler
innebulare = *énebḍa*, se couvrir de nuages
blancum = *bḍã*, blanc
pœnabilem = *pénabḍé*, pénible.
tremulam = *trébḍe*, tremble
tabulam = *trabḍa*, table
insabulare = *ésabḍa*, ensabler
flebilem = *faibḍé*, faible
oblitare = *ũbḍa*, oublier
ablatum = *bḍo*, blé
tremulare = *trébḍa*, trembler

Il faut ajouter à ces mots duplum = *drobḍé*, double, *drobḍa*, doubler.

Fl (*Fly*) = *ṭ*. Le groupe *fl* a été traité comme *cl*, quand ce dernier était initial ou précédé immédiatement d'une consonne. Quelle a pu être la combinaison intermédiaire, produit de *cly* et de *fly*, qui a abouti à *ṭ*? Malheureusement, hormis le seul mot *dzérotaya*, giroflée, de *caryophyllatam*, nous n'avons aucun exemple qui nous apprenne si l'identité du traitement de *cl* et de *fl* est complète, c'est à dire si *fl* non initial et non précédé d'une consonne devient également *ḍ*. Dans les mêmes circonstances que dans notre patois, les deux groupes donnent en bagnard *hl*. (« pour prononcer ce son, il faut redoubler la langue, dont la pointe s'appuie contre le haut du palais, et laisser échapper l'air de chaque côté. ») (1).

flammam = *ṭãma*, flamme
flancum = *ṭã*, flanc
flancarium = *ṭãtyé*, ce qui est en rapport avec le flanc
exflorare = *étora*, écrémer
ṭatyèré, flachère
conflare = *gõta*, gonfler
ṭapi, *yâ*, flétri, ie
filtrum = *ṭeutré*, feutre
florinum = *ṭérâẽ*, florin
inflare = *éta*, enfler
sufflare = *sôta*, souffler

(1) *Cornu*, Phon. du bagnard, p. 2.

Ty = *f*.

linteolum = *léfoé*, drap
plateam = *pḍafė*, place
riccatiam = *rėtsėfė*, richesse
neptiam = *ñèfė*, nièce
lacticellum = *lafé*, lait
gentianam = *dzãfãna*, gentiane
minus cadentiam = *metsėfė*, mauvaise chance
cantionem = *tsãfõ*, chanson
petiam = *pyéfė*, pièce
dim. = *pyéfèta*, piécette
terratiam = *tarafė*, terrasse

Ty = *hy* devant *á* devenu *é* (âre)

captiare = *tsahyé*, chasser
perhyé, percer
all. *dãhyé*, danser
cuminitiare = *kéméhyé*, commencer
réhyé, rincer

De même gratiosum = *grahyõ*, gracieux, et antianum = *ãhyã*, ancien, à côté de gentianam = *dzãfãna*, gentiane, qui se trouve cependant dans les mêmes conditions. Les dérivés en *atam* présentent également *hy* et non *f* : ainsi *kafė*, casse, mais *kahyâ*, contenance d'une casse.

Cy = *f*. — Traitement identique à celui de *ty*

glaciam = *ḍafė*, glace
de fond = *fõfô*, « foncée, » résidu restant au fond d'un vase.
calceam = *tsôfė*, chausse
= *mãfõ*, maçon
calceonem = *tseufõ*, chausson

Ci devient également *f* quand la voyelle est suivie d'une consonne. La gutturale a développé un *y* à côté de l'*i* (*Ci* = *cyi*).

cinerem = *fẽdrė*, cendre
Franciscam = *Frãfaiza*, Françoise
cinque = *fâẽ*, cinq
cinerarium = *fẽdrâi*, cendrier
circulum = *ferṭė*, cercle
centum = *fé*, cent

Insimul a subi le même traitement = *éfebḍė*, ensemble

Salsitiam = *seufėrṭė*, saucisse, s'il n'y a pas eu métathèse de syllabes (cf *dzėnėḍė* pour *dzėḍėnė*) rentre dans la même catégorie.

Ty et *Cy* ont été traités différemment sans que nous puissions en connaître la raison dans :

attentionem = *étéxõ*, attention.
actionem = *axõ*, action
cautionem = *kôxõ*, caution
cautionare = *kôxėna*, cautionner

Cy :

Franciscum = *Frãṭâi*, François	paleaceonem = *paḍeṭõ*, paillasson.

Ty s'est maintenu dans bestiam = *beityé*, bête
dér. de crustam = *krotyõ*, entamure du pain.

Puteare est devenu *poaijé*, puiser.	adlaet(y)are = *aleijé*, se réjouir
de ex radiciare = *dirijé*, déraciner	cruciare = *kroaijé*, croiser
	pretiare = *preijé*, priser

Mais :

excurtiare = *ékoérxé*, accourcir	minatiare = *ménaxé*, menacer
adbrachiare = *abraxé*, embrasser	redirectiare = *rédrèxé*, redresser

Cy devant *a* accentué devenu *é* = *hy*

addulciare = *adeuhyé*, adoucir

Quelle est l'origine du mot *hyã*, *hyãna* = épais, trouble? de *mahyé* = fatigué?

Avant de chercher l'explication de ces phénomènes divers, récapitulons les faits relatifs à *y* énoncés jusqu'à présent; ils nous guideront dans nos recherches ultérieures.

Le bagnard présente l'étape la plus avancée des transformations qu'a subies *l* mouillée isolée, ou accompagnant une autre consonne. Nous avons vu que *l* simple du bagnard ne remonte pas directement à *ly*, mais suppose le son intermédiaire *ḍ* existant à Torgon ; que la conservation de *l* initiale dans certains mots, alors que selon la phonétique de ce patois cette consonne tombe régulièrement, n'était qu'apparente, et que cette consonne était le produit de la liaison de *l* + palatale, c'est-à-dire de *ly* passant par *ḍ*.

Ly (patois vaudois) = *ḍ* (Torgon) = *l* (bagnard)

de même : *Pl* = *Ply* = *Pḍ* (Torgon) = *Pl* (bagnard).
Bl = *Bly* = *Bḍ* (Torgon) = *Bl* (bagnard).

Cl initial, ou suivant une consonne, et *fl* produisent le

même résultat : à Torgon *ṭ* et *hl* dans le val de Bagnes. L'intermédiaire, produit commun de *cl* et de *fl* et source commune de *ṭ* et de *hl*, doit être vraisemblablement *hly*.

Cl Fl
Cly Fly
Hly
Hḍ
ṭ (Torg.) Hl (Bag.)

Cl non précédé d'une consonne et non initial, *Gl* =

Cly Gly
Hly
Ly
Ḍ (Torgon)
L (Bagnes)

Quant aux groupes *ty* et *cy*, il est plus difficile de suivre leurs étapes et de s'expliquer la diversité de leur traitement. Ils deviennent dans le patois de Torgon soit *hy* (devant *a* accentué de *are*), soit *f*, *x*, *j*, *ṭ*. Correspondant à ces sons divers, le bagnard n'en présente qu'un seul : *hl*, qui est aussi le produit de *cl* et de *fl*. Ainsi donc il existe pour le bagnard un intermédiaire commun entre *cl*, *fl*, *ty*, *cy* et *hl*. Quel est cet intermédiaire?

D'après ce qui a été dit plus haut, *hl* bagnard proviendrait de *hly*; mais *ty* et *cy* ne peuvent aboutir à *hly*, mais bien à *hy*. Plusieurs patois de la Suisse romande, comme aussi l'italien, n'ont conservé de l'*l* mouillée que la mouillure, que *y* dans les groupes tels que *bl*, *pl*, etc. (*planum* — *plyan* — *pyan*). Il n'y aurait, bien entendu, aucune difficulté à admettre que *hly* se soit réduit à *hy*, mais alors est-il possible que *hy* devienne *hḍ*, puis *hl*? Si cela est, nous aurions dû introduire cet intermédiaire dans notre premier tableau et nous aurions pour *ty* et *cy* les transformations suivantes :

Ty Cy
Cy
Hy
Hḍ
Hl (bagnard)

Ty Cy
Cy
Hy (Torgon : devant *áre*)
Hḍ
f ṭ x j (Torgon)

Fy = *hy*

φιαλαm = *hyola,* fiole, bouteille

fidare = *hya,* fier
filicam = *heudzė,* fougère

Ry = *ry*

curiosum = *koėryŏ,* curieux

Généralement *y* est attiré dans la syllabe précédente, comme dans le suffixe *arium, ariam* = *ȧi, airė.*

Dy = *dz*

diurnum = *dzo,* jour

le *d* tombe dans *gaudiosum* = *dzoyŏ,* joyeux

dy s'est maintenu dans *diabolum* = *diabḍė,* diable

Sy = *z*

mansionem = *maizõ,* maison
occasionem = *okazõ,* occasion
bassiare = *baxé,* baisser

Vy = *y*

viaticum = *yȧdzė,* fois
vi(t)am = *ya,* vie
violetam = *yolèta,* violette
vi(v)anda = *yéda,* pain et fromage
violetum = *yolé,* violet

dér. de via = *Yèna* = Vionnaz
dér. de via = *yõné,* petit chemin
vi(d)utum = *yŭ,* vu
ve(t)ulum = *yeu,* vieux

Dans l'intérieur des mots le *v* tombe et *y* est traité selon la règle (= *dz* et *dy* devant *a* libre accentué).

leviarium = *lèdyé,* léger
salviam = *sȯdzė,* sauge

Dans *caveam* = *dzeiba,* le *y* a été attiré dans la syllabe accentuée, et le *v* s'est alors transformé en *b* comme dans *curvum* = *korbė,* courbe.

Ny = *ñ*

araneam = *arañė,* araignée
araneatam = *arañȧ,* toile d'araignée
montaneam = *mõtañė,* montagne
signare = *sėñé,* signer
cuneare = *koėñé,* cogner

all. weidanjan = *wañé,* semer
venio = *vėñė,* viens
teneo = *tėñė,* tiens
adpugnare = *apoėñé,* empoigner

Dans les mots suivants le *y* s'est développé librement, tandis que *n* nasalise la voyelle précédente. *Y* est devenu *dz* et *dy* devant *a* accentué changé en *é*.

extranearium = *étrãdyé*, étranger
lineum = *lẽdzė*, linge
graneam = *grãdzė*, grange
somniare = *sõdyé*, rêver

My a été traité d'une façon analogue : commeatum = *kõdyâ*, congé.

Forme curieuse : vindemiare = *vénédyé*, vendanger.

By. *By* a eu le même sort que *vj* dans l'intérieur des mots. Le *b* est tombé et *y* s'est développé librement selon ses règles (= *dz*, mais *dy* devant *a* accentué devenu *é*).

rabiem = *radzė*, rage
cambio = *tsãdzė*, change
cambiare = *tsãdyé*, changer
rubeum = *rodzė*, rouge
inrabiare = *éradyé*, enrager

Py = *ts*, *ty*

propium = *protsė*, proche
adpropiare = *aprotyé*, approcher

Py = *dz*, *dy*

sapium = *sadzė*, sage
repropiare = *reprodyé*, reprocher

L

L, *ll* = *l*

Al, *il*, *ol*, *ul* toniques et atones (voir phonétique de *a*, *i*, *o*, *u*)

Ly, *gl*, *cl*, *pl*, *bl*, *fl* = voir *Y*

L, *ll* = *l*

lacticellum = *lafé*, lait
linguam = *léwa*, langue
lineum = *lẽdzė*, linge
librum = *laivrė*, livre
columnam = *kolõda*, colonne
candelam = *tsãdaila*, chandelle
betulam = *byola*, bouleau
tegulam = *tyola*, tuile
medullam = *myola*, moëlle
scalam = *étyéla*, échelle
villam = *véla*, ville
horologium = *rélodzė*, horloge

palam = *pala,* pelle
valere = *valâi,* valoir
illum = *lė,* le
latro = *lairė,* voleur
longe = *lŭé,* loing
soliculum = *sulé,* soleil
volere = *wėlâi,* vouloir
lanam = *lāna,* laine
caballam = *kavala,* jument
colare = *kola,* couler

R

R = *r*

R = *r*. *R* se maintient généralement.

vervecarium = *berdyé,* berger
carrariam = *tsèrairė,* rue de village
cohortile = *koėrti,* jardin
operare = *ovra,* travailler
tophariam = *tovairė,* tuffière
curvum = *korbė,* courbe
roccam = *rotsė,* roche
fraudare = *froda,* frauder
plorare = *pḍora,* pleurer
trovare = *trova,* trouver
purgam = *purdzė,* purge

Métathèse de l'r :

dormire = *drėmi,* dormir
granarium = *gėrnâi,* grenier

Chute de r :

arborem = *âbrė,* arbre
diam Mercuris = *dėmèkrė,* mercredi

R = *l*

cribrum = criblum = *krėbḍė,* crible

V

V = *v*
V = *w*
Vy voir *y*

V = *v*

valere = *valâi,* valoir
brava mente = *bravamé,* bravement
vitrum = *vairė,* verre
villam = *vėla,* ville
avenam = *avéna,* avoine
plovere = *pḍovâi,* pleuvoir
videre = *veirė,* voir
ad vallem = *avô,* aval
lavatorium = *lavyŏ,* lavoir

V = *w*

Le *v* latin a gardé sa prononciation de semi-voyelle.

viperam = *wivra,* guivre
vocitare = *wedyé,* vider
vespam = *weipa,* guêpe
Valle(n)sem = *Walâi,* Valais
vocitum = *widé,* vide

V = *b*

curvum = *korbé,* courbe
vervecarium = *berdyé,* berger
corvaceum = *korbé,* corbeau
caveam = *dzeiba,* cage

Fait isolé.

vesperum = *îpré,* soir (*bo îpre* = bon soir)

W *germanique*

W = *w*

Le *w* germanique se maintient :

a.h.a. wartên = *warda,* garder
a.h.a. weinon = *wéna,* pleurer
wéñé, tirer les cheveux
a. h. a. weidanjan = *wañé,* semer
a. h. a. weigar = *weiré,* guère
a. h. a. werjan = *wari,* guérir

et sans doute plusieurs autres mots, que l'on trouvera dans le glossaire à la lettre *w*.

Quelques mots présentent le traitement français = *g*(*u*).

de winkjan? = *gâêtyé,* guichet
a. h. a. winkjan = *géñé,* guigner

F, Ph

F = *f*
Fy = voir *y*
Ph = traité comme *p*

F = *f*

F latin ne présente aucune altération :

fumum = *fõ,* fumée
filiam = *fédé,* fille
deforas = *défoé,* dehors
furnum = *fo,* four
falcarium = *feutyé,* manche de la faux
fabrum = *fâvré,* forgeron

Ph a été traité comme *p* dans :

tophariam = *tovairė*, tuffière	sulphur = *sopré*, soufre
sulphurare = *sopra*, soufrer	

S

S, *ss* = *ş*
S entre deux voyelles = *z*
S initial quelquefois = *x*
S suivi de *t*, *p*, *c* tombe, *sc* = *ss* quelquefois
Sy voir *y*

S = *s*

S garde généralement sa prononciation latine.

saccum = *sâ*, sac	sapere = *savdi*, savoir
serpentem = *serpé*, serpent	missaticum = *mèsâdzė*, message
passare = *pasa*, passer	salem = *sô*, sel
sapium = *sadzė*, sage	superare = *sobra*, rester
bassam = *basė*, basse	
sanum = *sã*, sain	

S = *z*

Entre deux voyelles *s* latin s'adoucit en *z*.

rosam = *ruza*, rose	gaudiosam = *dzoyeuza*, joyeuse
co(n)sobrinum = *koėzẽ*, cousin	prehe(n)sam = *praiza*, récolte
ausare = *ŭza*, oser	corrosare? = *kroza*, creuser
zelosam = *dzaleuza*, jalouse	
devisare = *dévėza*, parler	

L'*s* final de l'accusatif pluriel latin persiste également sous cette forme, quand il est suivi d'un mot commençant par une voyelle.

illos homines = *luz omė*, les hommes
illos alteros homines = *luz âtrez omė*, les autres hommes

S initial = *x*

L'*s* initial s'est endurci en *x*, mais exceptionnellement.

siccum = *xé*, *xetsė*, sec, sèche	salmam (σάγμα) = *xûma*, ânesse
Sedunum = *Xõ*, Sion	

de même dans grossarium = *groxé*, grossier (patois?)

S devant *t, c, p* tombe.

Nous avons déjà eu l'occasion de citer la plupart des exemples qui suivent, à l'occasion de la phonétique des voyelles. Nous avons vu que la chute de l'*s* avait amené souvent, par compensation, l'allongement de la voyelle précédente ou sa diphtongaison.

extestare = *éteita,* assommer
festare = *feita,* fêter
masticare = *mâtyé,* mâcher
plastrum = *pḍâtrė,* plâtre
pistare = *pîta,* piler
hastam = *âta,* manche du râteau
scalam = *étyéla,* échelle
crescere = *crétrė,* croître
fenestram = *féneitra,* fenêtre
gustare = *gûta,* goûter
vestire = *vėti,* vêtir
castanearium = *tsėtañé,* châtaignier
castellum = *tsâté,* château
vespam = *weipa,* guêpe
hospitalem = *otô,* maison
muscam = *motsė,* mouche
bestiam = *beityė,* bête

L'*s* est tombé également devant *n* et *m* dans :

asinum = *âné,* âne
fantasma = *fãtûma,* fantôme

L'*s* ne s'est conservé que dans quelques mots introduits postérieurement dans la langue.

Sc, dans quelques cas, s'est réduit à *ss* et est devenu *s,* comme par exemple dans le suffixe inchoatif *isco* devenu *ėsė*

Z

Zelosum = *dzalõ, euza,* jaloux

Consonnes nasales

N

N initial ou entre deux voyelles persistantes, ou suivant une consonne, persiste

N nasalise la voyelle qui le précède, quand il termine la syllabe

N'r = ˜ *dr*

Ny voir *y*

N, nn = n

nodum = *nõ,* nœud
nodare = *noa,* nouer
farinam = *farèna,* farine
bonam = *boèna,* bonne
cannabem = *tsènèvè,* chanvre
punire = *poèni,* punir
noctem = *né,* nuit
avenam = *avéna,* avoine
lunam = *lèna,* lune
spinam = *épèna,* épine
all. Topf + inam = *tèpèna,* vase, pot
furnare = *forna,* mettre au four

N = ˜

N terminant une syllabe, nasalise les voyelles *a* et *o* (*u*) qui la précèdent, ainsi que dans la terminaison *ánam* (voir *a*)

antianum = *ãhyã,* ancien
fontanam = *fõtãna,* fontaine
ramum = *rã,* rameau
profundum = *prèvõ,* profond
cantionem = *tsãfõ,* chanson
villanum = *vèlã,* vilain
sanum = *sã, sãna,* sain, saine
lanam = *lãna,* laine
bonum = *bõ,* bon
calceonem = *tseufõ,* chausson
rotundum, am = *ryõ, ryõda,* rond, ronde

La nasalisation de l'*o* a eu lieu exceptionnellement dans :

unam = *õna,* une
sono = *sõnè,* sens mauvais

Õna est une forme refaite sur *õ* de unum. A côté de cette forme il en existe une autre plus phonétique : *na,* où la syllabe accentuée a été apocopée. Cette dernière est la forme féminine de l'article indéfini, la première de l'adjectif numéral.

L'*n* étant tombé déjà en latin dans le groupe *ns,* il ne peut y avoir eu nasalisation en romand : mansionem = *maizõ,* maison.

N, suivant *e* et *i* latins, n'a nasalisé ces voyelles que quand elles se sont diphtonguées (en *âi*)

florinum = *tèrâẽ,* florin
bene = *bâẽ,* bien
tenes = *tâẽ,* tiens
caminum = *tsèmâẽ,* chemin
venis = *vâẽ,* viens

dans tous les autres cas *n* est tombé sans laisser de trace :

attentionem = *étéxõ*, attention
ventum = *vé*, vent
dominicam = *dëmédzë*, dimanche
linguam = *léwa*, langue
indentare = *édéta*, édenter
viginti = *vé*, vingt
Laurentium = *Lőré*, Laurent
serpentem = *serpé*, serpent
dentem = *dé*, dent
tenerum = *tèdrë*, tendre
gentilem = *dzéti*, gentil
ventrem = *vètrë*, ventre
linteolum = *léfoé*, drap
singularem = *sénuyé*, sanglier
revindicare = *rëvédyé*, revancher
decembrem = *dësèbrë*, décembre
... mente = ... *mé*..., ment
vendere = *vèdrë*, vendre
pendere = *pèdrë*, pendre
diam Veneris = *dëvèdrë*, vendredi

de même *é* remontant à *a* latin :

sanctum = *sé*, saint
plangere = *pdèdrë*, plaindre

Il n'y a que de rares exceptions :

cinerem = *fẽdrë*, cendre
consobrinum = *koëzẽ*, cousin
cinerarium = *fẽdrâi*, cendrier
vicinum = *vëzẽ*, voisin

N'r = *dr* ou *ᵗdr*.

diam Veneris = *dëvèdrë*, vendredi
cinerem = *fẽdrë*, cendre
tenerum = *tèdrë*, tendre
plangere = *pdèdrë*, plaindre

Faits isolés :

prunam = *prõma*, prune
prunarium = *prëmâi*, prunier
longe = *lűé*, loin

M

M = *m*
M nasalisant la voyelle qui la précède
Mn = *n*
My voir *y*

M = *m*

M latin se maintient dans les mêmes cas que *n*

manum = *mã*, main
formicarium = *frémyâ*, fourmilière
manicam = *mãdzé*, manche
dominicam = *démédzé*, dimanche
caminum = *tsémâẽ*, chemin
diam Martis = *démâ*, mardi
fumare = *féma*, fumer
primarium = *prémyé*, premier
malum = *mô*, mal
amare = *ama*, aimer
animalem = *animô*, animal

M nasalise la voyelle précédente, quand il termine une syllabe

famem = *fã*, faim
lamen = *lã*, planche
rompere (rõre) = *rõtré*, rompre
cambiare (kãyare) = *tsãdyé*, changer
somniare (sõyare) = *sõdyé*, rêver
columnam = *kolõda*, colonne
ramum = *rã*, rameau
coagulumen = *kaḍõ*, lait caillé

mais sambucum fait *savũ*, sureau

MM deviendra régulièrement *˜m* :

flammam = *ṭãma*, flamme.

Exceptionnellement il y a eu nasalisation dans les mots suivants où *m* se trouve doublement représenté :

plumam = *pḍõma*, plume (cf *prunam* = *prõma*, prune)
ramam = *rãma*, rameau, perche.

M (comme *n*) est tombé sans laisser de trace, quand il est précédé de *e* ou de *i* latins et qu'il termine la syllabe :

decembrem = *désèbré*, décembre.
novembrem = *novèbré*, novembre

Mn = *n*

Mn se réduit à *n* simple. Nous venons de voir *somniare* = *sodyé*, rêver ; *columnam* = *kolõda*, colonne ; de même

feminam = *fèna*, femme
hominem = *omé*, homme
somnum = *soné*, sommeil
damnare = *dana*, damner

somnum = *soné*, sommeil, mais *auctumnum* = *eutô*, automne.

germinare = *dzerna*, germer
germinem = *dzerné*, germe

Faits isolés.

M'r : cameram = *tsābra,* chambre

N au lieu de *m* : septimanam = *sėnāna,* semaine
diam sabbati = *dėsādė,* samedi
insimul = *éfebḍė,* ensemble

Consonnes explosives

C

C = *ts* (*ty* devant *a* libre accentué)
C = *dz* (*dy* devant *a* libre accentué)
C se conserve quand il est initial et suivi de *o* et *u*.
C = *y* entre deux voyelles
C = *z*
Cy = voir *y* (*ce, ci*)
Cr = *gr*
Ct = *t*

C = *ts* (*ty*), *dz* (*dy*)

C suivi d'une voyelle est traité de deux façons, selon qu'il est précédé d'une voyelle ou d'une consonne. Précédé d'une voyelle, il s'est affaibli en *g* avant que la voyelle atone ait disparu, condamnée par les règles de l'accent; *manicam, manigam, mangam* (= *mādzė,* manche).

La gutturale forte a été traitée dans ce cas comme la gutturale faible. Quand elle était précédée d'une consonne ou qu'elle était initiale, elle n'a pas subi cet affaiblissement (cf. le traitement de *cl* dans *circulum* = *ferṭė* et *apiculam* = *avėḍė*).

C et *g* ont développé un *y* et se sont transformés en dentales.

c, g = *cy, gy* = *ty, dy*

Ce *y* parasite apparaît très fréquemment dans le français populaire, tel qu'il est parlé dans la Suisse romande. Ex. : *kyésyé* pour *caissier*.

Devant l'*a* libre accentué, devenu généralement *é* sous

l'influence du *y* développé par la gutturale, la transformation s'est arrêtée à cette étape, mais est parvenue à *ts* et à *dz* dans tous les autres cas.

cá = ty :

all. leccare = *lètyé,* lécher
exbrancare = *ébrãtyé,* ébrancher
insaccare = *ésatyé,* mettre dans un sac
mercatum = *martyâ,* marché
bancariam = *bãtyèrė,* rucher
debancare = *débãtyé,* cesser de travailler
siccare = *sėtyé,* sécher
circare = *tsertyé,* chercher
carum = *tyé,* cher
deroccare = *dérotyé,* tomber

c = ts :

vaccam = *vatsė,* vache
caldariam = *tseudairė,* chaudière
cantionem = *tsãfõ,* chanson
causam = *tsûza,* chose
Calandas pour Calendas = *Tsalãdė,* Noël
arcam = *artsė,* coffre
brancam = *brãtsė,* branche
minuscadentiam = *metsèfė,* mauvaise chance
riccum = *rėtsė,* riche
caniculam = *tsėnėdė,* chenille
furcam = *furtsė,* fourche
adcaptare = *atsėta,* acheter
ad bucconem = *a botsõ,* sur la bouche

cá = dy :

adpicare = *apèdyé,* afficher
bullicare = *beudyé,* bouger
judicare = *dzėdyé,* juger
fabricare = *favradyé,* forger
manducare = *mãdyé,* manger
vervecarium = *berdyé,* berger
mendicare = *mãdyé,* mendier
expulicare = *épűdyé,* épucer
revindicare = *rėvédyé,* revancher
carricare = *tserdyé,* charger
praedicare = *prėdyé,* prêcher
inmanicare = *émãdyé,* emmancher
formaticarium = *frėmadyé,* celui qui fait le fromage

c = dz :

salicem = *sôdzė,* saule
pollicem = *peudzė,* pouce
haereticum = *irėdzė,* rusé
pulicem = *pűdzė,* puce
manicam = *mãdzė,* manche
dominicam = *dėmédzė,* dimanche

caryophyllatam = *dzérotaya,* giroflée
... aticum = atgum = adgum = *âdzé*

aetaticum = *âdzé,* âge | villaticum = *vélâdzé,* village

L'époque où la présence d'une voyelle affaiblissait la gutturale forte coincide à peu près avec celle où l'atone tombait. Quelques mots avaient perdu leur atone quand l'affaiblissement avait lieu, et le *c* s'est trouvé protégé. Les exemples sont beaucoup moins nombreux dans notre patois qu'en français.

excorticare = *ékortyé,* écorcher (*ékortsé,* écorce)
masticare = *mâtyé,* mâcher

et encore pourrait-on dans ces mots attribuer l'intégrité du *c* au *t* précédent, qui était appuyé par une consonne, et qui pouvait plus difficilement s'affaiblir en *d* que dans le suffixe *aticum* devenant *âdzé,* par exemple.

collocare = *keutyé,* coucher (*keutsé* = couche)

Un seul mot présente l'affaiblissement du *c* initial en *g* :

caveam = *gaveam* = *dzeiba,* cage.

C = *k*

Le *c* initial devant *o, u, au* se maintient, souvent aussi devant *a :*

concaculam = *kukédé,* coquille
coagulare = *katé,* cailler
cuprum = *keuvré,* cuivre
cubare = *kova,* couver
cornare = *korna,* corner
communem = *kémõ,* commun
curiosum = *koéryő,* curieux
cuneare = *koéñé,* cogner
cohortile = *koérti,* jardin
caudam = *kawa,* queue
cautionem = *kôxõ,* caution
campanam = *kãpãna,* cloche
caballam = *kavala,* jument
cuminitiare = *kéméhyé,* commencer
cultellum = *keuté,* couteau
coopertam = *kéverta,* couverture
colligere = *koédi,* cueillir
commeatum = *kõdyâ,* congé

Il est devenu *g* dans *conflare* = *gõta,* gonfler.

La diphtongue *eu* (ou *ő*) a amené un *y* dans :

consuere = *kyődré,* coudre
cucurbitam = *kyőrda,* courge
cultratum = *kyeutrô,* fer de la charrue

Isolé :

coagulum = *kyé,* liquide dont on se sert pour cailler le lait.

C = *y*

Le *c* s'est changé en *y* quand il se trouvait entre deux voyelles :

adlocare = *aloyé,* arranger	jocare = *dzoyé,* jouer
precare = *prèyé,* prier	plicare = *pḍèyé,* plier
urticam = *urtya,* ortie	

et dans une foule de mots où il a altéré la voyelle qui le précédait ou le suivait. Nous avons traité de ces mots dans la phonétique des voyelles.

C = *z*

dans les mots suivants, où il se trouve entre deux voyelles

avicellum = *izé,* oiseau	lacertam = *lizerda,* lézard
vicinum = *vèzẽ,* voisin	

de même *Franciscam* = *Frãfaiza,* Françoise

Cr se conserve généralement. Dans quelques cas seulement le groupe s'affaiblit en *gr :*

acrum = *eigrè,* aigre	acrare = *eigra,* aigrir quelqu'un
macrum = *meigrè,* maigre	

Cet affaiblissement est excessivement commun dans le français populaire de la Suisse romande (*grayoṇ, grible,* etc.).

Ct = voir phonétique des voyelles

Cs = *s*

coxam = *kusè,* cuisse	lixivum = *lèsũ,* eau de lessive
fraxinum = *franè,* frêne	

= *sc*

laxare = *latyé,* lâcher	taxare = *tatyé,* tâcher

Faits isolés.

acuculam = *awėḍė*, aiguille
acuculare = *awėtė*, commencer à paraître (en parlant d'un épi)
acutiare = *awijé*, aiguiser
aculeonem = *awėḍõ*, aiguillon

Qu

Qu = *k*
Qu = *c* latin
Qu = *w*

Il y a deux traitements principaux à observer : dans tous les deux, l'élément labial, le *v*, a disparu, mais à des époques différentes.

Qu = *k*

quærire = *kėri*, aller chercher	quatuor = *katrė*, quart
quadratum = *karo*, coin, carré	qualemque = *kakė*, quelque
	quem = *kâẽ*, quel

quartum = *kâ*, quart (*kartèta*, quart de pot)

Qu traité absolument comme *c* latin dans :

coquere = *koairė*, cuire	coquinam = *koėzėna*, cuisine
quercinum = *tsanė*, chêne	aquilam = *aḍė*, aigle
quinque = *fâẽ*, cinq	

Qu = *w*

L'élément guttural est tombé dans :

aquam = *éwė*, eau	sequere = *xeurė*, suivre
æquare = *éwa*, rendre égal	

(Cf. acuculam = *awėḍė*, aiguille, ou linguam = *léwa*, langue)

G

G = *dy* devant *a* libre accentué
G = *dz* devant *a, e, i* accentués et atones
G = *g* devant *o, a*
G = *y* entre deux voyelles
Gr = *gr*
Gl = voir *y*

G = *dy*

adrangare = *arèdyé,* arranger
irrigare = *ardyé,* arroser
purgare = *purdyé,* purger
all. albergare = *aberdyé,* héberger

G = *dz*

gentilem = *dzéti,* gentil
gentianam = *dzãfãna,* gentiane
se adgenuculare = *s'adzénołé,* s'agenouiller
imag(inem) = *émadzé,* image
gabatam = *dzûta,* joue
gentes = *dzé,* gens
burge(n)sem = *bordzâi,* bourgeois
gaudiosum = *dzoyő,* joyeux
gallinam = *dzénédé,* poule
purgam = *purdzé,* purge
Sé Dzẽgyő, Saint Gingolph

G = *g*

guttam = *gota,* goutte
gurgam = *gordzé,* gorge
golam = *geula,* bouche
gutturem = *gotré,* goître
gubernare = *governa,* donner à manger au bétail

G = *y*

legere = *łeiré,* lire
fugire = *foéyi,* fuir
page(n)sem = *payi,* pays

(voir l'influence du *y* sur les voyelles accentuées et atones)

Gr = *gr*

grandem = *grã,* grand
greve = *grâi,* difficilement
graneam = *grãdzé,* grange
Bulgarum = *beugré,* bougre
granarium = *gérnâi* pour *grénâi,* grenier

Faits isolés.

linguam = *léwa,* langue (cf. *qu* = *w*)
gambam (= campam) = *tsãba,* jambe
interrogare = *éterva,* demander

T

T = *t* quand il n'est pas entre deux voyelles persistantes
T tombe entre deux voyelles persistantes
T = *d*
Tr = *r*
Ty, voir *y*

T = *t*

trabem = *trô,* poutre
estis = *eitė,* êtes
portam = *porta,* porte
bonitatem = *bõtô,* bonté
testam = *teita,* tête
tridentem = *tré,* trident
urticam = *urtya,* ortie
cantare = *tsãta,* chanter
gustare = *gûta,* goûter
costam = *kûta,* côte

T tombe entre deux voyelles persistantes, après avoir passé par *d*. Sa chute amène collision de deux voyelles, dont la première se change souvent en *y* quand c'est *i*, *e* ou *a* atone.

betulam = *byola,* bouleau
monetam = *moėnaya,* monnaie
rotam = *roa,* roue
totare = *toa,* tuer, éteindre
foetam = *faya,* brebis
lavatorium = *lavyõ,* lavoir
botellum = *bué,* boyau
remutare = *rėmoa,* remuer
rotundum = *ryõ,* rond
putare = *poa,* tailler
metam = *maya,* meule de foin
miratorium = *mėryõ,* miroir

Le *t* est représenté par un *y* dans la terminaison *atam* = *ayė*.

fatam = *fayė,* fée
cantatam = *tsãtayė,* chantée

T = *d*. Le *t* précédé d'une voyelle s'affaiblit en *d*, principalement dans la terminaison verbale *itis*.

bibitis = *baidė,* buvez
valitis = *vadė,* valez
sapitis = *sadė,* savez
coquitis = *koaidė,* cuisez

potitis = *peudė*, pouvez (mais debitis = *daitė*, devez; dicitis, *dėtė*)

pietatem = *pėdyâ*, pitié
cucurbitam = *kyőrda*, courge
adjutare = *idyé*, aider
...aticum = ...*âdzė*, age
pietosus = *pėdeu*, miséricordieux
diam Sabbati = *dėsãdė*, samedi

et exceptionnellement dans *lacertam* = *lizerda*, lézard.
talponem = *derbõ*, taupe

Tr = *r*, quand ce groupe n'est pas initial, et qu'il n'est pas appuyé par une consonne.

matrem = *mârė*, mère
fratrem = *frârė*, frère
matricularium = *mardâi*, marguiller
nutrire = *nėri*, nourrir
patrem = *pârė*, père
latro = *lârė*, voleur
petrariam = *pèrairė*, tas de pierres
vitrum = *vairė*, verre
Petrum = *Pyőrė*, Pierre

dans le cas contraire, il persiste :

tridentem = *tré*, trident
contrare = *kõtra*, rencontrer
filtrum = *ṭeutrė*, feutre

Fait isolé.

La chute du *t* a amené l'intercalation d'un *v* dans
potere = *povâi*, pouvoir

D

D se maintient dans les mêmes cas que *t*
D tombe dans les mêmes cas que *t*
D = *t*
Dr = *r* entre deux voyelles
Dy = voir *y*
Intercalation du *d*

D = *d*

dentem = *dé*, dent
duo = *du*, deux
digitum = *dâi*, doigt
diam lunae = *dėlõ*, lundi
cordam = *korda*, corde
donare = *dèna*, donner

D tombe

caudam = *cawa,* queue	nodare = *noa,* nouer
Ludovicum = *Loyi,* Louis	medullam = *myola,* moelle
pedem = *pyâ,* pied	repodiare = *repoyé,* remonter à la montagne avec le bétail
fidare = *hya,* fier	

D = *t*

adgrandire = *agrãti,* agrandir	pyxidam = *bueitė,* boîte

Dr = *r*

illam hederam = *lairė,* lierre	quadratum = *karô,* carré, coin
claudere = *tûrė,* clore	credere = *krèrė,* croire

mais appuyé par une consonne :

pendere *pèdrė,* pendre	vendere = *vèdrė,* vendre

Un fait curieux à noter, c'est que l'*r* dans ce dernier cas tombe parfois, comme dans *perdere* = *perdė,* perdre

et que, dans ce cas, l'*ė* garde ce son qui lui est particulier quand il suit une *r* (voir transcription des sons).

Fait isolé.

viduum = *vévė,* veuf

Intercalation du *d*

diam Veneris = *dėvèdrė,* vendredi	tenerum = *tèdrė,* tendre
de exstinguere = *détyédrė,* éteindre	deponere = *dépõdrė,* dépondre
	cinerem = *fẽdrė,* cendre
	plangere = *pdèdrė,* plaindre

P

P = *p* quand il est initial ou protégé par une consonne qui le précède

P = *v* entre deux voyelles persistantes ; de même *pr* = *vr*

P = *b* dans le groupe *bl* (*bly*) dans l'intérieur du mot

Pt = *tt* = *t* = voir *t*

Py = voir *y*

P = p

palam = *pala,* pelle
panem = *pã,* pain
colaphare = *kopa,* couper
planam = *pḍãna,* plaine
pratum = *prô,* pré
pulpam = *poerpa,* viande sans os
pedem = *pyâ,* pied
putare = *poa,* tailler

P = v

apiculam = *avėḍė,* abeille
juniperum = *dzėnaivrė,* genièvre
operarium = *ovrâi,* ouvrier
ripam = *riva,* bord
capram = *tyévra,* chèvre
crepare = *krėva,* crever
coopertam = *kėverta,* couverture
lupam = *leuva,* louve
piperem = *paivrė,* poivre
sapere = *savâi,* savoir
tophariam = *tovairė,* tuffière
aprilem = *avrî,* avril

P = b (*Pl = Bḍ*)

copulam = *kobḍė,* couple
populum = *pebḍė,* peuplier
duplicare = *drobḍa,* doubler
incopulare = *ékobḍa,* lier les deux jambes de devant à un cheval

exceptionnellement dans

apothecam = *boėtėka,* boutique
pyxidam = *bueitė,* boîte
superare = *sobra,* rester

Faits isolés.

Chute de *p* dans le groupe *pr*

rumpere (= ronre) = *rõtrė,* rompre
pauperum = *pûrė,* pauvre

Chute de *p*

apud hoc = *awé,* avec

B

B = b
B = v entre deux voyelles persistantes (*br = vr*)

B = *b*

arborem = *âbrė*, arbre
herbare = *arba*, mener paître
adbrachiare = *abraxé*, embrasser
bibere = *bairė*, boire
diabolum = *diabḍė*, diable
blancum = *bḍã*, blanc
buxum = *boâi*, buis

B = *v*

cubare = *kova*, couver
fabrum = *fâvrė*, forgeron
sa(m)bucum = *savű*, sureau
caballum = *tsėvô*, cheval
hibernare = *éverna*, hiverner
habere = *avâi*, avoir
caballam = *cavala*, jument
fabariam = *favairė*, champ de fèves
cannabem = *tsėnévė*, chanvre
tabanum = *tavã*, taon
albanum = *avã*, osier
probare = *prova*, prouver

B a disparu dans *nebulam* = *nyola*, nuage

gabatam devenu *gautam* = *dzûta*, joue

Br dans *bibere* = *bairė*, boire

Bt

diam Sabbati = *dėsãdė*, samedi
cucurbitam = *kyőrda*, courge

TABLEAU SOMMAIRE DES FLEXIONS

ARTICLE DÉFINI

	devant un mot commençant par une consonne		devant un mot commençant par une voyelle	
	MASCULIN	FÉMININ	MASCULIN	FÉMININ
Sing.	*lė*	*la*	*l'*	*l'*
Plur.	*lu*	*lé*	*luz*	*léz*

Formes composées

Gén. Sing.	*deu*	*dė la*	*dė l'*	*dė l'*
Dat. Sing.	*eu*	*a la*	*a l'*	*a l'*
Gén. Plur.	*di*		*diz*	
Dat. Plur.	*i*		*iz*	

L'article ne perd pas sa voyelle finale, et l'*s* étymologique ne se fait pas sentir devant les substantifs ou adjectifs qui ont perdu à une époque récente leur *v* initial. On dit : *la yolèta* = la violette, *la ya* = la vie, *lu yeuz omė* = les vieux hommes.

SUBSTANTIF

Le substantif masculin n'a plus de flexion. Au pluriel il est rare que l'*s* étymologique se fasse entendre devant un mot commençant par une voyelle : *luz om' avâ* = les hommes avares.

Les substantifs féminins terminés en *a* au singulier ont un *ė* au pluriel : *la fèna*, la femme ; pl. *lé fènė*, les femmes.

ADJECTIF

L'adjectif conserve au pluriel son *s* étymologique (= *z*) devant les substantifs qui commencent par une voyelle. Ex. : *lu purëz omë,* les pauvres hommes, mais pour la même raison que celle qui a été donnée plus haut : *lé pourë yeu,* les pauvres vieux.

Au féminin l'adjectif est généralement terminé en *a;* cet *a* se change en *ë* sous l'influence d'un *y* qui le précède, ou d'une gutturale qui a développé un *y*. *Pûra,* pauvre; mais *bḍãtsë,* blanche; *yëḍë,* vieille.

Le pluriel de l'adjectif féminin est toujours terminé en *ë* comme les substantifs féminins. *Di bâlë fënë,* de belles femmes.

ADJECTIF POSSESSIF

1re personne du singulier.	Sing.	*mõ*	Féminin	*ma*
— —	Plur.	*mu*	—	*mé*
— du pluriel.	Sing.	*nûtrë*	—	*nûtra*
— —	Plur.	*nûtru*	—	*nûtré*
2e personne du singulier.	Sing.	*tõ*	—	*ta*
— —	Plur.	*tu*	—	*té*
— du pluriel.	Sing.	*vûtrë*	—	*vûtra*
— —	Plur.	*vûtru*	—	*vûtré*
3e personne du singulier.	Sing.	*sõ*	—	*sa*
— —	Plur.	*su*	—	*sé*
— du pluriel.	Sing.	*lyõ*	—	*lyõ*
— —	Plur.	*lyõ*	—	*lyõ*

Toutes les formes du pluriel font entendre l'*s* étymologique (= *z*) devant un substantif ou un adjectif commençant par une voyelle.

Les trois premières personnes du singulier remontent, comme en français, à des formes latines *m(e)úm, t(u)úm, s(u)úm,* etc., accentuées sur la terminaison. Les mêmes formes accentuées sur le radical ont produit le pronom possessif des trois personnes du singulier.

	SINGULIER			PLURIEL		
1re pers.	sing.	*lė mâẽ*	fém. *la maina*	*lė nûtrė*	fém.	*la nûtra*
	plur.	*lu mâẽ*	— *lé mainé*	*lu nûtrė*	—	*lé nûtré*
2e pers.	sing.	*lė tâẽ*	— *la taina*	*lė vûtrė*	—	*la vûtra*
	plur.	*lu tâẽ*	— *lé tainé*	*lu vûtrė*	—	*lé vûtré*
3e pers.	sing.	*lė sâẽ*	— *la saina*	*lė lyő*	—	*la lyő*
	plur.	*lu sâẽ*	— *lé sainé*	*lu lyő*	—	*lé lyő*

ADJECTIF DÉMONSTRATIF

Masc. Sing. *Si* (ecce illum) ce	Fém. Sing. *sa* (ecce illam), cette
Plur. *xő* (ecce illos) ces	Plur, *sé* (ecce illas), ces

Sti, pl. *styő* = ce, ces

Pronom démonstratif :

celui-ci = *si ẽkė*	celle-ci = *sa ẽkė*
ceux-ci = *xő ẽkė*	celles-ci = *sé ẽkė*

aussi :

sti sė = celui-ci	*styő sė,* = ceux-ci

ADJECTIF NUMÉRAL

Les deux premiers nombres seuls ont un reste de flexion

unum = *yõ,* fém. *õna*

Une seconde forme de *unam* est *na* employée comme article indéfini

I yű na bâla fèna, j'ai vu une belle femme
I yű õna, j'en ai vu une

L'article masculin est *õ* et non pas *yõ.*

Duos, duas = *du, dawė*

Les autres nombres sont : *trâi, katrė, fâẽ, xé, sâ, wė, neu, dyé, õzé, dozé, trézé, katorzé, kaẽzé, sézé, dyé sâ, dyéz ė wė, dyèz ė neu, vé, vèt y õ, vèt è du,* etc. Centum = *fé.*

Trèta, karãta, sẽkãta, soasãta, sètãta, wètãta, nonãta ne sont pas des formes phonétiques, elles ont été empruntées au français.

Remarque.

Unum devient régulièrement *õ*, le féminin *unam, ėna*, puis *na; õna* est refait sur le masculin *õ*. D'où vient la forme *yõ* employée comme adjectif numéral? Elle équivaut phonétiquement à *et unum*.

Seul nombre d'unité commençant par une voyelle, *unum* a causé une anomalie dans plusieurs dialectes romans, quand il suit un nombre exprimant une dizaine (Cf. *vingt et un*, mais *vingt-deux, vingt-trois*, etc,).

Notre patois ajoute constamment entre la dizaine et l'unité la préposition *et* (= *ė*). Cet *ė* se trouvant devant une voyelle s'est assimilé à celle-ci et devient *y* (comme *ne(b)ulam* = *nyola*).

viginti et unum = *vèt ė õ* = *vèt-y-õ*

Le peuple a regardé cet *y* comme faisant partie de *õ*. La forme étymologique *õ* s'est conservée, mais seulement quand elle remplissait les fonctions d'article; elle a été remplacée par *yõ* quand elle remplissait celles d'adjectif numéral.

Les nombres ordinaux sont formés comme en français.

PRONOM PERSONNEL

Sing.,	cas sujet,	1e pers.	*é*	devant cons.	*él' l'*,	devant voyelle
—	rég.,	—	*mé*	—	*m'*	—
—	sujet,	2e pers.	*tė*	—	*t'*	—
—	rég.,	—	*té*	—	*t'*	—
—	sujet,	3e pers.	*é*	—	*él', l'*	—
—	rég.,	—	*lė*, fém. *la*		*l'*	—
			réfléchi *sé*		*s'*	—

Sing.,	absolu,	1re pers.	*mé,*	*dė mé,*	*a mé*
—		2e pers.	*té,*	*dė té,*	*a té*
—		3e pers.	*lűi,*	*dė lűi,*	*a lűi*
		fém.	*lyé,*	*dė lyé,*	*a lyé*

Plur.,	cas sujet,	1e pers.	*nė*	devant cons.	*nėz*	devant voyelle
	rég.,	—	*no*	—	*noz*	—
—	sujet,	2e pers.	*vo*	—	*voz*	—
—	rég.,	—	*vo*		*voz*	—
—	sujet,	3e pers.	*é*	—	*él, l'*	—
—	rég.,	—	*lu,* fém. *lé*	—	*luz,* fém. *léz*	—
			réfléchi *sé*	—	réfléchi *s'*	—

Plur., absolu,	1re pers.	*no,*	*dė no,*	*a no*
—	2e pers.	*vo,*	*dė vo,*	*a vo*
—	3e pers.	*lyeu,*	*de lyeu,*	*a lyeu*
			(des deux genres)	

PRONOMS INTERROGATIFS ET RELATIFS

Interrogatif : *kuô,* qui

Relatif : *kė* = qui, que

Interrogatif et relatif :

Sing. (*lė*) *kâẽ,* lequel, quel	Fém. *la kaina,* laquelle, quelle *kâẽta* (sans art.)
Plur. (*lu*) *kâẽ,* lesquels, quels	Fém. *lé kainé,* lesquelles, quelles, *kâẽté* (sans art.)

CONJUGAISON

PREMIÈRE CONJUGAISON : *Verbes terminés en* are.

I. *Verbes en* a.
II. *Verbes en* yé (é).

VERBES EN *a*

Ces verbes se subdivisent en deux classes :

A. — Verbes dont la voyelle du radical ne change pas.

B. — Verbes dont la voyelle du radical change, selon qu'elle est accentuée ou atone.

A. — *Verbes dont la voyelle du radical ne change pas*

Exemple : *tsãta* = chanter

Indicatif présent.

canto = *tsãte*
cantas = *tsãté*
cantat = *tsãté*
cantamus = *tsãté*
cantatis = *tsãta*
cantant = *tsãtõ*

Aucune de ces six formes ne suit les règles de phonétique énoncées jusqu'à présent dans ce travail. La première personne du singulier doit le maintien de la terminaison à l'analogie des autres personnes, ou de verbes qui, à la première

personne, étaient terminés par un groupe de consonnes qui demandaient une voyelle d'appui. A *cantas* = *tsãté* comparez *feminas* = *fènë* (sing. *fèna*). Il est curieux que *cantamus* ne soit pas devenu *tsantã :* l'accent qui à cette personne était sur la terminaison s'est retiré de bonne heure sur le radical, et *cantámus* devenu *cántam* a été traité comme *cántas* et *cántat*. La seconde personne du pluriel a résisté à l'action analogique. Elle est dans notre patois la seule forme faible du présent de l'indicatif. Elle n'a pas été assimilée aux autres formes accentuées sur le radical, comme l'a été *cantámus,* parce qu'elle a conservé longtemps la syllabe finale de la forme latine. *Tsantade* est une forme qui existe dans tous les patois fribourgeois, et, chose singulière, qui existe à côté de la forme plus moderne, de la forme contractée *tsãta* (voir Haefelin). *Tsãtõ* est une forme due à l'analogie des verbes en *ĕre* et *ire*.

Imparfait.

Il présente les mêmes terminaisons que le présent.

cantabam = *tsãtâvë*
cantabas = *tsãtâvé*
cantabat = *tsãtâvé*
cantabamus = *tsãtâvé*
cantabatis = *tsãtâva*
cantabant = *tsãtâvõ*

Subjonctif présent.

cantém = *tsãtayë*
cantés = *tsãtayé*
cantét = *tsãtayé*
cantémus = *tsãtayé*
cantétis = *tsãtaya*
canténť = *tsãtayõ*

L'un des patois étudiés par M. Haefelin présente des formes semblables.

La diphtongue *ai,* que nous ne devions trouver qu'à la seconde personne du pluriel (*cantétis*), a envahi tout ce temps.

Impératif.

Ce mode a les mêmes terminaisons que les temps simples traités jusqu'ici.

canta = *tsãtė*
cantamus = *tsãté*
cantate = *tsãta*

Participe passé.

cantatum = *tsãtô* (comme *pratum* = *prô,* pré)

Gérondif.

in cantando = *é tsãtã,* en chantant (1)

Tels sont les seuls temps simples existant dans ce patois. Comparé au français, il lui manque le *passé défini,* que l'on ne retrouve que dans quelques-uns des patois suisses, et l'*imparfait du subjonctif.* Ce dernier existe pour le verbe auxiliaire *avoir,* et il sert à former le *plus-que-parfait du subjonctif* de tous les verbes.

Futur et *Conditionnel présents.*

Ces deux temps sont formés de la même façon qu'en français : au moyen du présent et de l'imparfait de l'indicatif du verbe *avoir.*

Futur présent.

cantare habeo = *tsãtèrâi*
cantare habes = *tsãtèré*
cantare habet = *tsãtèré*
cantare habemus = *tsãtèré*
cantare habetis = *tsãtèra*
cantare habent = *tsãtèrõ*

La conjugaison du verbe *avoir* au présent de l'indicatif est la suivante : *i, a, a, é, â, õ.* — *I* est la contraction de *ai,* comme *si* de *sai,* de *sapeo. Tsantèrâi* nous présente donc une forme plus ancienne de la conjugaison de l'auxiliaire. Les deux personnes suivantes ont pris les terminaisons du présent de l'indicatif; les trois du pluriel concordent, et avec la conjugaison du verbe *avoir* et avec celle des temps simples.

Conditionnel présent.

Ce temps présente de très fortes contractions, et au singulier un traitement tout à fait exceptionnel.

(1) On dit également : *é tsãta* (*in cantare*), en chantant ; *é mãdyé* (*in manducare*), en mangeant ; *é poéni* (*in punire*), en punissant, etc.

cantare habebam = *tsãtèri*
cantare habebas = *tsãtèrya*
cantare habebat = *tsãtèrė*
cantare habebamus = *tsãtèryé*
cantare habebatis = *tsãtèrya*
cantare habebant = *tsãtèryõ*

Les autres temps composés sont traités à l'occasion de l'auxiliaire *avoir*. Voici l'indication de ceux qui existent :

Passé indéfini.

habeo cantatum = *i tsãtô*

Plus-que-parfait.

habebam cantatum = *avaivė tsãtô*

Futur passé.

habere habeo cantatum = *arâi tsãtô*

Conditionnel passé.

habere habebam cantatum = *ari tsãtô*

Plus-que-parfait du subjonctif.

habuissem cantatum = (*k'*)*ũsė tsãtô*

Le *passé défini* faisant défaut, il ne peut exister de *passé antérieur*.

Le *présent du subjonctif* du verbe *avoir* manquant, il n'y a point de *parfait du subjonctif*.

B. — *Verbes dont le radical change*

Par un point très important de la conjugaison, le patois de Torgon, ainsi que la plupart des patois suisses, se rattache étroitement au vieux français et diffère sensiblement du français moderne ; c'est par la présence d'un double radical dans les verbes contenant une voyelle qui, accentuée, est traitée autrement qu'atone.

I latin accentué persiste; atone, devient *ė*.

Exemple : *devisare* = *dévėza,* parler

Nous avons vu qu'à l'indicatif présent la seconde personne du pluriel seule était restée forme faible, c'est-à-dire accentuée sur la terminaison, que la première du pluriel s'était assimilée aux formes fortes.

deviso = *dévizė*
devisas = *dévizé*
devisat = *dévizé*
devisamus = *dévizé*
devisâtis = *dévėza*
devisant = *dévizõ*

Toutes les autres formes verbales, étant faibles, ont *ė*, sauf la seconde personne du singulier et la première du pluriel de l'impératif.

devisabam = *dévėzâvė* | devisatum = *dévėzô*, etc.

O libre accentué = *eu*, atone = *o*

Exemple : *probare* = *prova*, prouver

probo = *preuvė*
probas = *preuvé*
probat = *preuvé*
probamus = *preuvé*
probatis = *prova*
probant = *preuvõ*

Imparfait : provâvė | *Participe passé* : *provô*, etc.

De même :

tropare = *trova*, trouver
posare = *poza*, poser
plorare = *pḍora*, pleurer
corrosare ? = *kroza*, creuser
foderare = *fora*, fourrer

ainsi que salvare = *sova*, sauver

Quand *eu* termine le radical, il se réduit à *ő*.

Nodare = *noa*, nouer

nodo = *nőė*
nodas = *nőé*
nodat = *nőé*
nodamus = *nőé*
nodatis = *noa*
nodant = *nőõ*

nodabam = *noâvë*
nodatum = *noô*, etc.

de même *totare* = *toa*, tuer, éteindre

U tonique = *űi*, atone = *oë*

Indurare = *édoëra*, endurer

induro = *édűirë*
induras = *édűiré*
indurat = *édűiré*
induramus = *édűiré*
induratis = *édoëra*
indurant = *édűirõ*

indurabam = *édoërâvë*

induratum = *édoërô*, etc.

de même *sé moëza*, penser, *mé műizë*, je pense

O tonique + *n* = *õ*, atone = *ë*

Sonare = *sëna*, sentir mauvais

sono = *sõnë*
sonas = *sõné*
sonat = *sõné*
sonamus = *sõné*
sonatis = *sëna*
sonant = *sõnõ*

sonabam = *sënâvë*

sonatum = *sënô*, etc.

de même *tonare* = *tëna*, tonner, *rëtena*, retentir

Le mot *crepare* = *krëva*, crever, est isolé. Son *e* tonique s'est changé en *eu* sous l'influence du *v*, produit de *p*.

crepo = *kreuvë*
crepas = *kreuvé*
crepat = *kreuvé*
crepàmus = *kreuvé*
crepatis = *krëva*
crepant = *kreuvõ*

Nous avons relevé deux exemples frappants où le déplace-

ment de l'accent amène la métathèse de *r* (1). Le type latin *tirare,* existant à côté de *trahere,* est devenu *tirer* en français, et, dans notre patois, il aurait dû régulièrement donner la forme *tëra* et *tiro : tirë,* comme *dévëza* de *devisare, dévizë* de *deviso;* mais il n'en est pas ainsi. L'*i* atone des formes faibles a passé après l'*r,* et a changé l'*a* accentué devant lequel il se trouvait en *é,* tandis que l'*i* tonique s'est maintenu. *Tirare* est devenu *triyé,* et le présent de l'indicatif nous offre la conjugaison suivante :

tíro = *tirë*
tíras = *tiré*
tírat = *tiré*
tíramus = *tiré*
tirâtis = *triyé*
tírant = *tirõ*

tirabam = *triyêvë*
tiratum = *triyâ*

tirare habeo = *triyèrâi,* etc.

Mëryé, de *mirare,* et *vëryé,* de *girare,* sont des formes que l'on doit attribuer au même accident, seulement les groupes *mr* et *vr* étant plus difficiles à prononcer au commencement des mots que *tr,* l'*ë* venant de *i* atone s'y est conservé, de sorte que l'*i* de *mirare* et de *girare* est doublement représenté. Je ne possède malheureusement pas la conjugaison de ces deux verbes, mais tout porte à croire qu'ils se conjuguent comme *triyé.*

Le second exemple est encore plus curieux.

Quiritare, contracté en *critare,* est devenu *kria,* crier. *Crito* par la métathèse de *r* devient non pas *krië,* mais *kirë.* Ce qui s'est passé dans *tirare* pour les formes faibles se passe ici pour les formes fortes.

quirito = *kirë*
quiritas = *kiré*
quiritat = *kiré*

(1) Des études ultérieures nous en ont révélé un autre exemple : *krëna,* de la même origine que l'allemand suisse *grinen,* pleurer, signifie crier, pleurer. *Indicatif présent* : *kerné, kerné, kerné, kerné, krëna, kernõ.* (français populaire : *quinquerne,* instrument de musique ennuyeux à entendre, pleurnicheur).

Fait analogue : dormisco = *drëmësë,* mais *dormis, dormit* = *do, dormitis* = *drëmi.*

quiritamus = *kiré*
quiritatis = *kriya*
quiritant = *kirõ*

quiritabam = *kriyâvé* | quiritatum = *kriyô*, etc.

Il faut remarquer que, tandis que dans *tirare*, l'*a* s'est changé en *é* sous l'influence de l'*i*, *quiritare* a gardé son *a* intact.

II. — Verbes en *yé* (*é*)

Ces verbes remontent à des types latins terminés en *y áre* (voir phonétique de l'*a* tonique). Les terminaisons sont les mêmes que celles des verbes en *a*, sauf que l'*a* tonique libre des formes faibles se change en *é*.

Balneare = *bâñé*, baigner

Indicatif présent.

balneo = *bâñé*
balneas = *bâñé*
balneat = *bâñé*
balneamus = *bâñé*
balneatis = *bâñé*
balneant = *bâñõ*

Imparfait — *bâñêvé*

Subjonctif présent — *bâñayé*

Impératif — *bâñé*, *bâñé*, *bâñé*

Participe passé — *bâñâ* (1)

Gérondif — *é bâñé*

Futur présent — *bâñèrâi*

Conditionnel présent — *bâñèri*

de même :

signare = *sèñé*, signer
cuneare = *koéñé*, cogner
pectinare = *péñé*, peigner
adpugnare = *apoéñé*, empoigner

(1) Voir phonétique de l'*a* (atum).

Verbes en tyé.

Ty devant *a* libre accentué, *ts* devant les atones.

Collocare = *keutyé,* coucher

Indicatif présent.

colloco = *keutsė*
collocas = *keutsé*
collocat = *keutsé*
collocamus = *keutsé*
collocatis = *keutyé*
collocant = *keutsõ*

Imparfait — *keutyêvė*

Subjonctif présent — *keutsayė*

Impératif — *keutsė, keutsé, keutyé*

Participe passé — *keutyâ*

Gérondif — *é keutsé*

Le *futur* et le *conditionnel* sont traités comme s'ils étaient accentués sur le radical.

Futur présent — *keutsèrâi*

Conditionnel présent — *keutsèri*

de même :

masticare = *mâtyé,* mâcher
siccare = *sėtyé,* sécher
circare = *tsertyé,* chercher
exbrancare = *ébrãtyé,* ébrancher.

Verbes en dyé.

Dy devant *a* accentué, *dz* devant l'atone (1).

Judicare = *dzėdyé,* juger

Indicatif présent.

judico = *dzėdzė*
judicas = *dzėdzé*
judicat = *dzėdzé*
judicamus = *dzėdzé*
judicatis = *dzėdyé*
judicant = *dzėdzõ*

(1) Voir phonétique du *c*.

Imparfait — dzëdyêvë

Subjonctif présent — dzëdzayë

Impératif — dzëdzë, dzëdzé, dzëdyé

Participe passé — dzëdyâ

Gérondif — é dzëdzé

Futur présent — dzëdzèrâi

Conditionnel présent — dzëdzèri

de même.

manducare = *mãdyé,* manger	irrigare = *ardyé,* arroser
bullicare = *beudyé,* bouger	adjutare = *idyé,* aider
fabricare = *favradyé,* forger	

Verbes en lyé.

Ly devant *a* accentué, *ḍ* devant l'atone (1).

Vigilarë = *vèłé,* veiller

Indicatif présent.

vigilo = *vèḍë*
vigilas = *vèḍé*
vigilat = *vèḍé*
vigilamus = *vèḍé*
vigilatis = *vèłé*
vigilant = *vèḍõ*

Imparfait — vèłêvë

Subjonctif présent — vèḍayë

Impératif — vèḍë, vèḍé, vèłé

Gérondif — é vèḍé

Futur présent — vèḍèrâi

Conditionnel présent — vèḍèri

Participe passé — vèḍâ

de même :

inoleare = *énołé,* enduire d'huile	trabaculare = *travałé,* travailler
strangulare = *étrãłé,* étrangler	

(1) Voir phonétique du *y*.

Verbes en xé.

X devant *a* accentué, *s* devant l'atone.

Minatiare = *mènaxé,* menacer

Indicatif présent.

minatio = *mènasè*
minatias = *mènasé*
minatiat = *mènasé*
minatiamus = *mènasé*
minatiatis = *mènaxé*
minatiant = *mènasõ*

Imparfait — *mènaxêvè*

Subjonctif présent — *mènasayè*

Impératif — *mènasè, mènasé, mènaxé*

Participe passé — *mènaxâ*

Gérondif — *é mènasé*

Futur présent — *mènasèrâi*

Conditionnel présent — *mènasèri*

de même :

directiare = *drèxé,* dresser
adbass(y)are = *abèxé,* abaisser
= *boèxé,* heurter
adbrachiare = *abraxé,* embrasser

Verbes en jé.

J devant *a* accentué, *z* devant l'atone.

Puteare = *poaijé,* puiser

Indicatif présent.

puteo = *poaizè*
puteas = *poaizé*
puteat = *poaizé*
puteamus = *poaizé*
puteatis = *poaijé*
puteant = *poaizõ*

Imparfait — *poaijêvè*

Subjonctif présent — *poaizayè*

Impératif — *poaizè, poaizé, poaijé*

Participe passé — *poaijâ*

Gérondif — é poaizé

Futur présent — poaizèrâi

Conditionnel présent — poaizèri

de même :

cruciare = *kroaijé,* croiser
adlaet (y)are = *aleijé,* se réjouir

minus pretiare = *mépreijé,* mépriser
adtard(y)are = *atarjé,* attarder

Verbes en hyé.

Hy devrait, d'après les lois de la phonétique, s'être transformé en *f* dans les formes fortes de cette classe de verbes (1). Cela a probablement eu lieu, mais aujourd'hui la conjugaison de ces verbes est uniforme, et ne présente matière à aucune remarque.

Cuminitiare = *kéméhyé,* commencer

Indicatif présent.

cuminitio = *kéméhyé*
cuminitias = *kéméhyé*
cuminitiat = *kéméhyé*
cuminitiamus = *kéméhyé*
cuminitiatis = *kéméhyé*
cuminitiant = *kéméhyõ,* etc.

VERBES EN *ĕre*

Les verbes de la seconde conjugaison latine sont terminés en patois en *âi :*

Debere = *dévâi,* devoir

Le présent de l'indicatif a été assimilé à celui des verbes de la troisième conjugaison terminés en *ĕre.* Il n'a aucune forme faible.

Debere = *dévâi,* devoir

(1) Voir patois de Muraz (patois des environs, *a* accentué).

Indicatif présent.

debeo = *daivė* (debyo)
debes = *dâi* (debis)
debet = *dâi* (debit)
debemus = *daivé* (débimus)
debetis = *daidė* (débitis)
debent = *daivõ* (debunt)

La seconde et la troisième personne du singulier n'ont aucune terminaison. La seconde du pluriel a la terminaison *dė*, affaiblissement de *tis*. Partout l'*e* du radical, étant accentué, est devenu régulièrement *ai*. Dans les temps faibles il se maintient.

Imparfait.

debebam = *dėvaivė*
debebas = *dėvaivé*
debebat = *dėvaivé*
debebamus = *dėvaivé*
debebatis = *dėvaiva*
debebant = *dėvaivõ*

Subjonctif présent — dėvayė

Gérondif — é dėvé

Futur présent — dėvrâi

Conditionnel — dėvri

Participe passé — dyŭ (*debutum* = *deutum* = *dyutum*), fém. *dyŭva* (1)

Sapēre = *savâi*, savoir

Indicatif présent.

sapio = *si* (contraction de *sai*; cf. *habeo* = *i*, *radicem* = *ri*)
sapis = *sâi*
sapit = *sâi*
sapimus = *savé*
sapitis = *sadė*
sap(i)unt = *savõ*

(1) Voir l'explication de cette forme féminine dans la phonétique de *u* tonique.

Imparfait — *savaivė*

Subjonctif présent — *satsė*, et par exception un imparfait du subjonctif — *sűsė*

Participe passé — *sű*, *sűva*

Futur présent — *sarâi* (de *savrâi*)

Conditionnel présent — *sari* (de *savri*)

Potēre = *povâi*, pouvoir

Indicatif présent.

poâi (pocsum pour potsum)	*peu*	*peu*
poé	*peudė*	*poõ*

Imparfait — *poaivė*

Subjonctif présent — *povayė* et *pűse*

Gérondif — *é pové*

Participe passé — *pű*

Futur — *pôrâi*

Conditionnel — *pôri*

de même plovere = *pḍovâi*, pleuvoir

pḍeu, pleut	*pḍovâi*, pleuvait
pḍôvré, pleuvra, etc.	*pḍű*, plu

Valēre = *valâi*, valoir

Indicatif présent.

valė	*vô*	*vô*
valé	*vadė*	*valõ*

Imparfait — *valaivė*

Futur — *vôdrâi*

Conditionnel — *vôdri*

Subjonctif — *valayė*

Participe passé — *valű*, *valűva*

de même *fallēre* = *faḍâi*, falloir

fô, il faut	*fôdrė*, il faudrait
faḍâi, il fallait	*l'a faḍű*, il a fallu
fôdré, il faudra	

Volēre = *wėlâi*, vouloir

Indicatif présent.

voa	*veu*	*veu*
wèlé	*wèla*	*wèlõ*

Imparfait — wèlaivè
Subjonctif — wèlayè
Participè passé — wèlü
Futur — veudrâi
Conditionnel — veudri

La seconde personne du pluriel de l'indicatif présent *wèla* est une forme appartenant à la première conjugaison. Ce verbe présente d'autres difficultés encore. Les précédents sont réguliers.

VERBES EN *ĕre*

A

Vendere = *vèdrè*, vendre

Indicatif présent.

vendo = *vèdè*
vendis = *vè*
vendit = *vè*
vendimus = *vèdé*
venditis = *vèdè*
vendunt = *vèdõ*

Imparfait — vèdaivè
Subjonctif présent — vèdayè
Impératif — vè, vèdé, vèdè
Participe passé — vèdü, oa
Gérondif — é vèdé
Futur — vèdrâi
Conditionnel — vèdri

de même : rumpere = *rõtrè*, rompre (*rõtè*, *rõ* = rumpo, rumpis)
vivere = *vivrè*, vivre (*vivè*, *vi* = vivo, vivis)
battuere = *batrè*, battre (*batè*, *bâ* = battuo, battuis)

Verbe à double radical, fort et faible.

Ex. : bibere = *bairė*, boire (cf. *debere* = *dėvâi*, devoir)

Indicatif présent.

bibo = *baivė*
bibis = *bâi*
bibit = *bâi*
bibimus = *baivé*
bibitis = *baidė*
bibunt = *baivõ*

Imparfait — *bévaivė*

Subjonctif présent — *bévayė*

Impératif — *bâi, baivé, baidė*

Participe passé — *bű, bűva*

Gérondif — *é bévé*

Futur — *bèrâi*

Conditionnel — *bèri*

B. — *Verbes dont le radical est terminé par une gutturale*

Entre deux voyelles persistantes, la gutturale se change en *z*.

Legere = *łeirė*, lire

Indicatif présent.

lego = *łėzė*
legis = *łé*
legit = *łé*
legimus = *łėzé*
legitis = *łėdė*
legunt = *łèzõ*

Imparfait — *łėzaivė*

Subjonctif présent — *łėzayė*

Impératif — *łé, łėzé, łėdė*

Participe passé — *łé, łésa*

Gérondif — *é łėzé*

Futur — *łèra*

Conditionnel — *łèri*

Les participes forts de cette catégorie de verbes sont à peu près les seuls qui se soient conservés en patois.

	INDICAT. PRÉS.	PART. PASSÉ
Nocere = *nűirė*, nuire	*nűizė*	*nűi*
Placere = *pdèrė*, plaire	*pḍeizė*	*pḍei*
Trahere = *treirė*, tirer	*treizė*	*trė*
Jungere = *dzoèdrė*, joindre	*dzoèzė*	*dzoė*
Plangere = *pḍèdrė*, plaindre	*pdèzė*	*pḍė*
Sequere = *xeurė*, suivre	*xeuzė*	
Conducere = *kōdűirė*, conduire	*kōdűizė*	*kōdűi*
Facere = *feirė*, faire	*feizė* (2e *fė*)	*fei* (Imp. *fazaivė*)

Dy = *z*

Mordere = *mordė*, mordre	*morzė* (mordyo)
Tordere = *tordė*, tordre	*torzė* (tordyo)

et plusieurs autres verbes qui ont pris un *y* auquel ils n'avaient pas droit.

	INDICAT. PRÉS.
Tremere = *krèdė*, craindre	*krèzė*
Scribere = *ékrirė*, écrire	*ékrizė*
Perdere = *perdė*, perdre	*perzė*
Vadere = aller	*veizė*
Prehendere = *prèdė*, prendre	*prèzė*
Claudere = *ṭûrė*, clore	*ṭûzė*

Quelquefois la gutturale terminant le radical s'est changée en *y*; ce *y* n'apparaît que là où il facilite la prononciation.

Coquere = *koairė*, cuire

Indicatif présent.

coquo = *koayė*
coquis = *koâi*
coquit = *koâi*
coquimus = *koayé*
coquitis = *koaidė*
coquunt = *koayõ*

Imparfait — *koaivė*, etc.

Participe passé — *koė, koaitė*

Dicere = *drė*, dire

Indicatif présent.

dico = *diė*
dicis = *di*
dicit = *di*
dicimus = *dié*
dicitis = *dėtė*
dicunt = *diõ*

mais dicebam = *dėzaivė*

Subjonctif présent — *diayė*

Participe passé — *dė*, *dėta*

Futur — *dèrâi*

Conditionnel — *dèri*

Il en est de même de *credere* = *krèrė*, croire

Indicatif présent.

krèyė *krèyé*
krâi *kreidė*
krâi *krèyõ*

Imparfait — *kreiaivė*, etc.

Participe passé — *krű*, *krűsa*

Verbe inchoatif.

Parescere = *parètrė*, paraître

Indicatif présent.

paresco = *parėsė*
pares = *parė*
paret = *parė*
parescimus = *parėsé*
paretis = *parètė*
parescunt = *parėsõ*

parescebam = *parèsaivė*, etc.

Participe passé — *parű*, *űvá*

Cognoscere = *hoñètrė*, connaître

cognosco = *koñèsė*
cogn(oscis) = *koñé*
cogn(oscit) = *koñé*
cognoscimus = *koñèsé*
cogn(oscitis) = *koñètė*
cognoscunt = *koñèsõ*

cognoscebam = *koñèsaivė*, etc.

Participe passé — *konŭ, ŭva*

Vadere

Indicatif présent.

veizė	*vâi*	*vâi*
veizé	(*ala*)	*võ*

VERBES EN *ire*

Venire = *vėni*, venir

Indicatif présent.

venio = *vėñė*
venis = *vâẽ*
venit = *vâẽ*
venimus = *vėñé*
venitis = *vėni*
veniunt = *vėñõ*

Imparfait — *vėnîvė*

Subjonctif présent — *vėñė* (2e plur. *vėña*)

Impératif — *vâẽ*, *vėñé*, *vėni*

Participe passé — *venò*, *vėneuta*

Gérondif — *é vėñé*

Futur — *vẽdrâi*

Conditionnel — *vẽdri*

de même *tėni*, tenir. Ces verbes, qui remontent à la 4e conjugaison simple du latin, sont fort peu nombreux. La seconde personne du pluriel de l'indicatif présent est la seule forme faible de ce temps : *venitis* = *venidė*, puis *vėni*, comme *cantatis* = *tsãtade*, puis *tsãta*.

Conjugaison mixte.

Dormire = *drėmi,* dormir (1)

dormisco = *drėmėsė*
dormis = *do*
dormit = *do*
dormiscimus = *drėmėsė*
dormitis = *drėmi*
dormiscunt = *drėmėsõ*

dormibam = *drėmîvė*
dormiscam = *drėmėsė* et *drėmėsayė*

Impératif — *do, drėmėsė, drėmi*
Participe passé — *drėmâi, aita*
Gérondif — *é drėmėsė*
Futur — dormiscere habeo = *dremėtrâi*
Conditionnel — dormiscere habebam = *drėmėtri*

de même :

Fugire = *foėyi,* fuir
Indicatif présent — *foėyėsė, foė,* 2e du plur. *foėyi*
Futur — *fuidrâi*
Conditionnel — *fuidri*
Participe passé — *foėyi*

Servire = *servi,* servir
Indicatif présent — *servėsė, sė,* 2e du pluriel *servi*
Futur — *servėtrâi*
Conditionnel — *servėtri*
Participe passé — *servi*

Colligere = *koėḍi,* cueillir
Indicatif présent — *koėḍėsė, koė,* 2e du plur. *koėḍi*
Futur — *koėdrâi*
Conditionnel — *koėdri*
Participe passé — *koėza, ayė*

(1) Voir conjugaison en *are*, verbe *kriâ*, crier.

La plus grande partie des verbes de cette classe ont au présent de l'indicatif, à la seconde et à la troisième personne du singulier, une terminaison *ė* qui n'est pas étymologique.

Sortire = *sorti*, sortir

Indicatif présent — *sortėsė, sortė, sortė*

Futur — *sortèrâi*

Conditionnel — *sortèri*

Participe passé — *sorti, yâ*

Subferre = *sėfri*, souffrir

Indicatif présent — *sėfrėsė, sėfrė, sėfrė*

Futur — *sėfėtrâi*

Conditionnel — *sėfėtri*

Participe passé — *sėfė, erta*

Florire = *ṭėri*, fleurir

Indicatif présent — *ṭėrėsė, ṭėrė, ṭėrė*

Futur — *ṭėrėtrâi*

Conditionnel — *ṭėrėtri*

Participe passé — *ṭėri, yâ*

Mentire = *mėti*, mentir

Indicatif présent — *mėtėsė, mėtė, mėtė*

Partire = *parti*, partir

Indicatif présent — *partėsė, partė, partė*

Bastire = *bati*, bâtir

Indicatif présent — *batėsė, batė, batė*

Nutrire = *nėri*, nourrir

Indicatif présent — *nėrėsė, nėrė, nėrė*

Punire = *poėni*, punir

Indicatif présent — *poėnėsė, poėnė, poėnė*

Morire = *moėri*, mourir

Indicatif présent — *moairė, moė, moė, moėrėsė, moėri, moėrėsõ*

Imparfait — *moėrîvė*

Futur — moërêtrâi
Conditionnel — moërêtri
Participe passé — mò, morta

CONJUGAISON DES VERBES AUXILIAIRES

Habere = *avâi,* avoir

Indicatif présent.

(habeo) = *i*
(habis) = *a*
(habit) = *a*
(habimus) = *é*
(habitis) = *âi*
(habunt) = *õ*

Imparfait.

habebam = *avaivë*
habebas = *avaivé*
habebat = *avaivé, avai*
habebamus = *avaivé*
habebatis = *avaiva*
habebant = *avaivõ, aivõ*

Il n'existe pas de *passé défini,* ni de *subjonctif présent.* Ce dernier est remplacé par l'*imparfait du subjonctif :*

habuissem = *ũsë*
habuisses = *ũsé*
habuisset = *ũsé*
habuissemus = *ũsé*
habuissetis = *ũsa*
habuissent = *ũsõ*

Participe passé — ũ; il n'existe pas de féminin

Futur.

habere habeo = *arâi* (*br* tombe selon les lois phonétiques)
habere habes = *aré*
habere habet = *aré*
habere habemus = *aré*
habere habetis = *arâi*
habere habent = *arõ*

Conditionnel.

habere habebam = *ari*
habere habebas = *arya*
habere habebat = *arė*
habere habebamus = *aryé*
habere habebatis = *arya*
habere habebant = *aryõ*

Temps composés

Passé indéfini — *i-z-ű,* j'ai eu
Plus-que-parfait — *avaivė-z-ű,* j'avais eu
Futur passé — *arâi-z-ű,* j'aurai eu
Conditionnel passé — *ari-z-ű,* j'aurais eu
Plus-que-parfait du subj. — *űsė-z-ű,* eusse eu

La perte du *passé défini* a amené celle du *passé antérieur,* qui est remplacé par le *plus-que-parfait.* La perte du *présent du subjonctif* a amené celle du *passé du subjonctif,* qui est remplacé par le *plus-que-parfait* du même mode.

Tous les temps de cet auxiliaire, temps simples et composés, entrent dans la composition des temps passés des verbes.

i tsãto = j'ai chanté
i-z-ű tsãto = j'ai eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
avaivė tsãto = j'avais chanté
avaivė-z-ű tsãto = j'avais eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
arâi tsãto = j'aurai chanté
arâi-z-ű tsãto = j'aurai eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
ari tsãto = j'aurais chanté
ari-z-ű tsãto = j'aurais eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)
űsė tsãto = eusse chanté
űsė-z-ű tsãto = eusse eu chanté (1) (français populaire de la Suisse)

(1) Ces temps indiquent qu'une action est, était, sera, serait passée lorsque une autre est, était, sera, serait accomplie dans le passé. Cf. les dialectes de la Suisse allemande :

bâlois : *vô n i's hâ ksungė kha, tô ix ėr khô* litt. =
wo ich es habe gesungen gehabt, da ist er gekommen
quand je l'ai eu chanté il est venu

Essere = *ître*, être

Indicatif présent.

sum = *sâi*
es = *é*
est = *é*
sumus = *sé*
estis = *eitė*
sunt = *sõ*

L'*imparfait* remonte à une forme *estebam* et non *estabam*.

estebam = *étaivė* et *airė* de eram
estebas = *étâi* et *étairé* (1)
estebat = *étâi* et *étairé* (1)
estebamus = *étaivé* et *étairé* (1)
estebatis = *étaiva* et *étaira* (1)
estebant = *étaivõ* et *étairõ* (1)

L'*imparfait du subjonctif* ne repose sur aucun type latin du verbe *être : sűsė, sűsé, susé, sűsé, sűsa, sűsõ*. Comparez à ces formes le présent *satsu* du dialecte de la Basse-Broye, et ce qu'en dit M. Haefelin, page 408 du *Jahrbuch für rom. und engl. Lit. N. F. III.*

Sayė existe, mais est dû probablement au françois *sois;* il est très rarement employé. Il n'existe pas d'impératif.

Le participe passé est *itô* de estatum.

Futur.

essere habeo = *sarâi*
essere habes = *saré*
essere habet = *saré*
essere habemus = *saré*
essere habetis = *sarâi*
essere habent = *sarõ*

Conditionnel.

sari
sarya
saryė
saryé
sarya
saryõ

(1) Les formes *étairé, étaira, étairõ* nous présentent une confusion singulière des deux imparfaits latins : *estabam* et *eram*. *Etairé* doit remonter à une forme *esteram*.

Temps composés.

i itô = j'ai été
i-z-ű itô (1) = j'ai eu été
avaivė itô = j'avais été
avaivė-z-ű itô = j'avais eu été
arâi itô = j'aurai été
arâi-z-ű itô = j'aurai eu été
ari itô = j'aurais été
ari-z-ű itô = j'aurais eu été
űsė itô = j'eusse été
űsė-z-ű itô = j'eusse eu été

L'auxiliaire *îtrė*, sert à conjuguer la voix passive des verbes, dans laquelle il entre en entier.

(1) Voir *temps composés* du verbe *avoir*.

PATOIS DES VILLAGES VOISINS

Les matériaux qui font le sujet de ce chapitre ont été recueillis au mois d'août de l'année passée, un an après ceux qui forment l'étude spéciale de notre travail. Je dois avouer qu'ils ont été recueillis en une seule journée. C'est assez dire que je n'ai pas la prétention de donner dans ce chapitre une étude comparative complète des dialectes voisins de celui de la commune de Vionnaz; mais tout incomplète qu'est cette exposition, elle retrace cependant les divergences principales des patois dont nous allons traiter, et donne une idée de la diversité du langage parlé dans cette petite contrée.

Un montagnard attablé dans l'auberge de Vionnaz me disait : « Chaque village a son patois », et pour prouver le fait qu'il avançait, il ajoutait : « Rien que vous dire comment » les patois de par ici sont autres, pour dire *oui,* à Monthey » ils disent *woâ,* à Colombaz *wo,* à Vionnaz *vâi,* à Combaz » (au-dessus de Monthey) *i,* à Muraz *wô,* à Vouvry *vè.* » Ces indications ne sont pas justes, mais ce qu'il y a de vrai dans ces assertions, c'est que dans tous les villages cités la particule d'affirmation est autre.

Pour se faire une idée un peu plus juste de la diversité du langage parlé dans le Valais, il suffira de jeter un coup d'œil sur les traductions valaisannes de la parabole de l'*Enfant prodigue,* qui se trouvent dans le *Glossaire de Bridel* (1). Il y en a cinq :

1° Celle de *Saint-Luc* (val d'Anniviers);

2° Celle d'*Evoléna* (val d'Hérens);

(1) *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande,* tome XXI, page 431 et suivantes.

3° Celle de *Vétroz* (vallée du Rhône);
4° Celle de *Sembrancher* (val d'Entremont);
5° Celle du *val d'Illiez*.

Si nous ajoutons celle de *Saint-Maurice,* qui se trouve dans l'ouvrage de Coquebert de Monbret (1), nous aurons épuisé toute la nomenclature des textes de quelque étendue écrits en patois du Valais.

Voici la première phrase de ces six traductions telle qu'elle est transcrite par les différents auteurs :

Saint-Luc : Oun hommo avéye dou féss
Evoléna : Uon hommo avek dau fiss
Vétroz : On hommo l'avai dou matton
Sembrancher : On homo avé dou boubo
Val d'Illiez : Oun hommo avâ dou megnots
Saint-Maurice : On n'omo aveive dou meniots

Il a paru depuis, en 1877, un excellent travail sur le dialecte du val de Bagnes. Il est dû à mon ancien professeur et ami, M. Cornu, et a été publié dans la *Romania* (tome VI). J'ai eu l'occasion d'en parler souvent, et je me plais à reconnaître que je lui dois beaucoup.

La petite carte ci-jointe, faite d'après la feuille XVII de l'*Atlas fédéral,* suffira, malgré son imperfection, pour donner une idée de la topographie des lieux dont nous allons parler, et me dispensera de toute description géographique.

La crête de montagnes inhabitées qui sépare le Valais de la Savoie forme la limite naturelle entre le patois de la commune de Vionnaz et les patois savoyards. A la *Chapelle* et à *Châtel,* villages français, on parle un langage tout différent du nôtre. Les habitants de la commune valaisanne, qui prêtent à leurs voisins beaucoup de naïveté et de simplicité, récitent et chantent des productions littéraires d'au delà de la montagne, dont l'étrangeté des formes plus encore que le contenu les divertissent beaucoup. A en juger d'après une de ces productions que j'ai sous les yeux, le patois de la Chapelle et de Châtel différerait sensiblement de celui de la commune de Vionnaz. On n'a pu me donner à Torgon l'explication de plusieurs mots que j'y rencontre.

(1) Coquebert de Monbret, *Mélanges sur les langues, dialectes et patois,* Paris, 1831.

La traduction de la parabole de l'*Enfant prodigue* en patois du val d'Illiez ne porte pas d'indication spéciale de lieu. On pourrait croire qu'il n'existe qu'un seul patois dans cette vallée, qui s'étend au sud de notre territoire. Je doute que ce soit le cas. La langue de ce texte diffère sous beaucoup de points de la nôtre.

Des différences encore plus notables séparent notre patois de ceux qui sont parlés sur la rive droite du Rhône, dans le canton de Vaud.

PATOIS DU BOUVERET, DE VOUVRY, MURAZ, MONTHEY.

Le tableau comparatif qui va suivre résume les différences phonétiques des patois du *Bouveret*, de *Vouvry*, de *Muraz* et de *Monthey*. J'ai recueilli des matériaux dans ce dernier endroit, mais je n'en ai mis à profit qu'aussi peu que possible, vu le peu de confiance que m'inspiraient les renseignements donnés par les habitants. Monthey est une petite ville où se tiennent de grands marchés de bestiaux ; les acheteurs et les vendeurs de la contrée viennent s'y coudoyer et débattre, chacun en son latin, le prix de la marchandise. Ce rendez-vous de tous les maquignons du canton est devenu la patrie d'un dialecte hétérogène dont l'étude nécessiterait un long séjour.

A libre accentué précédé d'un y (*ou gutt.*) *devient* yé (é) *dans la commune de Vionnaz; ce* yé *se contracte en* i *à Vouvry et au Bouveret.*

Ce changement a eu lieu quand le *y* ou la gutturale précédaient immédiatement l'*a*, ou qu'ils en étaient séparés par une dentale. Devant toute autre voyelle que *é* produit de *a* libre accentué, les groupes tels que *ty, dy, hy* poursuivent leur développement naturel et deviennent *ts, dz, f*. C'est ce qui a eu lieu dans les deux patois qui contractent *yé* en *i*, dans ceux du Bouveret et de Vouvry. Ex. :

	BOUVERET.	VOUVRY.	VIONNAZ.	MURAZ.
colloco =	*keutsė*	*kötsė*	*keutsė*	*keutsė*, mais :
collocare =	*keutsi*	*kötsi*	*keutyé*	*keutyé*

Cette contraction de *yé* en *i*, bien connue dans presque tout le domaine français et constatée dès le XIIe siècle dans cer-

tains dialectes, s'est effectuée partout dans le canton de Vaud.

	Bouveret, Vouvry		Vionnaz, Muraz	
praedicare =	*prèdzi*		*prèdyé*	
bullicare =	*beudzi*	*bödzi*	*beudyé*	
collocare =	*keutsi*	*kötsi*	*keutyé*	
scalam =	*ètsîla*		*étyéla*	
capram =	*tsîvra*		*tyévra*	
inrabiare =	*èradzi*		*éradyé*	
bass(y)are =	*basi*		*baxé*	*bâxyé*
laxare =	*lasi*		*laxé*	*laxyé*
cuminitiare =	*kèmẽsi*	*kèmèxi*	*kèméhyé*	*kèmèfyé*
abantiare =	*avãsi*	*avãxi*	*avãhyé*	*avãfyé*
captiare =	*tsafi*	*tsaxi*	*tsahyé*	*tsafyé*
vocitare =	*weidji*	*wèdyi*	*wèdyé*	*wèdyé*

Inutile de faire remarquer que ces divers traitements de l'*a* libre accentué se répètent dans toutes les formes faibles de la conjugaison des verbes terminés en *yé*..

Là où *ty* devient en patois de Vionnaz *hy*, celui de Muraz traite ce groupe comme quand il précède une autre voyelle que *a* libre accentué.

Pour ce qui concerne le traitement des formules *tya* et *sya* dans les dialectes du Bouveret et de Vouvry, je me contente d'y rendre attentif le lecteur, et de le renvoyer au chapitre de la phonologie qui traite du groupe *ty*. Tous les faits constatés dans ce tableau s'y retrouvent ; je n'ai pu en donner qu'une explication fort incomplète.

Les renseignements qui m'ont été donnés à Monthey sont contradictoires. *Bullicare, cuminitiare* y seraient devenus *beudyé, kèmèfyé;* mais *abantiare, avãfi*. Il est probable que la personne à qui je dois ces renseignements était victime de la confusion de langage dont nous avons parlé. Je présume que le dialecte de Monthey concorde avec celui de Muraz.

Yarium, yariam (*carium, garium, c. garium, g. arium, i arium*) = *yé, yèrè* à Vionnaz et à Muraz, *i, ira* au Bouveret et à Vouvry.

Le parallélisme de traitement entre la terminaison verbale *are* et la terminaison nominale *arium* est complet. *Arium* et *are* deviennent dans les mêmes cas *yé;* le féminin est *yèrè*. Nous avons vu que *yé, yèrè* remontaient exclusivement à la formule *yarium, yariam; âi, airè* à *arium, ariam*. Ce fait

est important : il plaide en faveur de l'opinion de M. Gaston Paris, d'après laquelle en français il y aurait eu confusion des terminaisons *arium* et *yarium*, et non des suffixes *arium* et *erium*. Les patois du Bouveret et de Vouvry contractent *yé* en *i*, absolument comme dans la terminaison verbale. Ex.:

	BOUVERET, VOUVRY		VIONNAZ, MURAZ	
falcarium =	*fõtsi*		*feutyé*	*fõfyé*, manche de la faux
extranearium =	*ètrãdzi*	*ètrẽdzi*	*étrãdyé*	
leviarium =	*lèdzi, ira*		*lèdyé,*	
fr. premier =	*prėmi, ira*		*prėmyé,*	

E long = *âi* au Bouveret et à Vionnaz, *â* à Muraz, *è* à Vouvry.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ	MURAZ MONTHEY,
plovere =	*plovâi* (1)	*pḍovè*	*pḍovâi* (1)	*pḍovâ*
potere =	*povâi*	*povè*	*povâi*	*povâ*
valere =	*valâi*	*valè*	*valâi*	*valâ*
sapere =	*savâi*	*savè*	*savâi*	*savâ*
secalam =	*saila*	*seilė*	*saila*	*sala*
tres =	*trâ*	*tré*	*trâ*	

Val d'Illiez : *avâi* de habere

Saint Maurice : *avè, savè*

En et in + cons. = *ẽ* au Bouveret et à Muraz = *è* à Vouvry et Vionnaz.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ	MURAZ
centum =	*fẽ*	*fè*	*fé*	*sẽ* (?)
facila mente =	*fasilamẽ*	*fasilamè*	*fasilamé*	*fasilamẽ*
comprehendere =	*kõprẽdrė*	*kõprèdrė*	*kõprèdrė*	*kõprẽdrė*
serpentem =	*sarpẽ*	*serpè*	*serpé*	*sarpẽ*
caldum tempus =	*tsôtẽ*	*tsôtè*	*tsôté*	*tsôtẽ*
linguam =	*lẽwa*	*lèwa*	*léwa*	*lẽwa*
cuminitiare =	*kėmẽsi*	*kėmèxi*	*kėméhyé*	*kėmẽfyé*
de intus =	*dẽ*	*dè*	*dé*	*dẽ*
intrare =	*ẽtra*	*ètra*	*étra*	*ẽtra*

Le patois de Monthey se comporte comme celui de Muraz.

Ceux du Val d'Illiez (*gentes* = *dzein, intendere* = *entendre*), de Saint Maurice (*de intus* = *din, re intratum* =

(1) L'*i* de *âi* final ne s'entend presque plus.

rintro, pendentem = *pindin*), ainsi que le bagnard, ont *e* nasal. Ainsi les patois de Vouvry et de la commune de Vionnaz forment un îlot isolé.

E et *i* toniques suivis d'un *n* final = *ẽ* au Bouveret et à Vouvry, *âẽ* à Vionnaz et à Muraz.

	BOUVERET VOUVRY	VIONNAZ MURAZ
bene =	*bẽ*	*bâẽ*
venis =	*vẽ*	*vâẽ*
tenet =	*tẽ*	*tâẽ*
caminum =	*tsëmẽ*	*tsëmâẽ*
sappinum =	*sapẽ*	*sapâẽ*
(canem) =	(*tsẽ*)	(*tsâẽ*)

Le bagnard se rattache au premier groupe

Eu (*o* et *u* latins, *ul al* prot.) se réduit à *ő* à Vouvry.

	BOUVERET	VOUVRY	VIONNAZ, MURAZ
collocare =	*keutsi*	*kőtsi*	*keutyé*
bullicare =	*beudzi*	*bődzi*	*beudyé*
diam Jovis =	*dëdzeu*	*dëdző*	*dëdzeu*
novam =	*neuva*	*nőva*	*neuva*
calceonem =	*tseufõ*	*tsőfõ*	*tseufõ*
caldariam =	*tseudairë*	*tsődairë*	*tseudairë*

Cette réduction existe à l'état de tendance au Bouveret, et même à Vionnaz et à Muraz, quand *eu* se trouve à la fin des mots.

La transcription *eu* employée par le traducteur du Val d'Illiez ne nous indique rien. S'agit-il de la diphtongue, s'agit-il du son simple ? Le bagnard a conservé la diphtongue.

Ly (= *ll, li* + voyelle, *le* + voyelle, *cl, gl* précédés de voyelle) = *ł* au Bouveret, *ḍ* à Vouvry, Vionnaz, Muraz, Monthey. *Pl, bl, cl* et *gl* initials ou précédés de consonne *fl* = *pl, bl, cl, gl, fl* au Bouveret, *pḍ, bḍ, ṭ,* (*ḍ*), *ṭ* dans les quatre autres patois.

Nous avons parlé longuement de ces diverses transformations de l'*l* mouillée dans le chapitre sur le *y* latin.

Ly

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
paleam =	*pałë*	*paḍë*
foliam =	*fołë*	*foḍë*
filiam =	*fëłë*	*fëḍë*

Cl, gl précédés d'une voyelle

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
acuculam =	*awèłė*	*awėḍė*
apiculam =	*avėłė*	*avėḍė*
trabaculo =	*travałė*	*travaḍė*
vigilo =	*vèłė*	*vèḍė*
coagulo =	*kałė*	*kaḍė*

Dans tous les patois où *ly* s'est changé en *ḍ*, le groupe primitif *ly* s'est maintenu devant *a* latin libre accentué quand il s'altère en *é;*

ainsi *trabaculare* = *travałé*
mais *trabaculo* = *travaḍė*
et *trabaculatum* = *travaḍâ*

car dans la terminaison verbale *atum,* l'*a* ne s'est pas transformé en *é*.

Le dialecte de Vouvry, appartenant avec celui du Bouveret au groupe qui contracte *yé* en *i,* doit avoir régulièrement perdu le son primitif *ly* devant la contraction, l'avoir transformé en *ḍ*. Je ne puis assurer que cela ait eu lieu. Par un hasard malheureux, je n'ai pas recueilli d'exemple certain; cependant la forme *ètrãḍa* (Vouvry) au lieu de *ètrãłé, strangulare* (dans les quatre autres patois) fait supposer l'existence du fait. *Etrãłé* devait devenir régulièrement *ètrãḍi.*

Pl

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY	
plangere =	*plẽdrė*	*pḍèdrė*	*pḍẽdrė*
plumam =	*plõma*	*pḍõma*	
planum =	*plã*	*pḍã*	
plantam =	*plãta*	*pḍãta*	
Bl			
ablatum =	*blô*	*bḍô*	
sabulam =	*sabla*	*sabḍa*	
sibilare =	*sèbla*	*sèbḍa*	
blancum =	*blã*	*bḍã*	

Cl initial ou précédé d'une consonne

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
clavem =	*klô*	*ṭô*
clarum =	*kla*	*ṭâ*
misciculare =	*mékla*	*méṭa*
circulum =	*farklė*	*fèrṭė*

Gl initial et après consonne traité comme *ly*.

	BOUVERET	VOUVRY, VIONNAZ, MURAZ, MONTHEY
glaciam =	*glafė*	*ḍafė*
ungulam =	*õgla*	*õḍė*
Fl		
flammam =	*flãma*	*ṭãma*
conflare =	*gõfla*	*gõṭa*
inflare =	*èfla*	*éṭa*

C'est à partir de Vouvry que nous trouvons les sons curieux *ḍ* et *ṭ;* sur la rive droite du Rhône ils sont inconnus, il ne paraît pas qu'ils existent à Saint-Maurice. Leur existence est certaine dans le val d'Illiez, et elle a embarrassé le traducteur de la parabole de l'*Enfant prodigue. Plus* y est transcrit par *pthe* et le traducteur ajoute en note que le *th* se prononce comme en anglais, c'est notre *pḍė* (1). Les formes *vesŭ,* voulu, *vėsa,* voulait, répondent à *vėḍŭ* et *vėḍa,* car le traducteur ajoute en note que l'*s* figure une articulation analogue au *th* anglais, mais plus douce. Il en est de même de *fasâ. Ly* persiste dans ce texte, malgré la contraction de *yé* en *i : travaillive, bailli* de *travalyèvė* et de *balyé;* il persiste également au *participe passé* devant *a : balya* = *baḍâ* à Torgon.

La traduction de Vétroz (2) présente des faits énigmatiques : *badhe* de bajula, *fadhivė* de fallebat, à côté de *pfė* de plus. Quel son le traducteur représente-t-il par ce *hd?* Est-ce le son *ḍ?*

Pour ce qui concerne le bagnard, voir notre phonologie (*y* latin).

Particularités des patois de Muraz et de Vouvry

Le patois de Muraz a une prédilection très marquée pour l'*a* long. C'est cette particularité qui fait dire aux gens des environs que le patois de ce village est « *épais* ». Il réduit la diphtongue *ai* que présente celui de Vionnaz à *â*.

(1) Après *p* le son *d* pouvait être facilement confondu avec *th* anglais, cependant il ne s'est pas assimilé à la labiale forte, il n'est pas devenu *t*.

(2) Vétroz est situé à cinq kilomètres en aval de Sion.

bibere	= *bairė* (Vionnaz)	= *bârė* (Muraz)
nigram	= *nairė*	= *nârė*
bibitis	= *baidė*	= *bâdė*
bibunt	= *baivõ*	= *bâvõ*
coquere	= *koairė*	= *koârė*
potere	= *povâi*	= *povâ*

Celui de Vouvry a partout *ei* au lieu de *ai* et a une tendance très prononcée à changer l'*a* latin en *e* dans le voisinage d'un *ẏ*. Ex. : *beirė, neirė, beidė, beivõ, koeirė, povè, tsõdeirė* de *caldariam* (*tseudairė* à Vionnaz) *arèñė* de *araneam* (*arañė* à Vionnaz). Tous nos patois ont une tendance à changer *e* latin atone en *a*, quand il est suivi ou précédé d'un *r*, mais celui de Vouvry le maintient.

	tsarũra à Vouvry	= *tsèrũra*, serrure	
	sarpé —	= *serpè*, serpent	
Muraz	*trâ* —	= *tré*, trident	

Telles sont les principales différences phonétiques qui séparent les patois comparés. Sans vouloir entrer dans le domaine des flexions, dont je ne puis m'occuper faute de matériaux suffisants, je tiens cependant à relever un fait isolé qui s'y rattache. Je ne l'avais pas remarqué lorsque j'exposai la théorie de la conjugaison. J'ai expliqué la conservation de l'accent latin à la seconde personne du pluriel par le maintien de la terminaison disyllabique, maintien qui n'a pas eu lieu à la première personne du même nombre.

itis = *idė* et récemment = *i*

Le patois de Vouvry, seul parmi ceux dont nous nous occupons, a conservé la terminaison disyllabique. *Venitis* est resté *vénidė* à Vouvry, mais s'est réduit à *vėni* au Bouveret, à Vionnaz, à Muraz.

APPENDICE

PROVERBES (1)

2 *É fô kė févrâi fasė sõ dėvâi.*
Il faut que février fasse son devoir.

6 *A mi avri õ dâi savâi sė lė kokŭ l'é mo u vi.*
A mi avril on doit savoir si le coucou est mort ou vif.

7 *La bizė dė mâ è lė vé d'avri, l'é la rėtséfė deu payi.*
La bise de mars et le vent d'avril, c'est la richesse du pays.

11 *Lė tõnyŏrė deu mâi dė mâ fèna è éfã daivõ pḍora, lė tõnyŏrė deu mâi d'avri fèna è éfã daivõ sé rėḍzoyé*
Le tonnerre du mois de mars femme et enfant doivent pleurer, le tonnerre du mois d'avril femme et enfant doivent se réjouir.

13 *Kã yõ l'a yŭ trâi byô mâi d'avri l'a bâẽ le té dė moėri.*
Quand un il a vu trois beaux mois d'avril il a bien le temps de mourir.

14 *Eu mâi d'û la pḍodzė dérâi lė bû.*
Au mois d'août la pluie derrière le bois.

(1) Nos proverbes étant en grande partie les mêmes que ceux qui ont été recueillis par M. le curé *Chenaux* et publiés dans le tome VI de la *Romania*, nous tenons à faciliter la comparaison de ceux-ci avec les nôtres ; notre numérotation se rapporte au recueil cité, qui contient en outre des rapprochements faits par M. *Cornu*. Pour faciliter la lecture des textes sans surcharger ce chapitre d'annotations, nous donnons une traduction analytique.

15 *Lė dėvèdrė âmé myô krėva k'iz âtrė dzo sebḍa.*
Le vendredi aime mieux crever qu'aux autres jours sembler.

17 *A la sét Ãtoénė lė rėpâ d'õ moènė.*
A la Tsãdéleuza lė rėpâ d'õn' épeuza.
A la Saint-Antoine le repas d'un moine.
A la Chandeleur le repas d'une épouse.

19 *A la Sé Vâẽsã é rõ la dé u la rėpré.*
A la Saint-Vincent il rompt la dent ou la reprend.

23 *A la Sét Adyéta fô avâi la maitya dė sa patyõrèta.*
A la Sainte-Agathe faut avoir la moitié de sa récolte.

27 *Sė pḍeu a la Sé Médâ é pḍeu karãte dzo pḍė tâ.*
Si pleut à la Saint-Médard il pleut quarante jours plus tard.

32 *Apré la dzėlayė la krėvayė.*
Après la gelée la crevée.

34 *Grã bé, grãta kawa.*
Grand bec, grande queue.

36 *La pḍodzė deu matẽ n'épuairé pa lė pèlėrẽ.*
La pluie du matin n'effraie pas le pèlerin.

37 *L'ark ã xel deu matẽ fei vèryé lé rôė deu moėlẽ, l'ark ã xel dė la né fei sėtyé lu lapé.*
L'arc-en-ciel du matin fait tourner les roues du moulin, l'arc-en-ciel de la nuit (du soir) fait sécher les « lapé » (*rumex alpinus*).

40 *Na grûsa ûra è na yédė fèna n'õ jamé korâi po ré.*
Un gros vent et une vieille femme n'ont jamais couru pour rien.

46 *Furyé tardi n'a jamé ito weiri.*
Printemps tardif n'a jamais été vide.

47 *Praiza dė fé praiza dė ré, la mizèrė dėzo l'ãdé.*
Récolte de foin récolte de rien, la misère dessous l'andain.

50 *Grã d'avéna è pâi perhyâ nė sé dâi ré.*
Grain d'avoine et pois percé ne se doit rien.

55 *Sé kė lė té nė fei pa la sézõ l'amèné.*
Ce que le temps ne fait pas, la saison l'amène.

56 *Luz akeutyõ sõ mèdrė kė lu lârė.*
Les écouteurs sont moindres que les larrons.

57 *Si kė nė di ré l'afaité.*
Celui qui ne dit rien il consent.

60 *Kã õ s'amé bâẽ õn a todzo preu lardze*
Quand on s'aime bien on a toujours assez place.

68 *Sé k'õ baḍė a la porta torné pè la borna.*
Ce qu'on donne à la porte tourne par la cheminée.

70 *Lüé dė sõ bâẽ, pré dė sõ damadzė.*
Loin de son bien, près de son dommage.

72 *Dė bairė l'ai a pa tã dė mô porvü k'õ satsé torna vè l'otô.*
De boire il y a pas tant de mal, pourvu qu'on sache tourner vers la maison.

74 *Si kė l'a di beityė l'a di perdė.*
Celui qui a des bêtes a des pertes.

77 *Mé õ brafė, mé õ sé.*
Plus on brasse, plus on sent.

80 *La boėkėḍė nė seuté pa lüé deu trõ.*
La « buchille (1) » (copeau) ne saute pas loin du tronc.

81 *E fô sé tėni ami de la kanaḍė, lé bravė dzé nė fõ ré dė mô.*
Il faut se tenir ami de la canaille, les braves gens ne font rien de mal.

85 *E fô bâẽ kėméhyé, po bâẽ tsawėna.*
Il faut bien commencer pour bien achever.

87 *Lu bõ kõtė fõ lu bõz ami.*
Les bons comptes font les bons amis.

88 *Õn é pḍė grã té d'apḍã kė dė drâi.*
On est plus grand temps « d'aplan (1) » (couché) que de droit.

90 *Kã õ é dė la dãfė, fô dãhyé.*
Quand on est de la danse, faut danser.

(1) Français populaire.

91 *Fô õ dézordė po amėna lė boėn ordė.*
Faut un désordre pour amener le bon ordre.

92 *Nė fô pa sé dévėti dėvã d'ala drėmi.*
Ne faut pas se dévêtir devant d'aller dormir.

94 *Sé kė l'é a tũi l'é a ñõ.*
Ce qui est à tous, c'est à personne.

95 *Lė bõ Dyũ n'évoyé pa le tsėvri sé lė bosõ po lė nėri.*
Le bon Dieu n'envoie pas le chevreau sans le buisson pour le nourrir.

96 *Tsakõ po sé, le bõ Dyũ po tũi.*
Chacun pour soi, le bon Dieu pour tous.

98 *Laxé pyé feirė a si kė l'émãdzé lé sėriézė.*
Laissez seulement faire à celui qui il enmanche les cerises.

104 *L'ai a mé kė lu tsâẽ kė dzapõ.*
Il y a plus que les chiens qui japent.

110 *É sé dévėzé õ s'été.*
En se parlant, on s'entend.

111 *Awé de l'ardzé õ a di sėbdé a Sé Ḍodė.*
Avec de l'argent on a des sifflets à Saint-Claude.

114 *Si kė l'a pa l'espri a la teita l'a i talõ,*
Celui qui il a pas l'esprit à la tête l'a aux talons.

116 *Kã õ s'idzé tũi ñõ nė sé kraivé.*
Quand on s'aide tous, personne ne se crève.

119 *Si kė s'é fei faya lė leu lė mãdzé.*
Celui qui s'est fait brebis, le loup le mange.

120 *Di fėnė dé na maizõ n'é fô pa mé kė dė kėmaḍė.*
Des femmes dans une maison n'en faut pas plus que de crémaillères.

125 *Grãta mortalité dė fėnė, rėtséfė dė pèrotsė.*
Grande mortalité de femme, richesse de paroisse.

129 *Bâẽ faré, bâẽ trovėré.*
Bien feras, bien trouveras.

131 *N'é pa todzo feita kã lé ḍotsė sõnõ.*
N'est pas toujours fête quand les cloches sonnent.

134 *Lé fènė è lu tsėvô ne savõ pa yo l'é l'otô.*
Les femmes et les chevaux ne savent pas où elle est la maison.

136 *Õ peu pa ître é meimė té eu fô è eu moėlẽ.*
On peut pas être en même temps au four et au moulin.

137 *Si kė va eu bû va a la dyéra.*
Celui qui va au bois va à la guerre.

138 *Lu frei ne payõ ñõ.*
Les frais ne paient personne.

141 *N'é ré d'ître fu s'õ lė fei pa vèrė.*
N'est rien d'être fou, si on le fait pas voir.

148 *Tã pdė õ vâi yeu mé õ vâi fu.*
Tant plus on vient vieux, plus on vient fou.
Õ vâi fu é vėni (1) *yeu.*
On vient fou en venant vieux.

149 *Yo l'ai a ré dė foâ, l'ai a ré dė fėmairė.*
Où il y a rien de feu, il y a rien de fumée.

152 *Jamé grã gabârė n'é grã fazârė.*
Jamais grand vantard n'est grand faiseur.

162 *Sé kė vâẽ pè la ṭuta s'é torné pè lė tãbu.*
Ce qui vient par la flûte s'en tourne par le tambour.

164 *Kã õ parlé deu leu sorté deu bõ.*
Quand on parle du loup sort de l'étable.

169 *Si kẹ lâsé feirė lâsé boėrla sa maizõ.*
Celui qui laisse faire laisse brûler sa maison.

180 *Õn é pḍė vũtė maryô kė bâẽ lodyâ.*
On est plus vite marié que bien logé.

182 *Mé õn a, mé õ veudrė avâi.*
Plus on a, plus on voudrait avoir.
Mé lė dyabḍė l'a, mé é veudrė avâi.
Plus le diable il a, plus il voudrait avoir.

183 *Mé l'ai a dė dzėnėḍė, mé l'ai a d'õ.*
Plus il y a de poules, plus il y a d'œufs.

(1) *En venir* pour *en venant* sont des tournures également usitées dans notre patois, *é tsãta, é tsãté* = en chantant.

184 *Dė to sė mėtė dė to l'a a feirė.*
De tout se mêle de tout il a à faire.

190 *Õ mô nė vâẽ jamé sôlé.*
Un mal ne vient jamais seulet.

193 *E fô de to po feirė on mõdė.*
Il faut de tout pour faire un monde.

194 *Dauė mõtañė nė sė kõtrõ pa, ma bâẽ duz omė.*
Deux montagnes ne se rencontrent pas, mais bien deux hommes.

195 *O n'apoėñé pa lé motsė awé deu vėnégrė.*
On n'empoigne pas les mouches avec du vinaigre.

196 *Si kė s'é défei le nâ sė kopé la gordzė.*
Celui qui s'est défait le nez, se coupe la gorge.

199 *Bâẽ ḍété, bâẽ dédété.*
Bien lie, bien délie.

205 *Õ kruy' ovrâi n'a jamé bon euti.*
Un mauvais ouvrier n'a jamais bon outil.

206 *Õ fei kėmé õ peu, õ peu pa feirė kėmé õ veu.*
On fait comme on peut, on peut pas faire comme on veut.

211 *La pãfė mėné la dãfė.*
La panse mène la danse.

218 *Tsakė payi, tsakė mudė.*
Chaque pays, chaque mode.

220 *Lé pyõrė sõ perto dûrė.*
Les pierres sont partout dures.

223 *L'ai a mé dė dzuvėnė pei a la tanėrie kė dė yéḍė.*
Il y a plus de jeunes peaux à la tannerie que de vieilles.

226 *Pėtyu a pėtyu l'izé fei sõ ni.*
Petit à petit l'oiseau fait son nid.

227 *Pḍã vâi lûé tsėmėnė.*
Lentement va, loin chemine.

229 *Si kė fei na potsė, fei bâẽ õ potsô.*
Celui qui fait une poche, fait bien un « pochon (1). »

(1) Franç. pop. = grosse poche.

230 *Kã l'é bâẽ l'é preu.*
Quand c'est bien, c'est assez.

231 *Õ kruy' arédzémé vô myô k'õ bõ prosé.*
Un mauvais arrangement vaut mieux qu'un bon procès.

238 *Sé ké vâẽ pè rapéna s'é torné pè révéna.*
Ce qui vient par rapine s'en tourne par ruine.

241 *Ré sé, ré lé, to le meimé dyabḍé.*
Rien ci, rien là, tout le même diable.

242 *Yo l'ai a ré, lé dyabḍé pè sõ drâi.*
Où il y a rien, le diable perd son droit.

243 *Awé ré õn a jamé ré.*
Avec rien on a jamais rien.

245 *Ké répõ s'apõ.*
Qui répond s'apond (amène querelle).

250 *Si ké saré to saré preu rétsé.*
Celui qui saurait tout serait assez riche.

251 *L'é todzo la médra roa ké kerné.*
C'est toujours la moindre roue qui pleure.

252 *Atã si ké tâẽ kémé si ké l'ékortsé.*
Autant celui qui tient comme celui qui il écorche.

255 *Kã to l'iré bâẽ, l'ai saré pas mé.*
Quand tout il irait bien, il y serait pas plus.

256 *Kã l'ai a po trâi, l'ai a po katré.*
Quand il y a pour trois, il y a pour quatre.

260 *Kã l'é troâ, l'é troâ.*
Quand c'est trop, c'est trop.

261 *Kã la moézéra l'é pḍéna versé.*
Quand la mesure est pleine, (elle) verse.

265 *É fô nonãté neu tsahyõ po néri lé fétyémé.*
Il faut nonante-neuf chasseurs pour nourrir le centième.

266 *Bâẽ tsãté, bâẽ dãhyé, l'é õ métyé ké bâẽ l'avãhyé.*
Bien chante, bien danse, c'est un métier qui bien il avance.

268 *Õ tsévô k'õ baḍé õ l'avizé pa a la gordzé.*
Un cheval qu'on donne, on l'avise pas à la gorge.

270 *Lu tsâẽ sé cawa n'õ pa pueirė dė motra lė kŭ.*
Les chiens sans queue n'ont pas peur de montrer le cul.

280 *Fei bõ vėni yeu, ma fei pa bõ lai sé trova.*
Fait bon venir vieux, mais fait pas bon s'y trouver

283 *Eu purė lė sâ, eu rėtsė lé pénė.*
Au pauvre le sac, au riche les peines.

284 *Nė sorté deu sâ kė sé kė l'ai a.*
Ne sort du sac que ce qu'il y a.

285 *Tsakė pénė mérité saleirė.*
Chaque peine mérite salaire.

287 *Di sėvrètė dė prairė, di kayõ dė mėnâi, kė lė bõ Dyŭ no prézerva.*
De servantes de prêtres, de porcs de meunier, que le bon Dieu nous préserve.

288 *Vôdrė myô savâi kė d'avâi,*
Vaudrait mieux savoir que d'avoir.

290 *Tô u tâ, to sé sâi.*
Tôt ou tard, tout se sait.

AUTRES PROVERBES

Kã lė rėnâ dzapé l'é po dė la pḍodzė.
Quand le renard jappe c'est pour de la pluie.

Sė févrâi nė sakeu pa sé bruyė mâ lé sakoré.
Si février ne secoue pas ses haillons, mars les secouera.

Õn atrapė pḍė vŭtė õ métŏ k'õ boitŏ.
On attrape plus vite un menteur qu'un boîteux.

Õ grã blagyŏ l'é sové õ grã métŏ.
Un grand blagueur est souvent un grand menteur.

Sė sâi fŭ, nė sâi pa sôlé.
Si suis fou, ne suis pas seulet.

Nė fô pa rirė awé lu fŭ.
Ne faut pas rire avec les fous.

É fô pésa õ yadzė dėvã drė sa raizõ.
Il faut penser une fois devant dire sa raison.

Lu mô vėnyõ a tsėvô è s'é tornõ a pya.
Les maux viennent à cheval et s'en tournent à pied.

Õ yadzė bâẽ ḍétô l'é la maitya portô.
Une charge bien liée, elle est la moitié portée.

La dãfė mėné la pėdãfė.
La danse mène la pitance (pauvreté).

L'é di bâlė feitė kė lé feitė dė Patyé, ma la kõféxõ lé gaté.
C'est de belles fêtes que les fêtes de Pâques, mais la confession les gâte.

É nė fô pa amasa l'izé sé avâi la dzeiba.
Il ne faut pas amasser l'oiseau sans avoir la cage.

Õ peu pa pḍora è mėna l'éga.
On peut pas pleurer et mener la jument.

Katrėz uė vayõ pḍė bâẽ kė dû.
Quatre yeux voient plus bien que deux.

Si kė gañé l'é é tsėmizė, si kė pė l'é to nû.
Celui qui gagne est en chemise, celui qui perd est tout nu (en parl. d'un procès).

Kã lu tsâ sõ vya é ratė dãhyõ.
Quand les chats sont loin, les souris dansent.

Lė travô l'é byô kã l'é fei.
Le travail il est beau quand il est fait.

L'ai a mâẽ de tsėvô k'õ nė pûsė pa boėta la brėda.
Il y a pas de cheval qu'on ne puisse pas mettre la bride.

Si kė sé sebḍé s'afebḍé.
Celui qui se semble s'assemble.

Kã l'é bõ fô ala awé.
Quand c'est bon, faut aller avec.

Lė tsahyõ l'é lė dérâi mėtyé apré lė lârė.
Le chasseur c'est le dernier métier après le larron.

Õn ivroñé amé myô kė lėkû ûsé frâikė la gordzė ûsé sâi.
Un ivrogne aime mieux que le cul ait froid que la gorge ait soif.

Lė bõ Dyŭ satsė lu rėtsė, lu purė farõ adė.

(Que) le bon Dieu chasse les riches, les pauvres feront toujours.

Prôtsė de l'églizė lŭė de la prėyèrė.

Proche de l'église, loin de la prière.

O rėnâ è õ Bañâ è õ Savoyâ sõ trâi bõ frârė.

Un renard et un Bagnard et un Savoyard sont trois bons frères.

L'ai a mâẽ dė portė sė lèda.

Il n'y a pas de portes sans seuils.

L'é dėdé lu yeu pô k'õ fei la boėna sėpa.

C'est dedans les vieux pots qu'on fait la bonne soupe.

Kã õ veu feirė dė la boėna sėpa l'ai a todzo õ dyabḍe kė vâẽ kaka eu pô.

Quand on veut faire de la bonne soupe, il y a toujours un diable qui vient chier au pot.

Pėnâi vâi tė mé trei, dėmã tė m'arė.

Prêle aujourd'hui tu m'arraches, demain tu m'auras.

La tartari dė tsã fei pḍora luz èfã, la tartari dė prô fei éni lu tsėvô.

Le chardon de champ fait pleurer les enfants, le chardon de pré fait hennir les chevaux.

La mélisė dė na fèna morta n'é fei na viva.

La mélisse d'une femme morte en fait une vive.

La setsėna n'a jamė amėnô la famėna.

La sécheresse n'a jamais amené la famine.

É bosõ è é maizõ fei mô drė sa raizõ.

En buisson et en maison fait mal dire sa raison.

Fô atsėta lė bâẽ roėnô è lé maizõ batyé.

Faut acheter le bien ruiné et les maisons bâties.

Ãdrâi, Ãdrâi, kė per pertŭi kė per fėneitra fô kė mė trovayė a ta porta.

André, André, que par pertuis que par fenêtre faut que me trouve à ta porte.

Vô myô ître dė kutė yõ kė kaké kė dė kutė yõ kė tsabḍé.

Vaut mieux être de côté un qui chie que de côté un qui coupe du bois.

PANATÈRA

L'ai avâi õ yâdzė õn omė kė s'apélavé Panatèra. Õ
Il y avait une fois un homme qui s'appelait Panatèra. On
kõté õ muè dė tsûzė dė lûi.
conte un tas de choses de lui.

Étâi alô õ yâdzė a la mõtañė, è poâi l'avâi fã dė
Était allé un jour à la montagne et puis il avait faim de
krãma, è l'a baḍâ l'édrėmaitė, è l'é alô mãdyé la
crême, et il a donné l'endormie, (1) et il est allé manger la
krãma a la tsãbra. Luz éfã l'õ kėméhyâ a bėzoxé
crême à la chambre. Les enfants ils ont commencé à pincer
lė pârė è la mârė po lu désõdyé, mei n'õ pa pû, è
le père et la mère pour les réveiller, mais n'ont pas pu, et
Panatèra kã l'a-z-û mãdyâ la krãma l'a markô eu kû
Panatèra quand il a eu mangé la crême il a marqué au cul
dė la seilèta « Panatèra l'a-z-û fã ! »
de la seillette « Panatèra il a eu faim ! »

É dėzaivõ kė l'avâi mãdyâ du kyõ dė mėño dé
Ils disaient qu'il avait mangé deux cœurs d'enfants dans
lė vètrė dė la mârė; l'ai é mãkavé pa mé kė yõ po
le ventre de la mère ; il y en manquait pas plus que un pour
sé feirė évėsibḍė. Õ ku l'ai avâi õn omė è na fèna
se faire invisible. Un coup il y avait un homme et une femme
kė vėnîvõ di prô, è l'étâi dza bâẽ tâ, sõ arėvô
qui venaient des prés, et il était déjà bien tard, sont arrivés
a la maizõ. Kėmé n'aivõ ré d'èwė po feirė la sėpa
à la maison. Comme n'avaient rien d'eau pour faire la soupe
l'omė l'a fei lė foâ è l'a dė a sa fèna d'ala a tser-
l'homme il a fait le feu, et il a dit à sa femme d'aller à cher-
tyé dė l'èwė. Lė bui étai a fâẽ minûtė deu vė laḍzė (Re-
cher de l'eau. Le bassin était à cinq minutes du village.
vereulaz). *Tot é feirė lė foâ s'é pésô : « t'a fei na*
Tout en faisant le feu s'est pensé : « tu as fait une

(1) Médecine qui endort.

bétizė d'évoyé ta fèna tsertyé dė l'èwė, kėmé l'ai a sé
bêtise d'envoyer ta femme chercher de l'eau, comme il y a ci
Panatèra per ēkė; porė bâē l'ai feirė deu mô. » *É parté*
Panatèra par ici; pourrait bien l'y faire du mal. » Il part
bâē vűté, ŏrŏzamé! ka l'a kōtrô sa fèna dérâi
bien vite, heureusement! car il a rencontré sa femme derrière
lė vėladzė è Panatèra l'arėvâvé atrapô; po la distreirė
le village et Panatèra l'arrivait attrapé; pour la distraire
kã prèzai l'èwė, kėmé l'étâi adé lűé po
quand prenait l'eau, comme il était assez (trop) loin pour
poâi l'atrapa, é fazâi dãhyé na tyévra sű la tyévra (1)
pouvoir l'attraper, il faisait danser une chèvre sur la chèvre (1)
deu bui. Sė l'omė n'étâi pas vėneu Panatèra atrapâvé la
du bassin. Si l'homme n'était pas venu Panatèra attrapait la
fèna è kėmé portâvé ō mėño, l'arė mãdyâ lė kyŏ
femme, et comme portait un enfant, il aurait mangé le cœur
de l'éfã è l'arė pű sé feirė évėsibdė.
de l'enfant et il aurait pu se faire invisible.

L'a ãko bâē fei diz âtrė tsûzė kė mé rapeilė pa kė
Il a encore bien des autres choses que me rappelle pas, qui
méritavō la mo.
méritaient la mort.

Kėmé si Panatèra étai ō tã kruy' omė la jűstisė
Comme ce Panatèra était un tant mauvais homme la justice
l'a apoėñâ, l'a fotű é preizō, è poâi dō l'ō dzėdyâ è
l'a empoigné, l'a mis en prison, et puis donc l'ont jugé et
l'ō kōdanô a mo. Nė poaivō ré lé feirė moėri, lė
l'ont condamné à mort. Ne pouvaient rien le faire mourir, le
boėtavō dėzo di grû tsèré, lė boėtavō desű ō grû
mettaient dessous de gros chars, le mettaient dessus un gros
foâ, lė boėtavō a la tortűrė, ré nė l'ai fazâi. Ō dzo
feu, le mettaient à la torture, rien ne l'y faisait. Un jour ils
l'aivō fei vėni ô kapűsē, kėmé fŏdrė feirė po
avaient fait venir un capucin, comment faudrait faire pour
poâi lė feirė moėri. Tãdi kė lė tribűnal dinâvé lė ka-
pouvoir le faire mourir. Tandis que le tribunal dînait le ca-
pűsē l'a sorti, n'a ré dė, è l'é alô akeuta a la lűgarna
pucin il a sorti, n'a rien dit, et il est allé écouter à la lucarne
dė la preizō. L'a awi kė Panatèra dévėzâvé awé lė dya-

(1) Voir le mot *tyévra* dans le glossaire.

de la prison. Il a entendu que Pạnatèra parlait avec le dia-
bḍė è dėzaivé eu dyabḍė: « O Dyabḍė, tė mė sotâẽ ré! »
ble et disait au diable : « Oh, diable, tu me soutiens rien ! »
« Kėmé tė sotėñė ré! te vâi bdẽ kė poõ pa tė
« Comment te soutiens rien ! tu vois bien que peuvent pas te
feirė moėri è nė tė poėrõ jamé feirė moėri kė sė tė
faire mourir et ne te pourront jamais faire mourir que si te
fõ na tsėmizė tota d'õ dzo, mõda, fėla, feirė la taila
font une chemise toute d'un jour, émonder, filer, faire la toile
è la tsėmizė è poâi tė raza tữi lu pâi kė t'a sữ tõ
et la chemise et puis te raser tous les poils que tu as sur ton
ko. Lė kapữsẽ s'é moėzô dẽsė: « l'é bõ! » s'é torné
corps. Le capucin s'est pensé ainsi : « c'est bon ! » s'en tourne
trãkilė vė luz âtrė è lyeu di : « si ku faré preu
tranquille vers les autres et leur dit : ce coup ferons assez
moėri Panatèra, i awi dẽsė dẽsė. » Sé sõ vữtė boėtô
mourir Panatèra, j'ai entendu ainsi ainsi : » Se sont vite mis
aprė a l'ai feirė la tsėmizė è raza lu pâi è poâi kã
après à l'y faire la chemise et raser les poils, et puis quand
l'ai õ-z-ữ fei sė l'õ fotữ dėdé õ grû foâ è l'a
ils y ont eu fait ça l'ont mis dedans un grand feu, et il a
peu boėrla.
pu brûler.

CONTE DE FÉE

L'ai avâi õ yâdzė na fayė kė l'avâi tã fã d'ître
L'y avait une fois une fée qu'elle avait tant faim d'être
marèna d'õ éfã. L'avâi dėmãdô a na fèna dė
marraine d'un enfant. Elle avait demandé à une femme de
l'ître dė sa fėḍė. La fèna l'avâi pa tã fã de la l'ai
l'être de sa fille. La femme elle avait pas tant faim de la l'y
baté; mei t'omė l'a trovô kė la l'ai faḍdi pyé
donner; mais l'homme il a trouvé que la l'y fallait seulement
baté, parsė kė la fayė l'avâi dė kė sé rėpètrõ pa.
donner, parce que la fée elle avait dit que se repentiront pas.
La fėḍė étâi vėneuta grûsa. Õ dzo kė l'avai itô dé la
La fille était venue grande. Un jour qu'elle avait été dans la

rapa l'a trovô sa marèna, la fayė, kė l'ai a épḍô sõ
forêt elle a trouvé sa marraine, la fée, qui l'y a empli son
feudâ dė foḍė dė feu, è poâi l'ai a bâẽ ḍétô è l'a dė
tablier de feuilles de hêtre, et puis l'y a bien lié et elle a dit
dė pa dédéta sõ feudâ dėvã kė sűsė a l'otô è kã
de pas délier son tablier devant que soit à la maison, et quand
sarė eu pailė kė dédétayė sõ feudâ. Õ ku arėvayė
serait à la chambre que délie son tablier. Un coup arrivée
l'a dédétô è l'a tsű di piéfė d'ô sű lė pḍãtyé.
elle l'a délié et il a tombé des pièces d'or sur le plancher.

AUTRE CONTE

L'ai avâi õ yâdzė õ brav' omė. Na fayė vâẽ vė lűi
L'y avait une fois un brave homme. Une fée vient vers lui
et l'ai dė : « Va t'é kopa tõ bḍô, tė lė portėré a la
et elle y dit : « Va-t-en couper ton blé, tu le porteras à la
grãdzė, tė lė tėtsėré, te l'ai boėtėré õ ṭé dė bḍô è õ ṭé
grange, tu le tasseras, tu l'y mettras un lit de blé et un lit
dė kyeudra è poâi tė lė laséré dẽsė tã k'a si
(couche) de coudre et puis tu le laisseras ainsi tant qu'à cet
eutõ. » Kã meimė lė bḍô l'étâi a pèna tėri l'a fei
automne. » Quand même le blé il était à peine fleuri il a fait
kėmé la fayė l'ai a kėmãdô. Kã sa fèna l'a sű sė
comme la fée l'y a commandé. Quand sa femme elle a su ça
l'ai a fei õ trafi deu dyabḍė. L'omė l'ai a laxâ feirė
elle y a fait un trafic du diable. L'homme l'y a laissé faire
sé ré drė. La né d'aprè l'a kėméhyâ a ėtsalèna
sans rien dire. La nuit d'après il a commencé à faire des éclairs
è a tėna; sėbḍâvé kė l'è wėlâi kyeudrė; l'é vėneu na
et à tonner; semblait que l'air voulait tomber, il est venu une
graila kė l'a tot abimô lu tsã dė l'édrâi, n'a pa
grêle qui elle a tout abîmé les champs de l'endroit, n'a pas
laxâ õn épi de drâi. Kã l'é vėneu l'eutõ l'omė
laissé un épi de droit. Quand il est venu l'automne l'homme
l'é alô a la grãdzė, l'a dékrővô sõ bḍô, è l'a trovô bâẽ
il est allé à la grange, il a découvert son blé et l'a trouvé bien
mű è õ bõ moė, è l'a kėméhyâ a ékeurė.
mûr et un bon tas, et il a commencé à battre.

PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGUE

Õn omė l'avâi du mėño.
Un homme il avait deux fils.
È lė pḍė dzûvėnė dė a sõ pârė :
Et le plus jeune dit à son père :
« *Bałé mé mõ drâi d'irėtâdzė.* » *Adõ lė pârė lyeuz*
« Donnez-moi mon droit d'héritage. » Alors le père leur
a partadyâ sõ bâẽ.
a partagé son bien.
Kakė dzo aprė lė pḍė dzûvėnė, kã l'a to-z-ū ra-
Quelques jours après le plus jeune, quand il a tout eu ra-
masô, él é parti è l'é alô dé õ payi éloañâ, è l'a
massé, il est parti et il est allé dans un pays éloigné, et il a
to mãdyâ sõ bâẽ é mėna na kruya yâ.
tout mangé son bien en menant une mauvaise vie.
Kã l'a-z-ū to dépéso, l'é vėneu na grãta famėna
Quand il a eu tout dépensé, il est venu une grande famine
dé si payi lé, è l'a kėméhyâ d'ître dé la mizèrė.
dans ce pays-là, et il a commencé d'être dans la misère.
Adõ él é parti è s'é boėtô eu servisė dė yõ diz abité
Alors il est parti et s'est mis au service d'un des habitants
deu payi, kė l'a évoyâ sū sé tèrė é tsã i kayõ.
du pays, qui l'a envoyé sur ses terres en champ aux porcs.
É l'arė bâẽ wėlū mãdyé lé dûfė kė lu kayõ
Et il aurait bien voulu manger les gousses que les porcs
mãdyévõ; mei ñõ n'é wėlâi bałé.
mangeaient; mais personne n'en voulait donner.
Adõ l'a pésô è s'é dė : « Wairė l'ai a-t-é dė dzé
Alors il a pensé et s'est dit : « Combien l'y a-t-il de gens
eu servisė de mõ pârė kė l'õ deu pã én abõdãsė è
au service de mon père qui ils ont du pain en abondance et
mé kreuvė dė fã.
moi crève de faim.
Mé lévérâi è m'én irâi trova mõ pârė è l'ai dėrâi : « I
Me lèverai et m'en irai trouver mon père et l'y dirai : « Ai
pétyâ kõtrė lė bõ Dyū è kõtrė vo.
péché contre le bon Dieu et contre vous.

É ne sâi pa diñë d'îtrë apëlô vûtrë mëño; tréta mé
Je ne suis pas digne d'être appelé votre fils; traitez-moi
këmé yõ dë vûtru domestikë.
comme un de vos domestiques.

Adõ el é parti, é vëneu vë sõ pârë, è këmé étairé
Alors il est parti, est venu vers son père, et comme était
ãko lûé, sõ pârë l'a yû el én a-z-û pëdyâ, él a korâi kõtrë
encore loin son père l'a vu, il en a eu pitié, il a couru contre
lûi è s'é dzëtô a sõ ku è l'a ébraxâ.
lui et s'est jeté à son cou et l'a embrassé.

É sõ mëño l'ai a dë : « Mõ pârë, i pétyâ kõtrë le xèlë
Et son fils l'y a dit : « Mon père, ai péché contre le ciel
è kõtrë vo, é në sâi pa diñë d'îtrë apëlô vûtrë meño. »
et contre vous, je ne suis pas digne d'être appelé votre fils. »

Mei lë pârë l'a dë a su domestikë : « Aporta la pdë
Mais le père il a dit à ses domestiques : « Apportez la plus
bâla roba è boëta l'ai na verdzèta eu dâi è di botë i
belle robe et mettez l'y une bague au doigt et des bottes aux
pyâ.
pieds.

É amëna õ vé grâ è toa lë; mãdzé lë è rë-
Et amenez un veau gras et tuez-le; mangeons-le et ré-
dzoyësé no.
jouissons-nous.

Parsë kë mõ meño kë l'é sé è kë mé moëzâvé kë
Parce que mon fils qui il est ci et que me pensais que
l'étâi mo é tornô a la yâ; l'étâi pëdû, mei l'i rë-
il était mort est tourné à la vie; il était perdu, mais l'ai re-
trovô. »
trouvé. »

Mei lë prëmyé dë su meño, kë travatévé é tsã,
Mais le premier de ses fils, qui travaillait aux champs,
l'é tornô è këmé l'aprôtyévé de l'otô l'étédâvé
il est tourné et comme il approchait de la maison il entendait
lu tsã è la dãfë.
les chants et la danse.

É l'a kriyô a yõ di domestikë, a kô l'a dëmãdô
Et il a crié à un des domestiques, à qui il a demandé
k'ét é kë l'ai avâi.
qu'est-il que l'y avait.

É lë domestikë l'ai a dë : « Tõ frârë l'é tornô, è tõ
Et le domestique l'y a dit : « Ton frère il est tourné, et ton

pâre l'a toô le vé grâ, parse ke l'a trovô é boena
père il a tué le veau gras, parce que l'a trouvé en bonne
sãté. »
santé. »

Mei s'é boetô én ître môkõté è n'a pa welũ ala
Mais s'est mis en être mécontent et n'a pas voulu aller
dedé. Sõ pâre l'é sorti è l'a prèyâ d'étra.
dedans. Son père il est sorti et l'a prié d'entrer.

Mei l'a répõdũ a sõ pâre : « Wela ke l'ai a tã d'ã
Mais il a répondu à son père : « Voilà que il y a tant d'ans
ke voz i servi sé voz avâi jamé dézobayâ, è vo ne
que vous ai servi sans vous avoir jamais désobéi, et vous ne
m'âi jamé baḍâ õ tsèvri po mé redzoyé awé muz
m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes
ami.
amis.

Mei kã vûtre mèño l'é revèneu ke l'a to mãdyâ
Mais quand votre fils il est revenu qui il a tout mangé
sõ bâẽ awé di kruye fène, voz âi fei toa õ
son bien avec des mauvaises femmes, vous avez fait tuer un
vé grâ po lũi. »
veau gras pour lui. »

É sõ pâre l'ai a de : « Mõ mèño, t'é todzo awé
Et son père l'y a dit : « Mon fils, tu es toujours avec
mé, è to se k'i l'é po té.
moi, et tout ce qu'ai il est pour toi.

Mé faḍâi bâẽ feire õ friko po sé redzoyé, parse ke
Me fallait bien faire un fricot pour se réjouir, parce que
tõ frâre ke l'é ẽke l'étâi mo è l'a retornô é yâ, è
ton frère qui il est ici il était mort et il a retourné en vie, et
l'étâi pèdũ è l'é retrovô. »
il était perdu et il est retrouvé.

GLOSSAIRE

A

Abada, soulever un fardeau.
Abãdèna, abandonner.
Abéra, abreuver.
Aberdyé, héberger.
Abersâ, havresac.
Abéxé, abaisser.
Abiḍé, habile.
Abima, abîmer.
Abita, habiter.
Abotyé, renverser, litt. aboucher.
Abraxé, embrasser.
Abré, arbre.
Adéna (s'), s'apercevoir.
Adeuhyé, adoucir.
Ãdrâi, André.
Adu (a l'adu), exposé au soleil.
Adzé, âge.
Adzènotè (s'), s'agenouiller.
Aḍã, gland.
Aḍé, aigle.
Aḍéna, glaner.
Aḍõ, haillon, habillement.
Afana, gagner avec peine.
Afètyé, débattre sans démordre.
Agayé, pie.
Agasõ, cor au pied.
Agô, m., vache qui ne donne pas de lait.
Ãgõ, gonds de porte.
Agoga, regarder bouche béante.
Ãgonia, agonie.
Agormãda, rendre gourmand.
Agota, goûter de quelque chose.
Agota, cesser de donner du lait.
Agrãti, agrandir.
Agrèbḍa, houx commun.
Aizé, m., vaisselle.
Akxra (s'), s'accroupir.
Akatsèna, parler à l'oreille.
Akeuta, écouter.
Akeutyé, accoucher.
Akoaxé, affaisser.
Akotèma, accoutumer.

Akraza, écraser.
Akrèna, faire des akrõ.
Akrèpi (s'), s'accroupir.
Akrõ, m., tas de foin de plusieurs andains réunis.
Akrôtyé, accrocher.
Ala, aller.
Ala, aile.
Alavãtsè, avalanche.
Alayè, allée.
Aleijé, se réjouir de quelque chose à venir.
Alètyé, allaiter.
Alèvi, m., repousses du hêtre coupé.
Alota, jeter en l'air un corps pour le recevoir dans ses mains.
Aloyé, arranger, raccommoder.
Alũga, regarder bouche béante.
Alũro, endurci contre la fatigue.
Ama, aimer.
Ama, âme.
Amasa, amasser.
Ami, ami.
Amitõ, euza, aimable.
Amityâ, amitié.
Amõ, en haut.
Amoâ, m., campagne louée.
Amora, émousser.
Amula, réduire quelqu'un au silence en lui faisant peur.
Anè, âne.
Anèsõ, petit âne.
Animô, animal.
Anõhyé, annoncer.
Añè, agneau.
Añèla, mettre bas (de la brebis).
Apã, inv., enclin à
Apḍâ, f., attirail de char.
Apḍana, aplanir.
Apèdãtyé (s'), se restreindre (dans le manger), ménager.
Apédyé, coller.
Ãpoa, framboise.
Ãpoâi, framboisier.
Apoèñé, empoigner.
Aprè, après.
Aprèdè, apprendre.
Apresta, apprêter.
Aprétè, apprenti.
Apriãda, appréhender.
Aprôtyé, approcher
Aprovaijé, apprivoiser
Arabè, avare.
Arañâ, toile de l'araignée.
Arañè, araignée.
Arba, mener paître les vaches pour la première fois de l'année.
Ardyé, arroser.
Arè, grand vent.
Arédyé, arranger.
Areita, arête, barbe de l'épi de blé.
Arèṇa, écraser, briser.
Arkãna, craie rouge dont se servent les charpentiers
Armanâ, almanach.
Armyõrè, armoire.
Arté, orteil.
Artsè, bahut.

Artsé, f. pl., poutraison.
Artsèbã, coffre dont le couvercle sert de banc, fixé sur le char.
Artsélâdzè, poutraison.
Arxé, herser.
Arya, traire.
Aryo, cri pour faire reculer le cheval.
Ãsè, anse.
Asèbâẽ, aussi.
Asèna, sentir, flairer.
Asèpi, assoupir.
Asèta (s'), s'asseoir.
Asètrè, être sur le point de mettre bas (des vaches, des juments).
Astéro, ayè, altéré.
Ata, manche du rateau.
Ãtã, l'année passée.
Atarjé (s'), s'attarder.
Atatyé, attacher.
Atèla, atteler.
Atèlâdzè, attelage.
Ãtoènè, Antoine.
Atramé, autrement.
Atrè, a, autre.
Atrèyé, attirer.
Atroté, mouiller jusqu'aux os.
Atsè, hache.
Atsèta, acheter.
Atsõ, petite hache.
Avâ, âra, avare.
Avâi, avoir.
Avã, osier.
Avãhyé, avancer.
Ãvé, orvet.
Avèḍè, abeille.
Avéna, avoine.
Avèza, aviser, regarder
Avrî, avril.
Avô, en bas.
Awé, avec.
Awèḍè, aiguille.
Awèdõ, aiguillon.
Awèté, litt. aiguiller, se dit du blé qui commence à montrer son épi.
Awi, entendre.
Awijé, aiguiser.
Aya, brûler, allumer.

B

Bã, banc.
Bãbana, scier de long.
Bâé, petit vallon.
Bâẽ, bien.
Bairè, boire.
Balé, m., balle du blé.
Baté, donner.
Bâté, bâiller.
Bañé, baigner.
Bañolé, baquet.
Barairè, digue de torrent.
Barañè, barrière.
Barañé, faire une barrière.
Barba, barbe.
Bardeilô, ayè, sali.
Baritolô, bariolé.

Barka, barque pontée.
Barma, grotte, *baume.*
Bâtâ, bâtard.
Bataḍõ, bataillon.
Batayé, baptiser.
Batérã, gros marteau servant à casser les pierres.
Bâti, bâtir.
Batô, battant d'une cloche.
Batoâ, f., pain de beurre frais.
Bãtyèrė, f., rucher.
Bava, baver.
Bavairõ, m., bavette.
Bavérè, m., salive des fumeurs.
Bavèta, f., partie du tablier de femme recouvrant la poitrine.
Bâxé, baisser.
Bḍã, ãtsė, blanc.
Bḍãtsé, habit.
Bḍãtsèta, artemisia campestris.
Bḍãtsèyé, blanchir.
Bḍé, etsė, indolent.
Bḍeuzé (sé), se plaindre.
Bḍéxé, blesser.
Bḍô, blé.
Bḍôxé, ôter le sommet des pousses de la vigne.
Bé, bout.
Bé, bec.
Bėḍė, f., bloc de bois non travaillé.
Bėḍõ, m., idem.
Béfayé, bégayer.
Bèka, pointe de rocher.
Beityė, bête.
Beizėla, crier comme la chèvre.
Bėpė, bonnet.
Berdyé, berger.
Berfa, treille.
Bèrgé, rouet.
Berla, bêler.
Bernâdzė, m., pelle à feu.
Béro, m., roue de la charrue.
Bérota, brouette.
Bertômâé, Barthélemy.
Béru, bélier.
Berxé, bercer.
Béryô, m., brouette.
Bėskûmė, pain d'épice.
Bésõ, jumeau.
Bėstu, veston particulier à la contrée.
Bésŭ, m., endroit où se bifurquent deux branches d'arbre d'égale puissance.
Bétairė, boue autour des chalets, mélange de terre et de fiente de bétail.
Bėtãna, f., gant pourvu d'un seul doigtier pour le pouce seulement.
Bètėna, boire trop de bètõ (du veau).
Bètõ, premier lait de la vache qui a mis bas.
Beudyé, bouger.
Beufa, pousser la terre en haut (des taupes).
Beuna, borne.
Beuza, bouse.
Bévyõ, buveur.
Béxé, accoucher de deux jumeaux.

Bi, bis.
Bisâ, m., besace.
Bitsė, biche.
Bizė, bise.
Bo, moyeu de la roue.
Bo, crapaud.
Bŏ, taureau.
Bŏ, m., écurie.
Bõ, boėna, bon.
Boâi, buis.
Bôḍė, f., vase de bois pour porter le lait sur le dos.
Boḍèta, f., dim. du préc.
Boėkėḍė, f., copeau.
Boėnamé, bonnement.
Boėné, bonnet.
Boėnèta, coiffure nationale des femmes.
Boėñė, baquet rond contenant le sel que l'on donne au bétail.
Boėñõ, m., dim. du préc.
Boėrairė, baratte.
Boėrairyâ, f., contenu d'une baratte.
Boėrdėṭa, bredouiller.
Boėrdėṭâi, bredouilleur.
Boėrẽ, menu bois.
Boėrla, brûler.
Boėrlõ, m., odeur d'un objet brûlé.
Boėrõ, nœud.
Boėrtsé, m., enveloppe de la noix, de la noisette, etc.
Boėryô, bourreau.
Boėryôda, tourmenter.
Boėska, m., habit d'homme à pan très court.
Boėta, mettre.
Boėtėka, boutique.
Boėtsėnairė, f., trou dans la terre, où l'on met les châtaignes avant de les dépouiller de leur enveloppe épineuse.
Boėxé, heurter.
Boėya, buée.
Boėyãda, faire la buée.
Boėzé, petit bassin en bois recevant les eaux d'une source, et duquel partent les conduits.
Bôka, grosse noix.
Bôkã, bouc.
Bôkérã, m., châtaigne.
Bôkérãda, grosse châtaigne.
Bôla, boule.
Bôlõ, petit taureau.
Bolõdyé, boulanger.
Bona, réparer un vase de bois qui coule en le laissant séjourner dans l'eau.
Bordõ, bourdon.
Bordzâi, bourgeois.
Bôré, harnais.
Borna, cheminée.
Bornèta, petite cheminée.
Borsa, bourse.
Borsâi, boursier.
Bosé, tonneau.
Bosèta, f., petit tonneau.
Bosõ, buisson.
Bôsõ, gousset.
Bota, f., soulier.
Bõtabḍė, plein de bonté.
Botoḍė, bouteille.

Botodõ, m., petite bouteille.
Botsa, m., vache qui a le front blanc, sans tache.
Botsardayė, f., à front blanc.
Botsé, bâtard.
Botsõ (a) (tomber) sur le nez.
Botsűrė, f., bouton sur la paupière.
Botyé, mener la chèvre au bouc.
Botyé, m., fleur.
Bota, boucle.
Bota, boucler.
Bovayé, mener la vache au taureau.
Bôvé, m., espèce de rabot.
Bôvé, m., chute de la matrice chez la vache.
Bôvènô, f., mauvaise herbe que le bétail se refuse à manger.
Brafa, brasser.
Brakałõ, homme sans parole.
Brãkė, bancal.
Brałé, brailler.
Brałérei, eida, brailleur.
Brama, beugler (de la vache).
Brasayé, emporter (le foin) par brassées.
Braseula, courroie de la hotte.
Brãtsė, branche.
Bratyé, battre le briquet.
Bravamé, bravement.
Bravė, a, joli.
Braxâ, brassée.
Braza, braise.
Brazèta, petite braise.
Bré, bras.
Brėda, bride.
Brėda, enrayer.
Brėdẽ brėda, coup sur coup.
Brėdėna, émietter
Brėdõ, m., miette.
Brėgã, brigand.
Brėgãda, tourmenter.
Bregeula, f., haricot rouge et blanc.
Brėka, broyer le chanvre.
Brèla, f., long vase de bois que l'on porte sur le dos.
Brėloka, femme bavarde.
Brèlõ, m., petit vase de bois dans lequel on porte le lait.
Brėłé, gâter, briser.
Breusė, f. pl., reste de foin que les vaches dédaignent et laissent dans la crèche.
Brėzola, griller.
Bri, bruit.
Bria, foule de gens.
Briakė, a, étourdi.
Brié, berceau.
Brifė, a, étourdi.
Brõ, õna, brun.
Brõ, deuil.
Brõda, f., tas de branches.
Brokė, mauvais cheval.
Brõna, vache toute noire.
Brotsė, f., pièce de drap, de cuir, etc., servant à raccommoder.
Brotsé, m., chenal qui déverse son eau sur la roue d'un moulin.

Brõtyé, broncher.
Brűlo, homme agissant sans réflexion.
Brułé, brouiller.
Brűtsõ, m., boîte faite d'écorce où l'on met de la résine.
Brűzèna, tricher.
Bû, bois.
Buairõ, m., petite remise dans une grange.
Bubèḍè, bobine.
Buda, bouder.
Bué, boyau.
Bueitè, boîte.
Buélâ, homme qui a de l'embonpoint.
Buélâ, amadou.
Buèrî, m., écurie pour les génisses, se trouvant à côté du chalet.
Buèrtyèna, faire de mauvais ouvrage.
Buètsõ, m., écurie à porcs.
Buèxé, frapper quelqu'un.
Bufa, manger comme un glouton.
Bui, bassin.
Bura, heurter.
Burèñé, fouiller.
Buriskè, âne.
Burkana, baratte.
Burné, m., l'écorce telle qu'on la remet au tanneur.
Burné, tuyau de fontaine.
Butsayé, dépecer un porc.
Butsõ, bouchon.
Butyé, boucher.
Byâ, troupeau de vaches.
Byé, compas en bois.
Byô, bala, beau.
Byola, bouleau.

D

Dadu, ula, nigaud.
Daga, f., Iris germanica.
Dãfè, danse.
Dãhyé, danser.
Dâi, doigt.
Dâla, f., pin silvestre.
Damâdzè, dommage.
Dana, couler (d'un vase).
Dañè, la plante du chanvre.
Dañè, f., poutre longeant les quatre coins de la cheminée.
Ḍaradû, ûla, imbécile.
Dé, dent.
Dè, m., branche de sapin.
Débãtyé (sé), quitter son banc, cesser de travailler.
Débḍota, cueillir la fève.
Débôna, tracer la ligne de délimitation entre deux prés à faucher.
Débrałé, débrailler.
Débuaita, enlever la corne du pied d'un animal.
Débuéla, débrouiller.
Dédzèta, déshériter.

Dèdzeu, jeudi.
Dédéta, délier.
Défèdrè, défendre.
Défèra, déferrer.
Déferma, ouvrir.
Dèfoé, dehors.
Défoté, défeuiller.
Déforfèla, défaufiler.
Déforma, déformer.
Dégèrla, défaire le froncis d'une chemise.
Dégerpi, déguerpir.
Dégô, m., eau de fumier.
Dégoèñé, rechigner.
Dégõta, dégonfler.
Dégrava (sé), se repentir.
Dégrèna, égrener.
Dégroxé, dégrossir.
Deizèdèna, mettre dans le *kolyõ* des petits rameaux de sapin en guise de filtre.
Deizèdõ, m., aiguille du sapin.
Dékala, diminuer de poids.
Dékaté, décailler.
Dékarsélô, ayè, débraillé.
Dékatéla, descendre au moyen d'une corde.
Dékèmãda, enlever d'un tronc les fers auxquels tient la chaîne ou la corde qui sert à le traîner.
Dékobda, ôter la corde avec laquelle on lie les pieds d'un animal afin qu'il ne s'éloigne pas.
Dékoètexè, démêloir.
Dékoèti, démêloir.
Dékôma, enlever les bardeaux supérieurs d'un toit (du vent).
Dékotyé, défaire une gerbe.
Dékrè, m., atrophie d'un membre.
Dékyeudrè, découdre.
Délava, calomnier.
Délavra, pioche à un tranchant.
Delè, delà.
Déleizè, barrière.
Délètyé, sevrer.
Delméta (sé), se lamenter.
Delõ, lundi.
Délôka, disloquer.
Déloza (sé), se plaindre.
Demâ, mardi.
Demã, demain.
Demãda, demander.
Démarka, démarquer.
Demèkrè, mercredi.
Demedzè, dimanche.
Déménadyé, déménager.
Déméroté, détortiller.
Déméta, démêler.
Démidzãna, ôter le cuir supérieur de la semelle (*la midzãna*).
Démoèrti, tyâ, dégourdi.
Démora, amuser.
Dèna, donner.
Dénoa, dénouer.
Dépala, enlever la neige avec une pelle de bois.
Dépdayé, dételer.
Dépèdyé, décoller.
Dépèdõ, m., ce que l'on ôte

d'une charge de foin et qui aurait pu tomber dans le transport.

Dépëtë, ôter d'une charge de foin ce qui peut tomber dans le transport.

Déperdrë, oublier ce que l'on a appris.

Dépésa, dépenser.

Dépẽta, dépendre.

Dépya, fouiller la terre du pied (de lutteurs, p. ex.).

Dérâi, derrière.

Dérama, enlever les perches autour desquelles grimpent les haricots, les pois.

Derbõ, m., taupe noire, vache noire comme la taupe.

Derboëna, râteler les taupinières.

Derboëñõ, m., râteau destiné à râteler les taupinières.

Dérëtyé, sortir un fromage de son moule.

Dérôfa, écorcher.

Dérõtrë, tempérer la trop grande fraîcheur d'un liquide.

Dérotyé, tomber.

Déroza, faire évaporer la rosée (du soleil).

Dësãdë, samedi.

Dësë, deça.

Dësèbrë, décembre.

Déséta, descente.

Déseuda, dessouder.

Désida, décider.

Désõdyé, réveiller.

Destra, extraordinairement.

Dësũ, dessus.

Désula, dégriser.

Détatyé, détacher.

Détèla, tomber goutte à goutte.

Détètyé, renverser ce qui est en tas.

Détopa, déboucher.

Détorba, détourner quelqu'un du travail.

Détra, étrier.

Détraka, déranger.

Détrëlũgô, ayë, dérangé d'esprit.

Détsasa, laver la toile que le tisserand remet au paysan, dans le but d'enlever *lë tsa,* mélange de farine et de graisse.

Détsëfra, déchiffrer.

Détserpëna, carder.

Détso, déchaussé.

Détyèdrë, éteindre.

Deuva, douve, digue.

Dëvã, devant, passé (*l'ã dëvã*).

Dëvãhyé, devancer.

Dëvâi, devoir.

Dëvèdrë, vendredi.

Dévëna, deviner

Dévëti, tyâ, nu.

Dévëza, parler.

Dévora, dévorer.

Dévortotë, détortiller.

Dévriyé, détourner.

Déwañé, détruire le grain semé.

Déwedyé, dévidoir.
Dézaloyé, déranger.
Dézéta, désenfler.
Dezo, dessous.
Dinâ, repas que l'on a fait quand on se lève.
Dirijé, déraciner.
Doaityé, montrer du doigt.
Dõda, sommeiller.
Dõdainé, grosse femme.
Dôdé, le trou d'un instrument aratoire où se fixe le manche.
Dôlé, èta, petit garçon, petite fille.
Dotyé (sé), se fourvoyer.
Drâi, draita, droit.
Draitâi, m., personne qui se sert plus facilement de la main droite que de la gauche.
Dratsé, f., sédiment déposé par le beurre fondu.
Dravasé, f., Tussilago alba.
Drémété, sommeiller.
Drémi, dormir.
Drémyã, ãta, dormeur.
Driẽ, Adrien.
Drobda, doubler.
Drobdairé, fruit double.
Drobdűré, doublure.
Drõma, m., gonflement produit par un coup.
Drű, űva, vif, gai.
Drűdzé, f., pré bien fumé dans le voisinage d'un chalet.
Drűdzõ, m., herbe qui croît sur la *drűdzé.*
Druga, droguer.
Dû, dûsa, doux.
Du, f. dauë, deux.
Dûfa, gousse.
Dyã, Jean.
Dyabdé, diable.
Dyabdotâẽ, diablotin.
Dyé, dix.
Dyémé, m., dîme.
Dyéra, guerre.
Dyètré, m., trace laissée sur l'herbe par quelqu'un qui s'y est couché.
Dyeu, f., forêt de montagne.
Dyo, cri pour faire arrêter le cheval.
Dyű, Dieu.
Dyűé, forêt de sapins.
Dzãfãna, gentiane.
Dzaki, Jacques.
Dzalő, euza, jaloux.
Dzãna, Jeanne.
Dzãnèta, Jeannette.
Dzapa, aboyer.
Dzarawata, f., babil continu.
Dzarawata, babiller à outrance.
Dzarotairé, jarretière.
Dzé, f. s., une personne, pl. gens.
Dzè, m., écume du lait que l'on vient de traire.
Dzè, geai.
Dzédzé, juge.
Dzédyé, juger.
Dzẽgyő (Sé), Saint-Gingolf.
Dzeiba, cage.
Dzémota, se plaindre quand on souffre physiquement.

Dzénaivré, genièvre.
Dzénédé, poule.
Dzénédèta, gélinotte.
Dzénétèré, poulailler.
Dzèneu, genou.
Dzénéva, Genève.
Dzénodé, m., Impatiens noli me tangere.
Dzéñé, garçon vacher.
Dzéñé, lie.
Dzerba, gerbe.
Dzerdeu, euza, laid.
Dzérèta, f., babillard.
Dzérèta, passer à travers les jointures d'un vase, ou entre les doigts.
Dzérené (impers.), il tombe une pluie fine.
Dzergõ, jargon.
Dzermãdyé, f., Veronica Chamaedrys.
Dzerna, germer.
Dzerné, germe.
Dzérotayâ, giroflée.
Dzerta, gercer.
Dzétõ, m., pousse du printemps (de l'arbre).
Dzévrayé, f., givre.
Dzévro, m., givre.
Dzila, courir comme une vache furieuse.
Dzita, vesser.
Dzita, vesse.
Dzô, f., juchoir.
Dzo, jour.
Dzoâ, jeu.
Dzoèdré, joindre.
Dzoéra, jurer.
Dzoèté, f., mesure agraire, 190 toises à peu près.
Dzôka, faire le paresseux.
Dzõna, jeûner.
Dzora, m., petite forêt de sapins.
Dzorã, vent local, étym. vent venant de la montagne.
Dzota, confiner.
Dzota, f., Beta vulgaris.
Dzoyé, jouer.
Dzoyõ, euza, joyeux.
Dzûta, joue.
Dzuvéné, jeune.

E

È, air.
Ébaraxé, embarrasser.
Ébarka, embarquer.
Ébayâ, ébahi.
Ébérlifikotô, embrouillé.
Ébézãtyé (*s'*), se déboîter la hanche.
Éboa, faire rentrer le bétail dans l'étable.
Éboérdéta, salir, tacher.
Éboétséna, mettre le porc dans son étable.
Éboétyé, enlever d'un pré les débris qui tombent des rochers voisins.
Ébota, chausser.
Éboxé, mettre en tonneau.
Éboxõ, entonnoir.

Ébozéla, salir de bouse.
Ébraka, tenir les portes ouvertes.
Ébrãtyé, ébrancher.
Ébrėkokô, embrouillé.
Ébrifô, étourdi.
Ébrőxé, enlever de la mangeoire les restes que le bétail a laissés.
Ébrõtyé, s'assombrir (du temps).
Ébuéla, embrouiller.
Ébűméta, fumer un terrain.
Édéta, fournir un râteau de dents.
Édoėra, endurer.
Édôva, déranger les douves d'une seille.
Édrâi, endroit.
Édrėmâi, aitė, endormi.
Édrűdyé, fumer un terrain.
Édyabḍa, endiabler.
Édzãłé, dire des sornettes.
Édzãłő, euza, diseur de sornettes.
Édzėñé, (*s'*), s'ingénier.
Éfata, pousser quelque chose dans un trou.
Éfatô, ayė, constipé.
Éfebḍė, ensemble.
Éféla, f., gros bardeau.
Éfėma, mettre en colère.
Éfètyé, fixer dans un trou.
Éfeutyé, mettre un manche à un outil.
Éfôḍė, f. pl., épamprement des vignes.
Éfõfa, enfoncer.
Éforna, mettre au four.
Éfortėna, faire la fortune de quelqu'un.
Éfraidyé, refroidir.
Éfrėlãbô, ayė, déguenillé.
Éga, jument.
Égadyé, engager, saisir les immeubles.
Égadyé, ôter les rayons d'une ruche.
Égairė, ivrogne.
Égairyé, déchirer.
Égãsė, part qui revient à chacun dans un partage.
Égėdra, faire un accroc.
Égorfa, manger comme un glouton.
Égőrjé, tromper.
Égorzėla, introduire une bouteille de médecine dans la bouche de la vache.
Égota, égoutter.
Égrãdyé, mettre en grange.
Égrapa, arracher.
Égrẽdyé, rendre quelqu'un de mauvaise humeur.
Égrėna, égrener.
Égreuba, être enroué.
Égréxé, engraisser.
Égrôxé, devenir gros.
Eigra, se donner beaucoup de peine pour réussir.
Eigrė, a, aigre.
Eitria, f., couche de céréales disposée pour être battue en grange.
Ékã, encan.
Ékabufa, bossuer.

Ékadė, écaille.
Ékara, équarrir.
Ékarė, équerre.
Ékarfatė, écraser.
Ékawa, ajouter un véhicule à un autre.
Ékeijé, faire taire.
Ékėma, écumer.
Ékėmãda, fixer dans un tronc des fers auxquels on attache une corde pour le traîner.
Ékėrteirė, encrier.
Ékeurė, battre le blé.
Ékeuvâi, balai.
Ékoana, f., Berberis vulgaris.
Ékoani, crasseux.
Ékoatra, aplatir.
Ékobda, attacher au bétail les deux pieds de devant afin qu'il ne puisse s'éloigner.
Ékoėra, curé.
Ékoėrlô, ayė, plissé.
Ékoėrxé (*s'*), relever les jupons pour ne pas les salir.
Ékoėti, yâ, enmêlé.
Ékordzė, longue verge.
Ékorni, dur, rassis.
Ékortyé, écorcher.
Ékosairė, f., dévidoir.
Ékotsė, entaille.
Ékôvé, torchon avec lequel on nettoie le four.
Ékoxő, batteur en grange.
Ékrapa, enlever la couche supérieure du foin qui sèche sur le pré.
Ékrati, tyâ, crasseux.
Ékrėmé, m., enfant nouveau-né (mot vieilli).
Ékrėna, faire une entaille.
Ékréta, se fiancer.
Ékrėtėna, s'amouracher.
Ékrida, couler (d'un vase).
Ékrirė, écrire.
Ékrota, enterrer un animal.
Ékûta, éclaircir.
Ékyőrė, battre le blé.
Éluxé, peser fortement sur une branche pour la séparer du tronc.
Émãdyé, emmancher.
Émâdzė, image.
Émėrôdâ, entortillé.
Émika, aplatir.
Émőbda, meubler.
Émoėrti, tya, engourdi.
Émorséla, amorcer (un fusil).
Éné, èsa, pénible, rapide (d'un chemin).
Énebda, devenir nébuleux.
Énėhyé, exciter un chien contre un autre.
Énerpa, conduire le troupeau à l'alpe.
Énotė, tacher d'huile.
Énortyé, ennuyer, faire du bruit.
Énovra, être dégoûté d'un aliment après en avoir mangé à l'excès.
Épaizė, amidon.
Épakota, embourber.
Épara, prendre le parti de quelqu'un dans un pari ou une querelle.

Épara, f., le linteau transversal d'une porte.
Éparałé, égaliser.
Éparpèłé, éparpiller.
Épartsűrė, f., linteau.
Épata, pétrir.
Épatołé, enduire de pâte.
Épatyé, empêcher.
Épãtyé, étendre.
Épḍa, remplir.
Épḍâtrė, emplâtre.
Épḍayé, atteler un cheval.
Épèdrė, faire tomber.
Épédyé, enduire de poix.
Épélűva, étincelle.
Epėna, épine.
Épėna, mettre des épines autour d'un arbre pour le protéger.
Épèrahyé, chasser à coups de pierres.
Épéraijé, (*s'*), s'étendre paresseusement.
Épėtô, hôpital.
Épeufa, épousseter.
Épèza, empeser.
Épő, euza, époux.
Époė, point de côté.
Époėneijé, infecter un vase d'urine.
Époėñé, empoigner.
Époėrdi, effrayer par un bruit.
Époėta, bouder, indisposer quelqu'un.
Épôla, épaule.
Éporta, emporter.
Éposibḍė, impossible.
Éprõta, emprunter.
Éprova, éprouver.
Épűdyé, épucer.
Épuèryé, épouvanter.
Épufa, pouffer de rire.
Épyorna, parler du nez.
Éradyé, enrager.
Érari, éclaircir les légumes.
Erba, herbe.
Érėpyő, table où l'on fait le fromage.
Éreuma (*s'*), s'enrhumer.
Érôfa, enlever la peau.
Éroxé (*s'*), faire un mauvais achat.
Érutyé (*s'*), s'enrouer.
Ésabḍa, ensabler.
Ésatyé, mettre dans un sac.
Ésava, enlever l'épiderme.
Ésė, m. s., essarts.
Ésèñolô, ayė, ensanglanté.
Éserba, défricher.
Éserta, défricher.
Ésėtyâ, plein de suie.
Eska, foulure.
Eskabé, escabeau.
Ésordėla, assourdir.
Espira, expirer.
Estafyé, luron.
Estriba, user promptement.
Estrűi, isa, instruit.
Éta, greffer.
Étaila, étoile.
Étãpa, marque de fabrique.
Étarkô, ayė, écartant les jambes en marchant.
Étatsė, attache.
Étãtyé, creuser un étang

pour diminuer la rapidité d'un courant d'eau.
Étava, f., linteau destiné à guérir la jambe cassée d'une chèvre.
Étava, appliquer *l'étava.*
Éteita, assommer.
Étemoeni, yâ, têtu.
Étena (*s'*), s'étonner.
Étepena, se laisser aller au sommeil.
Éterni, éternuer.
Éterti, assommer.
Éterva, demander.
Étetsela, entasser outre mesure.
Étexõ, attention.
Étôpa, boucher un trou.
Étôpé, porte du four.
Étordi, étourdir.
Étortetté, entortiller.
Étra, entrer.
Étrãdyé, étranger.
Étrãtté, étrangler.
Étraxé, faire un accroc.
Étrefetyé, entrelacer.
Étrema, étouffer.
Étremi, entre.
Étremudyé, engrenage.
Étrepoza, entreposer.
Étreprâi, aiza, se trouvant dans des circonstances difficiles.
Étretsãta, charmer, ensorceler.
Étrôbḍe, f., pieds des tiges de blé qui restent sur le champ lorsqu'on a fauché.
Etsalena, faire des éclairs.
Etsãpa, égarer.
Etsapḍa, affiler la faulx.
Etsapre, ciseau tranchant du charpentier.
Etse, encre.
Etse, tuyau d'une fontaine.
Etsélâi, escalier.
Etsélõ, m., marche d'escalier.
Etsèna, enchaîner.
Etserlata, f., pièce de bois reliant les chevrons au bas de chaque pente du toit.
Etserpa, f., lien du fléau.
Etserpena, carder la laine.
Etu botu, tout compris.
Étyéla, échelle.
Étyõ, briquet.
Éta, enfler.
Étãpa, esquille de bois qui se détache d'une planche.
Éteiryé, éclaircir (du temps).
Étena, affiler.
Étora, écremer.
Eudze, serpe pour couper le petit bois.
Eulañâ, noisetier.
Eulañe, noisette.
Eulétse, f., Gentiana lutea.
Eulõ, Ollon (village vaudois)
Eura, heure.
Euta, autel.
Eutõ, m., automne.
Éve, terrain situé du côté du nord.
Éverna, hiverner.
Éverota, ramasser autour d'un centre.

Évéta, laisser refroidir.
Évėti, ensemencer.
Évi, gui.
Éwa, étendre.
Éwaraxâ, ébouriffé.
Éwatâi, berger qui garde les chevaux.
Éwė, eau.
Éwėrė, courant d'eau qui emporte tout ce qu'il rencontre sur son chemin.
Éxé, escient.
Éxõ, manche du fléau.

F

Fã, faim.
Faḍâi, falloir.
Fâẽ, cinq.
Fâẽ, f., bien dans le voisinage immédiat du village.
Faẽdrola, sauterelle à ailes rouges et cendrées.
Fâi, foie.
Faibḍė, a, faible.
Faivra, fièvre.
Faména, famine.
Farata, mener des perches de fayard.
Farė, m., mèche de lampe.
Fargairė, saleté.
Farna, farine.
Fasė, charge de foin qu'un homme peut porter.
Fasėna, fascine.
Fasėna, faire des fascines.
Fata, f., poche.
Fãtûma, f., épouvantail pour éloigner les oiseaux d'un champ.
Fâva, fève.
Favradyé, forger.
Fâvrė, forgeron.
Favyolõ, m., espèce de haricot.
Faya, brebis.
Fayė, fée.
Fé, foin.
Fė, fer.
Fẽdrâi, cendrier.
Fẽdrė, cendre.
Féḍa, ceinture.
Fėdâi, filleul.
Fėḍė, fille.
Fėḍèta, fillette.
Fėḍeula, filleule.
Féfédė, grand couteau, dont on se sert pour couper les bardeaux.
Feina, faîne.
Feirė, foire.
Feirõ, m., petite foire.
Feita, fête.
Feita, fêter.
Fėla, filer.
Fėlairė, fileuse.
Féludza, mettre bas (du chat.
Fėłé, serrer.
Féma, fumer un terrain.

Fėma, fumer la pipe.
Fėmairė, fumée.
Fėmatsõ, m., garçon qui fume et qui s'y prend gauchement.
Fémé, fumier.
Fėna, faner.
Fèna, femme.
Fénasė, espèce de la famille des graminées.
Fėneitra, fenêtre.
Fèñola, se donner des airs d'importance.
Fèrata (*sé*), s'empoigner.
Fėrė, fraise.
Ferméta, fermenter.
Fermŭrė, serrure.
Ferṭė, cercle.
Fésė, f., lien fait de bois de sapin qui soutient et espace les planches d'une barrière.
Fétâi, m., cave.
Fétŭrė, f., moule pour petits fromages.
Feuda, tablier, fig. bonne femme.
Feulata, flâner.
Feura, fourre.
Feutyé, manche de la faux.
Février, février.
Fi, fil.
Fiãxâ, m. et f., fiancé.
Fleirõ, homme qui est tout à ses petits soins.
Fô, ôsa, faux.
Fo, four.
Fõ, m., fumée.
Fõ, hêtre.
Foâ, feu.
Fõda, f., tronc d'arbre.
Foḍaxé, bruire (des feuilles).
Foḍė, feuille.
Foḍé feuillet.
Foėrâẽ (*lou bâẽ*), les biens des étrangers qui se trouvent dans le domaine de la commune.
Foėré, foret.
Foėrna, achever un ouvrage.
Foėyi, fuir.
Fõfô, f., marc de café.
Fokâdzė, droit de prendre son bois dans une forêt communale.
Fola, fouler.
Foṭé. se garnir de feuilles.
Fôṭė, fouiller.
Fora, doubler, fourrer.
Fordzė, forge.
Foré, plante de la fève dépouillée de son fruit.
Forfė, pince de bois, avec laquelle on ramasse les châtaignes qui tombent de l'arbre.
Forfètė, f. pl., ciseaux du tailleur.
Fornô, f., fournée.
Foryé, printemps.
Fôryé, pâturage à la montagne.
Fosèra, fossoyer un champ.
Fôta, faute.
Fõtãna, fontaine.
Foxõ, m., houe.

Fôyé, foyer.
Frã, ãtsė, franc.
Frâi, da, froid.
Frãfaiza, Françoise.
Fraiza, f., un brin, petit morceau.
Frânė, frêne.
Frârė, frère.
Frayė, enduire les souliers d'huile.
Frãtâi, François.
Frẽgalé, jeune fat.
Frėgėna, fourgonner.
Freita, f., faîte.
Fréjė, bâton hérissé de pointes de bois servant à remuer le lait.
Fréjé, remuer le lait avec le *fréjė.*
Frėkata, fricassée.
Frėkaxé, fricasser.
Frėmadyė, celui qui fait le fromage.
Frėmâdzė, fromage.
Frėmėłé, fourmiller.
Frėmyâ, m., fourmilière.
Frėpa, anneau de fer.
Frėpa, poser un anneau de fer.
Frėtė, poutre qui suit le comble du toit.
Friolé, ėta, frileux.
Fripa, user ses vêtements.
Frõ, ėtsė, frais.
Frõ, front.
Froda, frauder.
Fromé, froment.
Frota, frotter.
Frotayė, batterie.
Frũi, fromage.
Fruitė, f., tout fruit en général.
Fû, fûla, fol.
Fuata, fouetter.
Fuô, faux.
Furtsė, fourche à trois dents.
Furtsėta, fourchette.
Furtsõ, fourche à deux dents.
Futrė, battre.
Fyė, ėra, fier.

G

Gaba (sé), se vanter.
Gabérã, vantard.
Gãdė, mendiant, vagabond.
Gadzė, gage.
Gadyé, gager.
Gadoxé, se dit du bruit que produit le mouvement d'un liquide dans un vase à moitié plein.
Gâẽtsé, guichet.
Gâẽtsė, homme qui louche.
Gaẽtsėna, boucher un tonneau.
Gaẽtyé, loucher, guigner.
Gãgėłé, aller et venir (d'un objet suspendu).
Gahėnâi, cerisier portant des cerises noires.
Gahyõ, m., cerise noire.
Galata, galetas.

Gañé, gagner.
Gapyõ, douanier des frontières de la Savoie.
Gargoxé, agiter l'eau.
Gata, gâter.
Gatëłé, chatouiller.
Gëḍë, quille.
Gëḍõ, bouchon de bois dur.
Geitõ, m., guêtre.
Gëłë, celui qui relève les quilles abattues.
Gëłé, relever les quilles abattues.
Gëñé, loucher.
Gëñõ, guignon.
Gërndi, grenier.
Gëtsé, vase destiné à contenir de la farine.
Gëtsë, vase servant à contenir le lait.
Gëtsënô, f., baquet plein de lait.
Gëtsëta, f., dim. de *gëtsë.*
Geula, bouche.
Giza, guise.
Godaḍë, f.. ivrogne,
Godałé, fréquenter les cabarets.
Godzë, hache à tranchant recourbé.
Goḍë, mare d'eau.
Goërñõ, m., morceau de bois noueux.
Gôla, vague.
Goné, veston d'enfant se boutonnant au dos.
Gordzërei, eida, moqueur.
Gorfa, enveloppe qui recouvre la fève.
Gorgoḍõ, charançon.
Gormã, ãda, gourmand.
Gota, goutte.
Gotëta, petite goutte.
Gotrë, goître.
Gotrõ, euza, goîtreux.
Gôtyé, gaucher.
Governa, donner à manger au bétail.
Grã, grain.
Grãdzë, grange.
Grafëna, égratigner.
Grahyõ, euza, gracieux.
Grâi, avec peine.
Gramõ, chien-dent.
Grãna, graine.
Grapâẽ, crampon à quatre pointes.
Grapëḍõ, grappillon.
Grapëłé, grappiller.
Grapoëna, commettre de petits vols.
Grata, gratter.
Grãta, diarrhée.
Grãté, longtemps.
Grava (sé), se repentir.
Grayõ, crayon.
Grẽdzë, grondeur.
Grẽdzé (lë fod), le feu qui prend à la suie de la marmite.
Grëla, grêle.
Grëlô, grelot.
Grëlota, grelotter.
Grëmaḍâ, f., réunion de personnes qui cassent les noix.
Grëmałé, casser les noix.

Grèmô, grumeau.
Grèpa, petite chaîne de fer servant à enrayer le traîneau.
Grèpė, f. pl., tenailles de bois dont se servent les menuisiers.
Grèpõ, petit roc.
Greubõ, m., petit morceau de saindoux rôti, mets très goûté.
Grézolé, maïs.
Gridė, cheville du pied.
Grifa, griffe.
Grifa, griffer.
Griotâi, griottier.
Griva, grive.
Grizayé, devenir gris.
Grô, gré, *mô grô*, malgré.
Grosé, *èta*, un peu gros.
Groxé, *éra*, grossier.
Grû, *ûsa*, gros.
Grűjé (*sé*), se plaindre.
Grűla, trembler de peur ou de froid.
Guadérei, *eida*, moqueur.
Guałé, se moquer de quelqu'un.
Gűsti, Auguste.
Gűstẽ, Augustin.
Gûta, faire le repas de midi.
Gyè, guet de nuit.
Gyerni, garnir.

H

Heudzė, fougère.
Hyã, *ãna*, épais, trouble.
Hya (*sé*), se fier.
Hyola, bouteille.
Hyolèta, petite bouteille.

I

Idyé, aider.
Imita, imiter.
Ipré (*bô*), bon soir.
Irėdzė, mauvais, rusé.
Irėsõ, hérisson.
Irėta, hériter.
Irėtâdzė, héritage.
Istansė, endroit où s'exercent les tireurs.
Ityéné, Etienne.
Ivè, hiver.
Ivra, relier par des chevilles de bois les planches du battoir.
Ivrė, pis de la vache.
Izabé, Elisabeth.
Izé, oiseau.
Izėrabdė, érable.
Izopė, Hisopea officinalis.

K

Kābâē, quand bien, quoique.
Kabufa, bossuer.
Kaḍâ, f., lait naturel, non écrêmé.
Kaḍéré, le vase dans lequel on met l'estomac de veau qui sert à faire cailler le lait.
Kaḍõ, grumeau de lait caillé.
Kâētô, quintal.
Kâēzéna, quinzaine.
Kafė, casserole, poche.
Kafèta, petite casserole.
Kafõ, poêlon.
Kahyâ, f., contenu d'une casserole.
Kaikė borna, cache-cache.
Kaijé (*sé*), se taire.
Kaka, chier.
Kakabô, m., tache d'encre.
Kakairė, f., lieux d'aisance.
Kâkė, chaque.
Kâkõ, chacun.
Kalādrâi, m., espèce de Senecio.
Kalètô, f., soufflet.
Katé, cailler.
Kamėtrā, carnaval.
Kanaḍė, canaille.
Kāpāna, cloche que l'on pend au cou de la vache.
Kāpañė, campagne.
Kara, pluie battante.
Kardõ, (*a*), sur les épaules.
Karèxé, caresser.
Karmañûla, veste courte.
Karñeula, cargneule.
Karô, m., coin, angle.
Kartâi, m., maladie du bétail.
Karté, trimestre.
Kartèta, f., quart de pot.
Katayé, dédaigner.
Katéla, grosse écuelle destinée à contenir des pommes de terre, poulie.
Katéla, faire monter au moyen d'une poulie.
Katélâi, potier.
Kativė, *a*, difficile à contenter.
Katôḍė, fiente attachée à la peau de la vache.
Katoza, femme malpropre.
Katsė, *ė*, caché, réservé.
Katsėmota, parler en cachette.
Katsèta, poche de vêtement.
Kauta, chèvre sans cornes.
Kauvairõ, ver qui se trouve dans la viande.
Kava, cabane de charbonnier ou de bûcheron.
Kavala, jument.
Kavañė, hotte.
Kawa, queue.
Kawata, agiter sans cesse la queue.

Kawètayè, vache qui a des taches blanches sur la queue.
Kayè, excrément d'oiseau.
Kayèna, mettre bas (du porc).
Kayèné, petit porc.
Kayõ, porc.
Kazű, presque.
Kèmãda, commander.
Kèmadè, crémaillère.
Kèmãdè, coin en fer muni d'une boucle par laquelle on passe une corde ou une chaîne.
Kèmaré, femme parasite.
Kèmé, comment.
Kèméhyé, commencer.
Kèmõ, pâturage communal.
Kèmoèna, commune.
Kèmoènâi, bourgeois de la commune.
Kèmûdè, *a*, commode.
Kèpya, cracher.
Kèpyõ, salive.
Kèri, quérir.
Keuté, couteau.
Keutéla, donner des coups de couteau.
Keutélô, f., quantité d'herbe qu'abat un coup de faux.
Keutsè, couche, lit.
Keutsé, couchant.
Keutyé, coucher.
Keuvrè, cuivre.
Kèverta, couverture.
Kiva, boue.
Koa (*sé*), se couper.
Koairè, cuire.
Kõba, combe.
Kobdé, couplet.
Kõbèta, petite combe.
Kõbô, f., la quantité de chanvre que l'on met sous le fouloir.
Kõdűirè, conduire.
Kõdyâ, congé.
Koèdérô, cuillérée.
Koèdi, cueillir.
Koèté, cuiller.
Koèné, m., la première planche sciée du tronc, celle qui est recouverte d'écorce.
Koèñé, cogner.
Koèra, curer.
Koèrlata, courir de tous côtés.
Koèrlatérè, *eida*, coureur.
Koèrsè, rafale de neige.
Koèrsi, faire du bruit en mangeant.
Koèrti, jardin.
Koèrtsè, f., son de la farine.
Koèryő, *euza*, curieux.
Koèzèna, cuisine.
Koèzènâi, *airè*, cuisinier.
Koèzẽ, *èna*, cousin.
Kôfa, limace noire.
Kôfè, *a*, sale.
Kôkű, coucou.
Kolãna, f., harnais fait avec le chanvre.
Kôlèna, colline.
Kolidzè, compartiment du chalet où l'on tient le lait.
Kolisè, ornière que laisse le traîneau sur la neige.

Kolõda, poutre verticale.
Kolõdè, poteau.
Kołõ, seille en forme d'entonnoir par lequel on filtre le lait dès qu'il est trait.
Kôma, crinière du cheval.
Koñètrė, connaître.
Kopa, couper, châtrer.
Kõpara, se tourmenter à travailler.
Kõpârė, compère.
Kopè, compartiment de la roue de moulin.
Kôraḍõ, cœur de chou, de pomme.
Kôraya, clochette que l'on pend au cou du bétail.
Korbė, a, courbe.
Korbé, corbeau.
Korda, corde.
Kordañé, cordonnier.
Kordė, ôter.
Korė, courir.
Korna, corne.
Korna, corner.
Korñolâi, cornouiller.
Korñeula, cornouille.
Korpairė, f. pl., lanières du train de derrière du cheval.
Korporāsė, corpulence.
Korsalé, m., espèce de gilet.
Korvâi, m., petite boîte allongée où les faucheurs réduisent leur pierre à aiguiser et qu'ils portent derrière le dos suspendue à une ceinture.
Koryô, collier.
Kota, mèche de cheveux.
Kota, perche ou morceau de bois servant d'appui.
Kota, appuyer au moyen d'une *kota*, fermer.
Kõta, petite histoire.
Kotâẽ, jupon.
Kotaria, aiguillée.
Kõté, èta, content.
Kotèḍõ, cotillon.
Kotėma, coutume.
Koterla, jeune chèvre.
Kotsė, f., coin.
Kõtra (*sé*), se rencontrer.
Kõtyé, salir.
Kova, couver.
Kovairõ, larve blanche.
Kôxėna, cautionner.
Kôxõ, caution.
Krâ, m., crasse.
Krāma, crême.
Kratsė, saleté qui s'attache à un vase.
Kratsérè, crachat.
Kratyé, cracher.
Krė, ėta, trapu, petit.
Krėbėḍė, corbeille.
Krėbḍèta, cresserelle.
Krėbḍė, crible.
Krèdė, craindre.
Krémalé, le bonnet blanc que l'enfant porte au baptême.
Krėna, pleurnicher.
Krèpėḍõ, nœud du fil.
Krèpėtõ (*a*), à genoux repliés.
Krèrė, croire.
Krésè, f., gâteau.
Krėtâẽ, eina, crétin.

Krétrė, croître.
Kretsė, espèce de hotte.
Kreula, secouer.
Kreuza, ravine.
Krévasė, f. pl., châtaignes dont l'enveloppe a sauté.
Krėzėdė, boîte destinée à recevoir les aumônes.
Kriya, crier.
Kriyérė, eida, criard.
Kroaijé, croiser.
Kroeizė, f., coquille de l'œuf, de la noix.
Krosa, béquille.
Krôsa, croasser.
Krôsėna, babiller.
Krősėndi, pommier sauvage.
Krôsérã, corbeau.
Krősõ, m., pomme sauvage.
Krotõ, cachot.
Krôtsé, m., poutre horizontale allant d'une verticale à une autre.
Krotyõ, m., entamure de pain.
Kroza, creuser.
Krűva, la pousse annuelle des plantes.
Kruyė, a, mauvais, méchant.
Kruző, m., petite lampe à huile.
Kuadzo, m., surnom donné au savoyard (signif. inc.).
Kuaitė, hâte.
Kudrâi, coudrier.
Kuei, cuit (de l'action du froid).
Kueitė, f., le petit lait que l'on donne aux porcs ou dont on fait du sucre de lait.
Kueizãda, marmite pleine de pommes de terre.
Kuèna, croûte du pain, du fromage, etc.
Kui, m., tourmente.
Kuizota, venter.
Kukėdė, coquille.
Kűkėméla, faire la culbute.
Kûla, colle.
Kuolėñé, pousser légèrement du coude.
Kűpèsa, culbute.
Kűra, cure.
Kurtėna, f., tas de fumier.
Kuryő, m., fiente de bétail non mélangée de litière, recueillie dans des creux en communication avec l'écurie du chalet.
Kûsė, cuisse.
Kûtė (dė), à côté.
Kűva, fermenter.
Kyė, liquide que l'on emploie pour faire cailler le lait.
Kyèta, cri pour appeler la brebis.
Kyeudrė, coudre.
Kyeudrė, tomber.
Kyeutrô, f., tranchant de la charrue.
Kyőrda, courge.

L

Lã, m., planche.
Lãdzé, m., lange faite d'étoffe de couleur.
Lâẽ, lien.
Lafé, lait.
Lafè, glace.
Lafõ, glaçon.
Lairė, f., lierre.
Laitrõ, pissenlit.
Laityâ, f., le lait dont on a déjà fait le fromage.
Laivra, f., lièvre.
Laivrė, livre.
Lama, lame.
Lamèla, petite lame.
Lapâẽ, lapin.
Lapé, m., oseille des Alpes.
Lapèda, tourmenter, injurier.
Lapyâ, roche travaillée par les eaux.
Lãpya, lampe.
Lardzė, m., place.
Lârė, voleur.
Larma, larme.
Lata, f., linteau.
Lata, mettre les linteaux que recouvrent les bardeaux.
Lãtãna, f., Viburnum lantana.
Lãterna, lanterne.
Lâtyé, s'évanouir, lâcher.
Lavõdeizė, m., l'eau dans laquelle on a lavé la vaisselle.
Lavyõ, lavoir.
Layõ, m., la planche sur la quelle on bat le linge.
Lazė, f., mélèze.
Lė, if.
Lè, lac.
Lè, lèta, uni.
Lèbya, bande étroite.
Lèda, seuil de la porte.
Lèdèna, lante.
Lèdyé, èrė, léger.
Léfoé, m., drap de lit.
Léfoélô, f., le foin que peut contenir un drap.
Leima, lime.
Leima, repasser une leçon.
Łeirė, lire.
Leitsérè, eida, qui tête encore.
Leksi, Alexis.
Lėma, limer.
Lėmõ, limon, boue.
Lėmõ, limon d'un char.
Lėna, lune.
Lėnèta, prunelle des yeux.
Lėnètė, f. pl., les lunettes.
Lèpa, glisser, faire un faux pas.
Lésũ, m., eau de lessive.
Létèḍè, lentille.
Lètètâ, ayant des taches rousses.
Letsė, f., leurre.
Letsõ, m., poignée, poignée de sel que l'on donne journellement au bétail.
Lètyé, lécher.

Leu, m., loup.
Leutrèfa, f., Imperatoria Ostruthium.
Leuva, louve, femme débauchée.
Lévã, levain.
Léwa, langue.
Livra, livre.
Lizerna, f., lézard.
Loâ, lieu.
Lodyé, loger.
Lodzè, galerie.
Lŏré, Laurent.
Lotõ, laiton.
Lotyé, loquet.
Loyî, Louis.
Lôyî, m., poche de cuir dans laquelle le vacher tient le sel qu'il donne au bétail.
Loyîzè, Louise.
Lozèna, Lausanne.
Lŭé, loin.
Lŭrèna, luronne.
Lŭrõ, luron.
Luyè, galerie de grange.

M

Mâ, tas.
Mâ, m., pièce de bois qui sert à supporter les tonneaux dans la cave.
Mã, main.
Mabrè, marbre.
Maḍetsè, f., maillet.
Mãdra, f., partie du manche qui se trouve dans le trou de la hache.
Mãdyé, manger.
Mãdyé, mendier.
Mãdyŏ, ivrogne.
Mãdzè, f., manche.
Mãdzè, m., manche.
Mâẽ, adv., ne point.
Mâẽ, maina, mien.
Mãfõ, maçon.
Mahyé, èta, fatigué.
Maité, milieu.
Maityâ, moitié.
Maizõ, maison.
Mãka, manquer.
Maladrè, eita, maladroit.
Malãkôri (sé), s'attrister.
Maléparayè, mauvaise chance mauvaise tournure que prend une affaire.
Mâtè, mailler.
Maneirè, manière.
Manôḍè, oreille d'un vase.
Manuel, Emmanuel.
Mañẽ, hongreur.
Mardzoléna, marjolaine.
Marḍâi, marguiller.
Mârè, mère (terme grossier).
Marè, m., terrain marécageux situé dans la vallée, herbe qui y croît.
Marè, f., grosse planche épaisse de plus d'un décimètre.
Marèna, marraine.
Marki, m., vache dont le

front n'est pas tout à fait blanc.
Marôda, maraude.
Marté, marteau.
Martéla, marteler.
Martéñé, Martigny.
Martyâ, marché.
Martyāda, marchander.
Martyé, marcher.
Marya, marier.
Maryâdzé, mariage.
Masûvé, massue.
Māta (a la), en gros, sans mesurer.
Matafā, m., omelette faite avec du sang de porc.
Mateiré, matière, cuir, etc.
Matē, matin.
Matèndi, airé, matinal.
Māténi, maintenir.
Māti, m., nappe.
Matra, marte.
Matséra, mâchurer.
Matsérō, le fil noirci dont se sert le charpentier.
Matsō, m., bouchée, morceau.
Matyé, mâcher.
Matèta, f.. gros marteau de fer.
Mâvré, mauve.
Maya, meule de foin.
Mayē, m., chalet et pâturage.
Mé, moins.
Mé, f., pétrin.
Mèdâi, surnom donné au Vaudois (signif. inc.).
Mèdré, moindre.
Méfa, mousse.
Meigré, maigre.
Meimamé, mêmement.
Meitré, maître.
Meitra, maîtresse.
Meitrô, f., contenu d'une *métra.*
Méliè, Amélie.
Métē, Emilien.
Ména, mine.
Ména, mener.
Ménadyé, yèré, économe.
Ménadyé, ménager.
Ménâdzé, ménage.
Ménâi, meunier, espèce de taon.
Ménèta, minette.
Ménina, petite main d'enfant.
Méño, enfant, fils.
Ménûjé, menuisier.
Méñota, caresser.
Mépreijé, mépriser.
Mérate, miracle.
Mérfâē, m., petite herbe qui se courbe sous la faux, maigre récolte.
Mérgyé, muguet.
Merlé, merle.
Merlō, Ranunculus aconitifolius.
Mérolé (sé), s'entortiller.
Méryé (sé), se mirer.
Méryō, miroir.
Mésâdzé, message.
Mésō, moisson.
Mésōdyé, yèré, mensonger.
Mésōdzé, mensonge.

Méta, menthe.
Mètãna, mitaine.
Méti, mentir.
Métra, f., vase oblong à une oreille seulement, servant à porter le lait ou l'eau.
Mètsè, miche.
Metséfè, f., mauvaise chance, diable.
Mètyé, Michel.
Mètyé, métier.
Méṭa, mêler.
Méṭâ, m., mélange de froment et de seigle.
Meubḍè, meuble.
Meudrè, moudre.
Meula, meule, pierre à aiguiser.
Midzãna, f., le cuir supérieur de la semelle.
Milãna, milaine.
Minabḍè, étant sans argent.
Miza, enchère.
Miza, vendre à l'enchère.
Mo, mot.
Mô, mal.
Môaprâi, aiza, mal appris.
Môgrô, malgré.
Môkèmûdè, mal commode.
Môkôté, èta, mécontent.
Moda, bouillir.
Mõdô, f , réunion de personnes qui dépouillent le chanvre de son écorce.
Môdzè, génisse.
Môdzènâi, berger qui garde les génisses et les veaux.
Môdzõ, veau de plus d'un an.
Môḍè, f., terrain marécageux situé à la montagne, herbe qui y croît.
Moè, tas.
Moèlé, mulet.
Moèlẽ, moulin.
Moèna, religieuse.
Moènaya, monnaie.
Moènè, moine.
Moènèxõ, munition.
Moèri (Sé), Saint Maurice.
Moèri, mourir.
Moèrnisa, f., homme qui prise beaucoup de tabac et qui a le nez sale.
Moèryâ, salé.
Moèsèḍõ, moucheron.
Moèska, vin muscat.
Moèskata, muscade.
Moèstatsè, moustache.
Moèstatsû, homme qui porte la moustache.
Moètè, m., pente d'une colline.
Moètèna, faire de la fumée.
Moètri, meurtrir.
Moèza (sè), penser.
Moèzèra, mesure.
Moèzèra, mesurer.
Moèzé, m., musaraigne.
Môhya (sé), se méfier.
Môhyârè, homme méfiant.
Môka (sé), se moquer.
Moka, m., moucheron.
Môka, f., morve.
Môkérã, ãda, moqueur.
Môkérè, m., morve.
Mola, aiguiser.

Molâre, remouleur (vieilli).
Molèta, pierre à aiguiser.
Mołé, mouiller.
Môli, remouleur.
Momé, moment.
Mône, *èta*, sale.
Môpa, mauvais chemin.
Morbyé, m., horloge.
Mordė, mordre.
Morsé, morceau.
Morsélâi, m., dent molaire.
Morté, mortier (vase).
Morteizė, mortaise.
Mota, f., fromage.
Mõta, monter.
Mõtañė, montagne.
Mõtayė, montée.
Motélayė, vache qui a une tache sur le front.
Motèta, f., petit fromage maigre.
Motra, montrer.
Motsė, f., morceau de bois informe.
Motsė, mouche.
Motsèta, f., le fer que l'on adapte au vilebrequin.
Motsèta, allumette.
Motsõ, morceau de bois à brûler.
Motyâ, f., soufflet.
Motyé, moucher.
Môtyé, église protestante.
Motyő, mouchoir de poche.
Mű, m., perche autour de laquelle on élève une meule de foin.
Mű, *műra*, mûr.
Muairė, saumure.
Mûda, mûre.
Mudė, mode (f.).
Murâi, mûrier.
Muradė, muraille.
Muts, homme qui a de la peine à parler.
Myėdzo, midi.
Myégrāna, migraine.
Myéné, minuit.
Myô, mieux.
Myola, moelle.

N

Nâ, nez.
Nadyé, nager.
Nâi, neige.
Nairé, *èta*, basané.
Ñañu, *uda*, nigaud.
Nānèta, épeautre.
Natoèra, beugler.
Navatâi, batelier.
Navèta, navette.
Navrô, blessé.
Navyo, petit bateau.
Nayé, v., noyer.
Né, nuit.
Ñé, *neirė*, noir.
Nėdėdõ, pain de noix.
Ñèfė, nièce.
Neijé, neiger.
Nėkola, Nicolas.
Nėpa, inv., impair.
Nėri, nourrir.

Nètayé, nettoyer.
Nètayèrė, vache nourricière.
Nėtâ, vessée.
Neu, neuf (nombre).
Nėvayõ (a), sans rien voir.
Nèvei, m., névé.
Névõ, neveu.
Ni, nid.
Niḍâ, nichée.
Niḍa, nicher.
Niḍė, articulation du doigt.
Nõ, nœud.
Nô, f., bateau.
Ñõ, aucun, personne.
Noa, nouer.
Nôfė, noce.
Ñola, f., brouillard isolé.
Ñolã, brouillard.
Ñolãna, faire du brouillard.
Nové, èla, nouveau.
Novèbrė, novembre.
Nõvèla, Noville.
Noyé, s., noyer.
Nüirė, nuire.

O

Ô, ôta, haut.
Õ, na, un, une (art.).
Oba, crier oh.
Obayé, obéir.
Ôbèna, perdrix blanche.
Oberdzė, auberge.
Õbradyõ, euza, difficile à mener.
Õḍė, ongle.
Õḍõ, m., corne du pied des bestiaux.
Olivė, f., primevère.
Omė, homme.
Oñõ, oignon.
Ordėna, ordonner.
Ordzė, orge.
Orėḍõ, soufflet.
Orla, ourler.
Orlodzė, horloge.
Õrõ, euza, heureux.
Ortya, piquer avec des orties.
Otô, m., cuisine, maison.
Otsė, hache dont on se sert pour équarrir le bois.
Õtė, oncle.
Ova, pondre des œufs.
Ovra, ouvrir.
Ovrâi, airė, ouvrier.

P

Pa, pas.
Pa, paire.
Pã, pain.
Paḍė, paille.
Paḍėtõ, paillasson.
Pâẽga, étui pour plumes, aiguilles, etc.
Pãfė, panse.

Pāfō, m., alène à pointe droite.
Pâi, poids.
Pâi, poix.
Paiḍė, f., courroie fixée au berceau et empêchant l'enfant de tomber.
Pailė, m., la chambre principale d'une maison.
Pairyâ, f., lait aigre.
Paivrė, poivre.
Pakâ, pâturage pour chevaux ou pour moutons.
Pakā, āta, maladroit.
Pakaryé, brouter (du chamois).
Pala, pelle, rame.
Pala, ramer.
Palèta, petite pelle.
Palē, m., barrière composée de lattes verticales seulement.
Panâi, panier.
Pana, essuyer.
Panairė, table sur laquelle le boulanger prépare sa pâte.
Panamā, essuie-main.
Paneiryâ, f., ce que contient un panier.
Pârai, paroi de rocher.
Parâi, *paraiḍė*, pareil.
Pârė, père (terme grossier).
Paré, parrain.
Paré, èta, parent.
Parétrė, paraître.
Parma, paume de la main.
Parôla, parole.
Partadyé, partager.
Parti, partir.
Pasadyé, passager.
Pasé, échalas.
Pasō, poteau.
Pata, patte.
Pata, f., chiffon.
Patâi, qui ronge le linge.
Pâtė, pâtre.
Pāté, pantet.
Patèni, marchand de chiffons.
Patėnaḍė, carotte.
Patoé, patois.
Patsayé, conclure un marché.
Patsė, pacte, marché.
Patyė, Pâques.
Pavō, pavot.
Paxésė, patience.
Payi, pays.
Payizā, paysan.
Pḍa, plat.
Pḍā, terrain plat.
Pḍã, doucement.
Pḍafayé, enlever la neige d'un endroit.
Pḍafė, place.
Pḍaka, discontinuer.
Pḍāna, plaine.
Pḍāna, f., rabot à deux poignées.
Pḍanė, érable platanoïde.
Pḍané, èta, lent.
Pḍāta, f., sapin élancé.
Pḍāté, millet.
Pḍatélô, f., contenu d'un plat.
Pḍātō, petit plant.

Pḍâtrė, plâtre.
Pḍãtsė, planche.
Pḍãtyé, plancher, plafond.
Pḍé, pḍėna, plein.
Pḍėdrė, plaindre.
Pḍeidayé, plaider.
Pḍeu, pou.
Pḍeutė, ôter les poux.
Pḍèyé, plier.
Pdo, tronc d'arbre noueux sur lequel on fend le bois.
Pdõma, plume.
Pḍora, pleurer.
Pèbḍė, peuplier.
Pėdãfė, pauvreté.
Pédé, pendant.
Pėdeu, euza, piteux.
Pédola, avoir des soins minutieux pour quelqu'un.
Pèdrė, perdre.
Pėdyâ, pitié.
Pėdza, f., parasite.
Pėḍolé, thym.
Pėḍõ, m., enveloppe épineuse de la châtaigne.
Pei dė kyė, estomac de veau dont on se sert pour faire cailler le lait.
Peila, poêle à long manche.
Peilô, m., bouillie.
Peitrô, lanière qui passe sous le ventre du cheval.
Pėka, voler, piquer.
Pėkyé, èta, amer.
Pèla, pousser.
Pélasė, pelure.
Pélãtsė, grosse planche.
Pélãtsõ, m., dim. du préc.
Pélèta, f., soutien.
Pélėtyé, éplucher.
Pėlėwė, papillon.
Pėlota, pelotte.
Pėtė, dépouiller un fruit de son enveloppe.
Péna, peine, travail.
Pénabḍė, pénible.
Pėnâi, petit sapin.
Pėnė, m., prêle des champs.
Pėñé, peigner.
Pėñèta, peignette.
Pėñeula, f., pièce de bois du rateau, qui est garnie de dents.
Pėpa, f., pépin.
Pėrâi, poirier.
Pèrairė, f., éboulis de pierres.
Perdė, perdre.
Perdėna, pardonner.
Perfâi, pêcher.
Pėrhyé, percer.
Perhyôrėḍė, perce-oreille.
Pèri, tas de pierres.
Pėrî, m., poire.
Pèrotsė, paroisse.
Persėna, personne.
Persėva, revenant, fantôme.
Persyé, persil.
Perto, partout.
Pertŭi, trou.
Pèryâ, inv., gâté, tranché.
Pésairė, pensée (fleur).
Pésė, f., sapin blanc.
Pèsėrõ, euza, pensif, mélancolique.
Pėsõ, m., urine.
Pésõ, poisson.

Pēta, auberge.
Pétékoté, Pentecôte.
Pétéłé, pétiller.
Pétérâi, cul.
Pétézéna, pétiller.
Pétiṭa, vessie.
Pétôla, fiente de chèvre.
Pétré, cou de la vache.
Pétsé, pioche.
Pétséna, piocher.
Pétsõ, m., petite pioche.
Pétu, putois.
Pétyata, mettre bas (de la chèvre).
Pètyé, pécher.
Pétę, loquet.
Pétę, m., cascade.
Peudra, jument d'un an et demi.
Peudra, poudre.
Peudyé, m., morceau de toile recouvrant un doigt malade.
Peudzé, pouce.
Peufa, poussière.
Pévo, cône de sapin blanc.
Pèvrèta, f., Mentha piperata.
Péza, peser.
Pézã, *ãta*, pesant.
Pèzairé, f., champ de pois.
Pèzéni, m., Colchicum auctumnale.
Pézèta, poisette sauvage.
Pida, mesure d'un pied.
Piké, vieux cheval.
Pila, f., tas de bois dans les forêts.
Pipa, huppe.
Pipa, pipe.
Pipina, poule.
Pipô, f., contenu d'une pipe.
Pirõ, m., tas de foin équivalent à ce que l'on donne à la vache pour un repas.
Pista, avoir la diarrhée (de la vache).
Pîta, piler.
Pîtõ, pilon.
Pô, m., marmite.
Põ, pont.
Poa, tailler la vigne.
Poâi, puits.
Poâi, puis.
Poaijé, puiser.
Poḍèna, mettre bas (de la jument).
Poénaizé, punaise.
Poéné, « punais », odeur de la vaisselle sale.
Poéni, punir.
Poéñâ, poignée.
Poérménia, pulmonie.
Poerpa, chair sans os.
Poertsé, femme sale.
Poété, *a*, vilain, sale.
Poétü, *tyâ*, pointu.
Pôfé, paufer.
Põfoéna, aiguillonner.
Pôlé, coq.
Polité, Hippolyte.
Pôma, pomme.
Pômâi, pommier.
Pômé, pommeau.
Põpô, *ayé*, bien paré.
Pôré, poireau.
Pormõ, poumon.

Porta, porte.
Porta, porter.
Portã, pourtant.
Portèta, petite porte.
Pôta, moue.
Pôta, lèvre.
Potâi, potier.
Põtatsė, f., gros ciseau dont se servent les tailleurs de pierre.
Potayé, faire la moue.
Poterãda, châtaigne verreuse
Potô, f., soufffet.
Potra, boue.
Potré, portrait.
Potsė, poche pour écrêmer.
Potsėnô, f., contenu d'une *potsė*.
Poyâ, montée.
Poyé, gravir (vieilli).
Poza, poser.
Pozô, *ayė*, posé, grave.
Prairė, prêtre.
Praiza, récolte.
Prèdyé, prêcher.
Preima, diarrhée.
Preizõ, prison.
Prėmâi, prunier.
Prèmavo, fruit, bétail du printemps.
Prėmyé, *yèrė*, premier.
Prestė, *a*, prêt.
Préta, prêter.
Prètė, f., lait qui sort du fromage mis en presse.
Preu, assez.
Prèvõ, *õda*, profond.
Prèyé, prier.
Prèyèrė, prière.
Prézėmi, examiner.
Prô, pré.
Prõma, prune.
Promėna, promener.
Protsė, proche.
Prova, prouver.
Provėñé, provigner.
Pû, peu.
Puairõ, *euza*, peureux.
Pűdzė, puce.
Pűdzẽ, poussin.
Pűdzẽnairė, f., Poussinière, Pléiades.
Purbatrė, donner les derniers coups de fléau sur le grain.
Purdyé, purger.
Purdzė, purge.
Pûrė, *a*, pauvre.
Pûrėtô, pauvreté.
Pűsélâdzė, pucelage.
Pyâ, pied.
Pyalé, chausson.
Pyapõ, m., personne qui parle sans savoir ce qu'elle dit (vieilli).
Pyata, trépigner.
Pyatérė, *eida*, qui remue sans cesse lès pieds.
Pyatõ, pied d'enfant.
Pyé, m., la chemisette de toile qui enveloppe l'enfant nouveau-né.
Pyéfė, pièce.
Pyéfèta, piécette.
Pyõ, ivre (vieilli).
Pyolèta, petite hache.

Pyolõ, m., hache à manche court.
Pyõna, s'enivrer (vieilli).
Pyõrė, pierre, Pierre.
Pyorna, personne ennuyeuse.
Pyotėna, trépigner.
Pyûla, pleurer (d'une porte, p. ex.).
Pyûta, patte, jambe.

R

Râ, rat.
Râ, *râra*, rare.
Rã, m., rameau, perche.
Rãbotyé, recrépir un mur.
Radé, radeau.
Radéla, transporter sur un radeau.
Radeuhyé, radoucir.
Rãdola, hirondelle.
Rafo, four à chaux.
Râi, violent, fort.
Râi, roi, reine du jeu de quilles.
Raizõ, raison.
Rakaḍė, canaille.
Rãko, râle du mourant.
Raṭé, tracer, biffer.
Rãma, branche.
Ramėḍèta, petite branche garnie de rameaux.
Ramŭra, charpente d'une maison.
Rapa, tailler.
Rapa, forêt de bois feuillu.
Rapa, râpe.
Rapėṭé, ramasser du fruit.
Rapėna, rapine.
Rãpo, rameau que l'on fait bénir à la fête des Rameaux
Rãpõ, m., mache.
Rãsiñolé, rossignol.
Rata, souris.
Rata, faire la chasse aux souris.
Ratė, f. pl., les premières dents d'un enfant.
Raté, râteau
Ratélâi, râtelier.
Ratéla, râteler.
Raṭa, scie.
Raṭa, râcler, nettoyer.
Raṭa borna, ramoneur.
Raṭõ, m., sciure.
Râva, rave.
Râvėḍõ, m., petite rave.
Raveudyõ, *euza*, ravaudeur.
Ravėxé, éclaircir les raves.
Raxé, faire le ronron (du chat).
Rayė, f., chenal.
Raza, raser.
Razayė, maçonnerie d'une maison.
Razo, cheval de 7 ans.
Ré, rayon de la roue.
Ré, rien.
Rėbata, rouler quelque chose.
Rėbatayė, f., ce qui a roulé, grande quantité.
Rėbatrė, rabattre.

Rèbḍa, f., Galium aparine.
Rèbiba, f., pudenda mulieris.
Rèboèłé, fouiller.
Rèboèta, remettre.
Rèbyôla, épamprer la vigne pour la seconde fois.
Rèbyolõ, m., repousse de la vigne.
Rèdrè, rendre.
Rèdrèxé, redresser.
Rèdyô, rideau.
Redzè, f. pl., rênes.
Rèdzẽba, regimber.
Rèfèlâi, m., rose des Alpes.
Rèfreidyé, refroidir.
Rẽga, lutter.
Règèłé, s'entortiller sous l'action de la chaleur.
Règotô, *ayè*, frisé.
Règrifa (sé), se regimber.
Règrû, m., paille du blé battu
Règrûla, enlever la paille du blé battu.
Rèhî, m., compartiment de l'étable destiné à une vache seulement.
Rèhya (sé), reprendre haleine, se reposer sur une personne en qui l'on a confiance.
Rèhyé, rincer.
Reifè, crèche.
Rèko, regain.
Rèkoèlõ (a), à reculons.
Rèkoèḍi, ramasser le foin.
Rèkorba, f., coude d'un chemin.
Rèkorba, recourber.
Rèkorda, enseigner, réciter.
Rèlodzè, m., horloge de la Forêt-Noire.
Rèmâxé, remercier.
Rèméda, raccommoder.
Rèmètrè, vomir.
Rèmoa, remuer.
Rèmoayè, migration du troupeau.
Rèmoèrè, *eida*, qui remue beaucoup.
Rèmolõ, son de farine.
Rènâ, renard.
Rèna, gronder, grogner.
Rènaḍè, grenouille.
Rènairè, f., mal de reins.
Rènoa, renouer.
Rèpâ, m., dernière herbe des prés.
Rèparma, épargner.
Rèpèta, trotter en signe de contentement (du bétail).
Rèpètrè (sé), se repentir.
Rèpoyé, ramener un troupeau sur une alpe d'où la neige l'avait fait descendre.
Rèpoza (sé), se reposer.
Rèprâẽ, son de la farine.
Rèprôdyé, reprocher.
Rèpû, repos.
Rèpya, raccommoder.
Rèsebḍa, ressembler.
Restôka, recevoir dans les mains un objet que l'on a lancé en l'air.
Rèta, f., le meilleur fil du chanvre.
Rètakoèna, raccommoder.

Rètalèna, remettre un talon.
Rètèna, retentir.
Rètèni, retenir.
Rèti, rôtir.
Rètrèdrè, exposer le foin au soleil.
Rètsè, a, riche.
Rètsè, f., moule du fromage non pourvu d'un fond.
Rètséfè, richesse.
Rètsèñé, rechigner.
Rètseuda, réchauffer.
Rétyâ, rangée.
Reuma, f., rhume.
Reunè, Rhône.
Rèvè, mauvais terrain en pente.
Rèvedzè, revanche.
Rèvédyé, revancher.
Rèvèna, ruine.
Rèvèni, revenir.
Rèvertyé, retrousser.
Revõ, bord.
Rèzẽ, raisin.
Ri, racine.
Ribã, ruban, vache à deux couleurs.
Ribota, ribote.
Ribota, riboter.
Rijoda, plaisanterie.
Rirè, rire.
Ristolé, petit verre d'eau-de-vie.
Ritûla, chanson ennuyeuse, personne ennuyeuse.
Riṭa, f., petit rabot qui sert à enlever les filaments de la planche.
Riṭa, diarrhée.
Riva, f., bord (du gâteau, p. ex.).
Rizolé, èta, qui rit toujours.
Ro, ota, rompu, ayant une hernie.
Roa, roue.
Roba, voler.
Robèta, petite robe d'enfant.
Rõdyé, ruminer.
Rodzè, a, rouge.
Rodzé, m., rougeole.
Roḍâ, averse.
Roṭé, pleuvoir à verse.
Roña, f., maladie qui attaque le cuir chevelu,
Roñaxé, chercher chicane.
Roñõ, euza, chercheur de chicane.
Roñõ, euza, noueux.
Rosé, èta, roux.
Rota, route.
Rotsè, roche.
Rõtũ, terrain nouvellement labouré.
Rozé, roseau.
Rudyé, ronger.
Rudzõ, m., zeste de la pomme.
Rũjé, dévaler le bois.
Ruṭèrè, blouse bleue que porte le paysan.
Rũpa (sé), se gratter.
Rutè, en pente.
Rutsè, a, enroué.
Ruza, rose.
Ruzâi, rosier.
Rũzè, f., dévaloir pour le bois.

Ryõ, õda, rond.
Ryõda, arrondir.
Ryota, baguette flexible.
Ryota, lier avec des verges flexibles.
Ryõzė, ronce.

S

Sâ, sac.
Sã, ãna, sain.
Sã, sang.
Sabḍa, f., sable.
Sabḍa, sabler.
Sabḍairė, poutre couchée sur le mur d'une maison et supportant les poutres verticales.
Sabḍėna, sabler.
Sâdzė, sage.
Sâẽ, m., branche de sapin.
Sâẽ, nœud.
Sâi, soif.
Sâi, haie.
Saida, f., coin de fer.
Saila, f., seigle.
Saitõ, m., mesure de 300 perches fédérales (la perche à 10 pieds), ce qu'un homme peut faucher en un jour.
Sakeurė, secouer un arbre.
Sakojõ, ouvrier qui secoue les fruits de l'arbre.
Sala, saler.
Salada, salade.
Salèta, oseille.
Saliva, salive.
Sãna, gorge.
Sardzė, f., mauvais drap de lit.
Sardzõ, m., serpillière dont on se sert dans la fabrication des fromages.
Sargata, secouer avec violence.
Sargoėñé, tirailler, secouer.
Sarpãtyé, charpentier.
Sãsũrė, sangsue.
Satibḍė, agréable (d'un chemin seulement).
Satsõ, petit sac.
Savâi, savoir.
Savata, battre, tremper (de la pluie).
Savatė, f., soulier percé.
Savėñõ, m., Cornus sanguinea.
Savoyâ, arda, savoyard.
Savũ, sureau.
Sawė, Savoie.
Sayi, fléau pour battre le blé.
Sayé, faucher.
Sė, saindoux.
Sė, ici.
Sé, sans.
Sé, rocher.
Sėbḍa, siffler.
Sėbḍé, sifflet.
Sėfri, souffrir.
Sėgoñė, cigogne.
Sėgôta, sangloter.
Seiḍėnô, f., contenu d'une seille.

Seidõ, m., petite seille.
Seila, seille.
Seilô, f., contenu d'une seille.
Seirõ, ver qui s'attaque au fromage.
Séla, f., escabeau, chaise.
Sèmè, semis.
Sémètyé, plancher élevé dans une grange.
Sèmosa, lisière d'une étoffe.
Sèna, sentir mauvais, sonner.
Sènatè, sonner.
Sènatèrè, la reine du troupeau de vaches, celle qui porte la plus grande clochette.
Sènadè, clochette que l'on pend au cou du bétail.
Sènãna, semaine.
Sènô, grelot.
Sèñé, signer.
Séñé, saigner.
Sèñeula, manivelle.
Sèñõ, m., petite branche.
Sénuyé, sanglier.
Sèpa, soupe.
Sèpa, souper.
Sèpda, brûler, roussir au feu.
Sèpdayè, brûlure.
Sèpdõ, m., odeur de quelque chose qui brûle.
Sèrdẽ, serin.
Serdè, choisir, trier.
Sérénié, Eugénie.
Serfoa, m., Myrrhis odorata.
Serjé, celui qui prépare le chanvre qui doit être filé.
Serla, selle.
Serla, seller.
Serlâi, sellier.
Serlõ, espèce de bât de cheval dont on se sert pour traîner le bois.
Serpé, f., serpent.
Serpétẽ, granit.
Serta, sarcler.
Servâdzè, sauvage.
Servi, servir.
Servi, couvrir la jument (du cheval).
Sèta, asseoir.
Sétèbrè, septembre.
Sètõ (a), sur son séant.
Sètsè, suie.
Setsèna, sécheresse.
Setsèna, f., quartier de pomme sec.
Setsõ, arbre devenu sec sur place.
Setsõ, quartier de poire sec.
Sètyé, sécher.
Sètyé, hoquet.
Sètyõ, m., enfant gâté.
Seuda, soldat.
Seuferte, saucisse.
Seuta, sauter.
Seutèna, tressaillir.
Seutèré, m., sauterelle.
Sèvairè, civière.
Sèvèni (sé), se souvenir.
Sèvrèta, servante.
Sèzé, ciseau.
Siba, cible.
Simolâ, m., semoule.
Sô, orda, sourd.

Sô, sel.
Sõ, m., odeur.
Soata, souhaiter.
Sobra, rester.
Sõbrė, *a*, plein d'ombrage, sombre.
Sõdyé, rêver.
Sôdzė, f., saule.
Sõdzėna, mener les vaches sur les plus hauts pâturages.
Sôdzèta, sauge.
Sôkra, sucrer.
Solã, m., semelle.
Sõlamé, seulement.
Solãna, f., plancher de l'écurie.
Solé, *èta*, seul.
Solèta, f., pièce de fer ou de bois sur laquelle le traîneau glisse.
Sonė, sommeil.
Sopra, soufrer.
Soprė, soufre.
Sor de la né, milieu de la nuit.
Sorãdzė, cheval ou jument d'un an et demi.
Sorénõ, *solénõ*, surnom.
Sorfeirė, surfaire.
Sorta, sorte.
Sorti, sortir.
Sota, cesser de pleuvoir.
Sota (*a la*), à l'abri de la pluie.
Sôté, litière.
Sotėni, soutenir.
Soti, m., petite écurie.
Sotsé, flocon à un bonnet.
Sôta, souffler.
Sôté, soufflet.
Sôva, sauver.
Sû, *sûla*, rassasié.
Sũ, *sũra*, sûr.
Suyė, f., quantité de lait que donne une vache matin et soir.
Sulé, soleil.

T

Tã kė, jusque.
Tãboėrėna, battre le tambour
Tadė, tranchant de la hache.
Tâi, toit.
Taila, toile.
Taityâ, f., toiture
Takė, *a*, petit, nain.
Takõ, m., peau non tannée.
Takoėna, raccommoder.
Takoėné, m., Tussilago officinalis.
Talėna, mettre un talon.
Tama, étamer.
Tanazė, Athanase.
Tãna, f., cavité dans le roc.
Tarafė, terrasse.
Tardé, *èta*, tardif.
Tarina, terrine.
Tarô, boulon.
Tarpa, f., rat des champs.
Tartari, f., Rhinantus hirsuta.

Tasõ, blaireau.
Tatsė, tache.
Tatsė, f., clou à grosse tête.
Tatyé, tâcher.
Tatyé, cloutier.
Tavã, taon.
Tavė, m., planchette sculptée pour marquer le beurre.
Tavėḍõ, petit bardeau.
Tė, toi.
Tèdrė, *a*, tendre.
Tėḍė, f., tilleul.
Teita, tête.
Tėma, verser un vase (par accident).
Tėmė, sorbier.
Tėna, tine.
Tėna, tonner.
Tėnaḍė, tenailles.
Tėni, tenir.
Tėnołé, tonnelier.
Tèpa, f., gazon.
Tėpâẽ, pot.
Tėpėna, soupière.
Tépra, tremper.
Tèraḍė, perçoir.
Téreizė, Thérèse.
Tété, m., tétine de la vache.
Tetsė, f., tas de foin en grange, tas de bois.
Tėtsė, f., abcès.
Teupa, femme lourde.
Tèza, toiser.
Tirė (*dė*), vite.
To, *tota*, tout.
To, tour.
Toa, tuer, éteindre (la lumière).
Todzo, toujours.
Tofėlė, m., poêle à trois jambes.
Tôka, femme lourde, bête.
Tõnyõrė, f., tonnerre.
Topė, nébuleux.
Toré, ruisseau.
Torméta, tourmenter.
Tortsė, torche, petit coussin que les femmes mettent sur la tête pour porter une corbeille.
Tortsõ, m., ration pour une vache.
Tovairė, f., tuf.
Tovaryé, m., endroit où il y a du tuf.
Trabḍa, table.
Trafi, vacarme, bruit.
Traga, s'échiner à travailler.
Trâi, trois.
Traṇḍora, suinter.
Traṇõ, m., trappe communiquant d'une pièce habitée à la cave.
Travałé, travailler.
Traversa, principale poutre transversale d'une grange.
Travô, travail.
Traxé, tracer, marquer.
Tré, f., trident.
Tré, train.
Trébda, trembler.
Trébḍė, tremble.
Trékeudėna, carillonner.
Trei vé, soixante.
Treirė, arracher.
Trēka, boire.

Trèpa, fouler aux pieds.
Trèpèna, trépigner.
Trèwèñé, tirailler.
Trikè, gros bâton.
Triedzè, triège.
Trîfa, pomme de terre.
Trigadè, f., ivrogne.
Trigadõ, ivrogne.
Triôlé, trèfle.
Tripota, faire la cuisine.
Triyé, tirer, jeter.
Triyé, fétu.
Trô, m., poutre soutenant le plafond.
Troâ, trop.
Trodâ, f., la quantité de moût qui sort du pressoir quand il est chargé.
Trotè, pressurer.
Trõpyõ, *euza*, trompeur.
Trosa, couper.
Trota, trotter.
Trova, trouver.
Truyè, f., bouts de fil qui sortent de la toile grossière.
Truyè, truie.
Tsa, chat.
Tsè, chair, viande.
Tsãba, jambe.
Tsabda, tronc sur lequel on fend le bois.
Tsabda, couper (du bois).
Tsãbèrè, m., écrevisse.
Tsãbota, chanceler, traîner l'aile.
Tsabrayé, mener la jument au cheval.
Tsâẽ, chien.
Tsãdeila, chandelle.
Tsãdéleuza, Chandeleur.
Tsãdyé, changer.
Tsãfõ, chanson.
Tsahyé, chasser.
Tsahyõ, chasseur.
Tsaina, chienne.
Tsakõ, chacun.
Tsakoèna, chacune.
Tsalãdè, Noël.
Tsalé, chalet.
Tsamô, chamois.
Tsãna, f., pot d'étain.
Tsãnè, chêne.
Tsãpañõ, champignon.
Tsapé, chapeau.
Tsapèla, chapelle.
Tsapèli, scapulaire.
Tsapõ, m., quantité de blé que l'on porte sur le bras quand on fait les gerbes.
Tsapoèna, ramasser les *tsapõ*
Tsapota, tailler le bois.
Tsãprè, imprécation équivalant à diable.
Tsapüi, charpentier.
Tsapyõ, m., table massive sur laquelle on découpe la viande.
Tsaravûta, charogne.
Tsarèta, charrette.
Tsaropa, f., personne engourdie.
Tsata, mettre bas (du chat).
Tsãta, chanter.
Tsaté, château.
Tsatélè, m., pyramide composée de quatre noix.

Tsātena, chantonner.
Tsatõ, petit chat.
Tsatra, châtrer.
Tsavātõ, tison.
Tsavõ, m., pièce de bétail.
Tsawena, achever.
Tsēkañe, chicane.
Tsēkañõ, *euza*, chicaneur.
Tserdyé, charger.
Tserdyõ, m., presse à fromage.
Tseiga, montrer le point touché sur la cible.
Tseigâre, homme qui montre le point touché sur la cible.
Tsemâē, chemin.
Tsemena, cheminer.
Tsemize, chemise.
Tséna, chaîne.
Tsenedè, chenille.
Tsenévè, chanvre.
Tsenéwé, brin de chanvre.
Tsënô, f., chenal.
Tsérairé, rue de village.
Tserboenâi, charbonnier.
Tserdeñolé, chardonneret.
Tserdõ, chardon.
Tserdyé, charger.
Tsere, char.
Tserfa, chauffer.
Tserko, m., branche sans ramifications.
Tserkoeñé (*sé*), se pousser l'un l'autre.
Tsernoa, ayant un gros pis (de la vache).
Tsèrotõ, charretier.
Tserpâē, m., charpille.
Tsertyé, chercher.
Tservé, animal à cornes repliées.
Tsèta, sortir quelque chose.
Tsètañe, châtaigne.
Tsetañé, châtaigner.
Tseudaire, chaudière.
Tseufé, m., compartiment de coffre.
Tseufepya, morceau de bois servant à se chausser.
Tseufõ, bas.
Tseufõna, tricoter des bas.
Tseuma, f., endroit où le bétail se repose.
Tsévètre, bride.
Tsevô, cheval.
Tsevra, mettre bas (de la chèvre).
Tsevrõ, chevron du toit.
Tsevrota, mettre bas (de la chèvre).
Tsèvrotē, m., petit fromage de chèvre.
Tsèxé, Chessel.
Tsèzo, emplacement pour bâtir, ou ruines d'un bâtiment.
Tsô, chaud.
Tsô, chaux.
Tsôfo, f. pl., culottes faisant partie du costume national.
Tsôñe, f., fiente.
Tsu, chou.
Tsûza, chose.
Tûla, f., plate-bande de jardin, petit jardin.

Turlõ, toujours.
Tűta, f., cor en bois.
Tűtayé (*sé*), se tutoyer.
Tűtyė et *Tâtyė*, Allemand.
Tyèdű, *oa*, teint, passé en couleur.
Tyé, *tyéra*, cher.
Tyévra, chèvre.
Tyévrafoa, chèvrefeuille.
Tyola, tuile.
Tyolairė, tuilerie.

U

U, août.
Ùbḍa, oublier.
Ùbḍeu, *euza*, oublieux.
Uḍė, huile.
Ura, f., vent.
Ùrla, hurler.
Uta, ôter.
Ùtyé, pousser des cris de joie.
Ùza, oser.
Ùzâdzė, usage.

V

Vâ, cercueil.
Vâi, oui.
Vairė, verre.
Valâi, valoir.
Valaizã, valaisan.
Vana, vanner.
Vasèlė, ruche.
Vatsė, vache.
Vatsérã, vacher.
Vatyeula, f., cône de l'épicéa.
Vâvolã, m., machine pour vanner
Vé, vingt.
Vé, veau.
Vé, vent.
Vè, vers.
Vèdrė, vendre.
Vedzèrõ, homme vindicatif.
Veila, voile.
Veila, mettre bas (de la vache).
Veili, m., petite écurie.
Veipėrnô, f., la soirée à partir de 3 heures.
Veisiva, vache qui devait vêler et qui ne vêle pas.
Vėla, ville.
Vėlã, *ãna*, vilain, méchant.
Vėlâdzė, village.
Vèłé, veiller.
Vėnẽdyõ, *euza*, vendangeur.
Vėnédyé, vendanger.
Vėnedzé, f. pl., vendanges.
Vėneigrė, vinaigre.
Vėni, venir.
Vėñė, vigne.
Verdzèta, f., anneau.
Vèrei, vrai.
Vèreimé, vraiement.

Vèrènõ, euza, vénéneux.
Vèrètô, vérité.
Vergoñè, vergogne.
Vergoñõ, euza, honteux, timide.
Verkulairè, longue poutre à laquelle on attache les vaches dans les chalets.
Vermè, ver.
Vermènô, f., excrément du ver.
Verna, f., aulne.
Vèrota, tourner.
Verté, m., partie du rouet qui en tournant tord le fil.
Vèryé, tourner.
Verzasè, f., écureuil.
Véta, vanter.
Vètè, m., grosse planche.
Vèti, vêtir.
Vèto, couvercle de la cheminée.
Vétradè, entrailles.
Vètrairè, f. pl., diarrhée chez la vache ou le cheval.
Vètrè, ventre.
Veudairè, f., vent du sud.
Vévè, a, veuf.
Vèvri, Vouvry.
Vèzẽ, èna, voisin.
Vibrõ, m., tempe.
Viñorõ, vigneron.
Virola, virole.
Vivrè, vivre.
Volâdzè, volage.
Vôlôta, f., long rabot.
Volõtyé, volontiers.
Volûa, f., liseron.
Vora, maintenant.
Vôré, vaurien.
Voyâdzè, voyage.
Voyadyõ, euza, voyageur.
Vûtè, vite.
Vya, loin.
Vyolèna, ennuyer quelqu'un par son bavardage.
Vyolèni, joueur de violon.
Vyûla, f., violon.

W

Wâi, aujourd'hui.
Wãba, bête usée par le travail.
Wabdè, f., Clematis vitalba.
Wafa, marcher dans l'eau.
Walâi, Valais.
Wañé, semer.
Wapa, mauvaise viande.
Warãda, marcher comme un homme ivre.
Warba, f., moment.
Warda, garde.
Warda, garder.
Wari, guérir.
Warñè, f., épicéa.
Warpè, ver que sont censées contenir les bosses que les vaches ont quelquefois sur le dos.
Wazota, remuer un liquide

qui commence à bouillir.
Wė, huit.
Wėdyé, vider.
Weipa, guêpe.
Weiri, vide.
Weirė, combien.
Wėlâi, vouloir.
Wėna, criailler.
Wėñé, tirer les cheveux.
Wėrlė, gros bâton.
Werzė, f., Salix Caprea.
Wėtèna, huitaine.
Wėsé, f., petit lac de montagne.
Widė, *a*, vide.
Wista, fouetter.
Wita, se vautrer.
Witsė, cri pour chasser les porcs.
Wivra, f., vipère, météore.
Wolamõ, m., foin que l'on met en tas lorsqu'il menace de pleuvoir.

X

Xé, *xetsė*, sec, sèche.
Xélė, ciel.
Xeurė, suivre.
Xizô, ciseaux.
Xõ, Sion.
Xoka, f., sabot.
Xoka, pièce de bois maintenant en pente le plancher de l'écurie.
Xoka, heurter.
Xûma, ânesse.

Y

Ya, vie.
Yâdzė, m., fois.
Yéda, f., les vachers appellent ainsi le fromage, c'est aussi le repas que l'on prend à 4 heures de l'après-midi consistant en pain et fromage.
Yèna, Vionnaz.
Yo, où.
Yõ, *ôna*, un (art. num.).
Yolé, *èta*, violet.
Yolé, érysipèle à la jambe.
Yolèta, violette.
Yõné, sentier dans la montagne.

Ḍ

Ḍéta, lier.
Ḍeudyé, glisser.
Ḍeudzė, f., traîneau.
Ḍodė, Claude.
Ḍodaina, Claudine.
Ḍõnė, f., lappa minor.
Ḍota, grosse sauterelle verte.

ṭ

ṭâ, clair.
ṭã, flanc.
ṭãma, flamme.
ṭapi, *yâ*, flétri.
ṭãtyé, m. pl., ce qui appartient au flanc.
ṭatyèrė, f., terrain marécageux.
ṭava, écorcher.
ṭavâẽ, petit clou.
ṭėñé, dresser les oreilles (du cheval).
ṭėrâẽ, florin.
ṭėri, fleurir.
ṭeutrė, feutre.
ṭô, clef.
ṭõ, gateau.
ṭėka, éclater.
ṭota, écheveau de fil.
ṭotsė, cloche.
ṭotyé, clocher.
ṭû, enclos.
ṭŭka, poule qui a des poussins.
ṭûla, clouer.
ṭûrė, clore.
ṭûta, flûte.
ṭûtõ, m., cheville de fer.

INDEX

Abantiare, 21, 43.
Ablatum, 56.
Acrare, 72.
Acrum, 19, 72.
Actionem, 34, 57.
Acuculam, 54.
Acuculare, 73.
Aculeonem, 73.
Acutiare, 21, 73.
Adbrachiare, 21, 58, 79.
Adbrachiatum, 24.
Adbuccare, 50.
Adcaptare, 44, 70.
Adcostumare, 50.
Addulciare, 21, 50, 58.
Adgenuculare, 22, 74.
Adgrandire, 77.
Adjutare, 21, 76.
Adlactare, 22, 44.
Adlaetyare, 58.
Adlocare, 22, 72.
Admontem, 35.
Adnuntiare, 21, 50.
Adpicare, 70.
Adplanare, 17.
Adprivensiare, 46.
Adpropiare, 61.
Adpugnare, 20, 60.
Adrangare, 74.
Adripare, 46.
Adtardyare, 21, 43.
Advalantiam, 18, 43.
Advallem, 23, 62.
Advisare, 17, 46.
Advisatam, 24.
Advisatum, 24.
Aetaticum, 18, 42, 71.
Aequare, 73.
Alam, 17, 40.
Albanum, 18, 24, 79.
Albergare, 22, 74.
Altare, 44.
Alterum, 24, 42.
Altum, 23.
Amare, 43, 68.
Amatam, 24, 41.
Amatum, 24.
Amicitatem, 24.
Amicitosum, 33.
Amicum, 30.
Animalem, 23, 68.
Animam, 18.
Ante annum, 18.
Antianum, 19, 57, 66.

Apiculam, 32, 41, 54, 78
Apothecam, 49, 78.
Aprilem, 30, 78.
Apud hoc, 78.
Aquam, 41, 73.
Aquilam, 18, 54, 73.
Araneam, 18, 41, 43, 60.
Araneatam, 24, 41, 60.
Arborem, 18, 62, 79.
Arcam, 18, 41, 70.
Arenare, 45.
Aristam, 33, 40.
Armatorium, 36, 41.
Articulum, 32, 43.
Asinum, 18, 42, 65.
Attentionem, 57, 67.
Avarum, 17, 43.
Avenam, 27, 40, 62, 66.
Avicellum, 29, 51, 72.
Auctumnum, 38, 51, 68.
Audire, 51.
Auram, 39.
Auriculam, 51, 54.
Ausare, 51, 64.
Auscultare, 17, 50, 51.

—

Baiulare, 21.
Balmam, 18, 23.
Balneare, 20.
Bancariam, 26, 41, 70.
Baptizare, 22.
Baptizatum, 23, 24.
Bartholomæum, 28, 44, 48, 49.
Bassyare, 21, 60, 64.
Batellum, 30.
Bene, 28, 66.
Bernardum, 45.
Bestiam, 29, 41, 58, 65.
Bestiariam, 45.
Betulam, 28, 61, 75.
Bibere, 31, 79.
Bibitis, 75.
Blancum, 56, 79.
Bonam, 40, 66.
Bona mente, 29.
Bonum, 35, 66.
Bonitatem, 24, 75.
Botellum, 29, 75.
Bovem, 34.
Brachium, 19.
Brancam, 41, 70.
Brava mente, 62.
Bucconem (ad), 50, 70.
Bucculam, 38, 40.
Bucculare, 50, 55.
Bulengarium, 26.
Bulgarum, 39, 42, 74.
Bullicare, 22, 50, 70.
Bullico, 39, 42.
Burgensem, 27, 74.
Butirariam, 26, 50.
Buticulam, 32, 54.
Buxum, 39, 79.
Byrsam, 38.

—

Caballam, 62, 71, 79.
Caballum, 44, 79.
Cacariam, 26.
Calamat, 23.
Calceare, 57.
Calceonem, 44, 57, 66.
Caldariam, 26, 44, 70.
Caldum, 23.
Caldyare, 44.
Calendas, 70.

Calet, 23.
Cambiare, 20, 61, 68.
Cambio, 61.
Cameram, 69.
Caminum, 31, 44, 66, 68.
Campanam, 71.
Canalem, 44.
Candelam, 27, 61.
Caniculam, 70.
Cannabem, 66, 79.
Cantare, 17, 75.
Cantatam, 24, 41, 75.
Cantatum, 24.
Cantionem, 43, 57, 66, 70.
Capram, 19, 78.
Caprare, 44.
Captiare, 21, 43, 57.
Carbonarium, 26, 44, 49.
Cardonem, 44.
Carnem, 23.
Carrariam, 26, 44, 62.
Carricare, 22, 70.
Carum, 19, 70.
Caryophyllatam, 56, 71.
Castanearium, 26, 44, 65.
Castellum, 29, 65.
Catillarium, 26.
Caudam, 39, 71, 77.
Causam, 39, 70.
Cautionare, 48, 51, 57.
Cautionem, 34, 51, 57, 71.
Caveam, 19, 60, 63, 71.
Centum, 57.
Cinerarium, 26, 47, 57, 67.
Cinerem, 32, 42, 57, 67, 77.
Circare, 21, 47, 70.
Circulare, 55.
Circulum, 32, 55, 57.
Clarum, 55.
Claudere, 39, 55, 77.
Claudinam, 31, 51.
Claudium, 55.
Clausum, 39, 55.
Clavem, 23, 55.
Clavinum, 31.
Cloccam, 55.
Cloccarium, 26, 55.
Coactare, 49.
Coagulare, 22, 49, 55, 71.
Coagulum, 72.
Coagulumen, 37, 68.
Cochleare, 49.
Coctum, 36.
Cohortile, 30, 49, 62, 71.
Cohortiliare, 54.
Colaphare, 49, 78.
Colare, 62.
Colatorium, 36.
Colligere, 49, 54, 71.
Collocare, 21, 49, 71.
Columbarium, 26.
Columnam, 38, 61, 68.
Comam, 35.
Commeatum, 24, 48, 61, 71.
Commendare, 48.
Communem, 37, 48, 71.
Concacare, 21.
Concaculam, 32, 71.
Conflare, 48, 50, 71.
Consobrinum, 31, 49, 64, 67, 71.
Consuere, 35, 42.
Contrare, 48, 76.
Coopertam, 48, 71, 78.
Coopertum, 29.
Copulam, 78.

Coquere, 36, 73.
Coquinam, 73.
Coquitis, 75.
Corbiculam, 32, 48.
Cordam, 76.
Cornare, 48, 71.
Corrosare, 48, 64.
Corvaceum, 29, 63.
Corylarium, 26, 49.
Costam, 35, 75.
Costare, 48.
Coxam, 35, 72.
Credere, 77.
Credis, 27.
Crepare, 45, 78.
Crepo, 28.
Crescere, 29, 65.
Crescutum, 37.
Cribrum, 30, 42, 62.
Cruciare, 21, 58.
Cubare, 17, 50, 71, 79.
Cucurbitam, 39, 71, 76, 79.
Cultellare, 50.
Cultellum, 29, 50, 71.
Cultratum, 71.
Culum, 36.
Cuminitiare, 21, 47, 57, 71.
Cuneare, 20, 60, 71.
Cuprum, 71.
Curiosum, 33, 60, 71.
Curvum, 38, 60, 62, 63.

—

Damnare, 68.
Debancare, 70.
Debeo, 27.
Debere, 27, 45.
Decembrem, 67, 68.
Deexstinguere, 77.
Defoliare, 54.
Deforas, 35, 63.
Demane, 18.
Dentem, 67, 76.
Dentes, 29.
Deponere, 77.
Deroccare, 21, 70.
Desomniare, 20.
Devisare, 46, 64.
Deviso, 30.
Diabolum, 42, 60, 79.
Diam Jovis, 34, 52.
Diam Lunæ, 37, 76.
Diam Martis, 18, 68.
Diam Mercuri, 29.
Diam Sabbati, 69, 76, 79.
Diam Veneris, 29, 42, 67, 77.
Dicebam, 27.
Dicere, 31.
Digitare, 22.
Digitum, 32, 76.
Directiare, 21.
Directum, 29.
Disradiciare, 21, 58.
Diurnum, 38, 60.
Divinare, 46.
Dominicam, 32, 41, 67, 68, 70.
Donare, 49, 76.
Dormiculare, 22.
Dormire, 30, 48, 62.
Dormitum, 31.
Dorsum, 35.
Dulcem, 38.
Duo, 76.
Duplicare, 78.
Duplum, 56.

Ego, 28.
Essere, 29.
Estis, 75.
Exbrancare, 21, 70.
Exclariare, 44, 55.
Excorticare, 21, 48, 71.
Excurtiare, 50, 58, 21.
Exflorare, 56.
Exfrigidare, 22.
Exgranare, 44.
Expulicare, 70.
Extestare, 45, 65.
Extranearium, 26, 61.

—

Fabam, 18.
Fabariam, 26, 41, 43, 79.
Fabrum, 18, 42, 63, 79.
Fabricare, 22, 47, 70.
Facere, 19.
Facturam, 36.
Fænum, 28.
Fænare, 45.
Falcarium, 26, 44, 63.
Falciculam, 54.
Fallere, 54.
Famem, 68.
Fantasma, 65.
Farinam, 66.
Fatam, 24, 41, 75.
Febram, 28.
Februarium, 26, 45.
Feminam, 29, 68.
Fenestram, 29, 65.
Feriam, 29, 41.
Festam, 29, 40.
Festare, 45, 65.
Fialam, 60.
Ficatum, 32.
Fidare, 60, 77.
Filare, 46.
Filariam, 26, 46.
Filiam, 32, 41, 54, 63.
Filicam, 33, 60.
Filiolam, 34, 46, 54.
Filiolum, 46.
Filtrum, 56, 76.
Firmaturam, 36.
Flammam, 56, 68.
Flancarium, 26, 56.
Flancum, 56.
Flebilem, 27, 56.
Florinum, 31, 56, 66.
Focum, 34.
Foderare, 48.
Fœtam, 27, 41, 75.
Foliam, 35, 54.
Foliare, 20.
Fontanam, 19, 66.
Foretum, 49.
Formaticarium, 26, 70.
Formaticum, 48.
Formicarium, 26, 68.
Francam, 18.
Franciscam, 57, 72.
Franciscum, 58.
Fratrem, 76.
Fraudare, 51, 62.
Fraxinum, 42, 72.
Frontem, 35.
Frumentum, 29, 50.
Fugire, 50, 74.
Fumare, 50, 68.
Furcam, 38, 70.
Furnare, 66.
Furnum, 38, 63.

—

Gabatam, 23, 39, 74, 79.
Gallinam, 30, 44, 54, 74.
Gallinariam, 26, 46.
Gambam, 75.
Garbam, 23.
Gaudiosam, 64.
Gaudiosum, 33, 60, 74.
Gelimare, 55.
Gentes, 29, 74.
Gentianam, 19, 46, 54, 57, 74.
Gentilem, 30, 45, 67, 74.
Genuculum, 39, 45.
Germinare, 68.
Germinem, 68.
Girare, 46.
Glaciam, 18, 41, 55, 57.
Glandem, 18, 55.
Granam, 19.
Granarium, 26, 44, 62, 74.
Grandem, 74.
Graneam, 18, 61, 74.
Gratiosum, 57.
Gratum, 24.
Grave, 28, 74.
Grossarium, 64.
Grossum, 35.
Grumellum, 30, 50.
Gubernare, 74.
Gulam, 38, 74.
Gurgam, 74.
Gustare, 50, 65, 75.
Guttam, 38, 74.
Gutturem, 74.

—

Habere, 27, 79.
Hæreticum, 29, 46, 70.
Hastam, 18, 65.
Hederam, 28, 77.
Herbare, 45, 79.
Heritare, 46.
Hibernare, 45, 47, 79.
Hirpiciare, 21, 45.
Hominem, 68.
Horam, 33.
Horologium, 61.
Hospitalem, 23, 65.

—

Illorum, 33.
Illum, 62.
Imaginem, 18, 42, 47, 74.
Imbuccatorium, 36.
Imputnaciare, 21, 44.
In, 31.
Inalpare, 17, 44, 47.
Incopulare, 78.
Incrementum, 29.
Indentare, 45, 67.
Indurare, 50.
Infactare, 44.
Inflare, 56.
Ingeniare, 45.
Inmanicare, 22, 70.
Innebulare, 56.
Inoleare, 20.
Inrabiare, 20, 61.
Insabulare, 56.
Insaccare, 21, 70.
Insimul, 57, 69.
Interrogare, 75.
Intra, 32.
Intrare, 47.
Irrigare, 22, 43, 47, 74.

—

Jaculare, 55.
Jactare, 52.

Jejunare, 52.
Jocare, 22, 48, 52, 72.
Jocum, 34.
Johannam, 18, 53.
Johannem, 40, 53.
Joriam, 53.
Judicare, 22, 70.
Judicem, 42, 52.
Juniperum, 31, 52, 78.
Juxtare, 52.

—

Lacertam, 72, 76.
Lacticellum, 29, 57, 61.
Lacum, 19.
Lamen, 68.
Lanam, 62, 66.
Largam, 41.
Latro, 18, 62, 76.
Laurentium, 29, 51, 67.
Lavatorium, 62, 75.
Laxare, 72.
Leccare, 21, 70.
Legere, 74.
Lenticulam, 32, 45.
Leporam, 28.
Levamen, 18.
Leviarium, 26, 60.
Librum, 31, 42, 61.
Lictare, 47, 54.
Lineum, 61.
Linguam, 32, 41, 61, 67, 75.
Linteolum, 47, 57, 67.
Lixivum, 72.
Locum, 34.
Locustam, 38, 54.
Longe, 30, 62, 67.
Lubricare, 54.
Ludovicum, 30, 77.
Lunam, 37, 66.
Lupam, 38, 78.
Lupum, 38.

—

Macrum, 19, 72.
Maculare, 22.
Magidem, 19.
Malum, 23, 68.
Malvam, 23, 41.
Manducare, 22, 43, 70.
Manducatam, 41.
Manducatum, 23, 24.
Manicam, 18, 68, 69, 70.
Maniculam, 54.
Mansionem, 60.
Manum, 68.
Martam, 41.
Martellum, 29.
Masticare, 21, 65, 71.
Materiam, 29, 41.
Matrem, 76.
Matricularium, 76.
Maturum, 36.
Mauritium, 51.
Medium tempus, 28.
Medullam, 38, 61, 77.
Melius, 28.
Mendicare, 22, 70.
Mentam, 29.
Mercatum, 24, 45, 70.
Metam, 27, 41, 75.
Meum, 28, 38.
Micam, 30.
Minare, 46.
Minatiare, 21, 58.
Ministerium, 29.
Minus, 31.

Minus cadentiam, 57, 70.
Mirare, 46.
Miratorium, 46, 75.
Misculare, 55.
Missaticum, 47, 64.
Mobilem, 35.
Molere, 34, 42.
Molinarium, 26, 49.
Molliare, 54.
Molliatum, 54.
Mollio, 54.
Monetam, 75.
Monstrare, 48.
Montaneam, 48, 60.
Mordere, 35.
Mordutum, 36.
Morire, 49.
Mulam, 30.
Multonem, 50.
Munitionem, 34, 50.
Muraleam, 50, 54.
Muscam, 38, 65.

—

Nasum, 17.
Navem, 23.
Nebulam, 28, 40, 79.
Nec unum, 46.
Neptiam, 57.
Nidum, 30.
Nigram, 32.
Nigrum, 32.
Nivem, 31.
Noctare, 48, 66, 77.
Noctem, 36, 66.
Nodum, 33, 66.
Novam, 34.
Novem, 34.
Novembrem, 68.
Nudum, 36.
Nuptias, 38, 41.
Nutrire, 50, 76.

—

Oblitare, 49, 56.
Occasionem, 60.
Oleum, 36, 42, 54.
Operare, 48, 62.
Operarium, 26, 78.
Opero, 34.
Ovare, 48.
Ovum, 33.

—

Pagensem, 74.
Palam, 62, 78.
Paleam, 18, 54.
Paleaceonem, 58.
Panarium, 26.
Panem, 18, 78.
Partem, 18.
Passare, 64.
Passum, 18.
Patrem, 18, 42, 76.
Patrignum, 32.
Paulum, 39.
Paupertatem, 24.
Pauperum, 39, 78.
Pectoralem, 23.
Pedem, 28, 77, 78.
Peduculum, 39, 46.
Pendere, 29, 67, 77.
Pensile, 27.
Perdere, 29, 77.
Perdutum, 36.
Persicarium, 45.
Pessuculum, 55.
Petiam, 57.
Petrariam, 26, 45, 76.

Petrum, 76.
Picem, 31.
Picinariam, 46.
Pietatem, 24, 76.
Pietosus, 76.
Piperem, 31, 78.
Piscionem, 47.
Pistare, 47, 65.
Pisto, 33.
Placare, 43, 56.
Placere, 19.
Placitum dare, 56.
Planam, 19, 56, 78.
Plangere, 56, 67, 77.
Planum, 56.
Plantam, 18, 40, 56.
Plastrum, 18, 56, 65.
Platanum, 18, 56, 42.
Plateam, 41, 56, 57.
Plicare, 22, 56, 72.
Plorare, 33, 48, 62.
Ploro, 33.
Plovere, 56, 62.
Plumam, 37, 56, 68.
Pœnabilem, 56.
Pœnam, 27.
Pollicem, 35, 42, 70.
Pomarium, 26.
Pontem, 35.
Populum, 78.
Portam, 35, 75.
Portare, 48.
Porto, 35.
Posare, 33, 48.
Poso, 33.
Potere, 76.
Potesum, 36.
Prædicare, 22, 45, 70.
Pratum, 24, 78.
Precare, 22, 72.
Prehensam, 27, 64.
Pretiare, 21, 58.
Primarium, 26, 46, 68.
Probare, 48, 79.
Probe, 34.
Probo, 34.
Profundum, 38, 49, 66.
Propius, 35, 61.
Prunam, 67.
Prunarium, 26, 67.
Pulicem, 70.
Pulmonem, 34, 50.
Pulpam, 39, 40, 78.
Pulveram, 39.
Pulvis, 39.
Punire, 30, 50, 66.
Purgam, 38, 62, 74.
Purgare, 22, 50, 74.
Putare, 50, 75, 78.
Puteare, 21, 58.
Puteum, 39.
Putnacem, 19, 50.
Pyxida, 77, 78.

—

Quadratum, 73, 77.
Quærire, 45, 73.
Qualemque, 73.
Quartum, 73.
Quatuor, 73.
Quem, 73.
Quercinum, 30, 73.
Quinque, 32, 57, 73.

—

Rabiem, 61.
Radium, 19.
Ramum, 18, 66, 68.

Ranaculam, 18, 44, 54.
Rapidum, 39.
Redirectiare, 58.
Regem, 28.
Rem, 28.
Remolumen, 37.
Remercedyare, 45.
Remutare, 50, 75.
Repodiare, 48, 77.
Repropiare, 20, 61.
Reserare, 45.
Retonare, 48.
Revindicare, 22, 47, 67, 70.
Rhodanum, 35, 42.
Riccatiam, 57.
Riccum, 70.
Ripam, 30, 78.
Roccam, 35, 62.
Rosam, 64.
Rosarium, 26, 49.
Rotam, 34, 75.
Rotundum, 38, 66, 75.
Rubeum, 38, 61.
Rumpere, 63, 78.
Ruptum, 38.

—

Sabulam, 18.
Saccum, 18, 64.
Sæpem, 28.
Salem, 23, 64.
Salicem, 23, 42, 70.
Salmam, 64.
Salsitiam, 44, 57, 60.
Saltare, 44.
Saltat, 23.
Salvat, 23.
Sambucum, 36, 68, 79.
Sanctum, 67.
Sanum, 64, 66.
Sapebam, 27.
Sapere, 27, 64, 78.
Sapitis, 75.
Sapium, 42, 61, 64.
Saputum, 37.
Saxum, 19.
Scalam, 19, 61, 65.
Secalam, 27.
Securum, 36.
Sedunum, 64.
Sentutum, 37.
Septimanam, 19, 69.
Sequere, 28, 73.
Serpentem, 29, 45, 64, 67.
Setam, 27.
Seum, 28.
Sibilare, 56.
Sibilatam, 24.
Sibilatum, 24.
Siccare, 21, 47, 70.
Siccatum, 23, 24.
Siccum, 64.
Signare, 47, 60.
Signo, 32.
Silvaticum, 18, 47.
Sine, 31.
Singularem, 47, 50, 67.
Soliculum, 32, 49, 62.
Solidare, 49.
Solidatum, 49.
Somniare, 61, 68.
Somnum, 35, 42, 68.
Sonaculam, 54.
Sonare, 48.
Sono, 66.
Spinam, 30, 66.
Sponsum, 33.

Stagnum, 19.
Stellam, 27.
Strangulare, 22, 43, 55.
Subcutere, 50.
Sufferre, 50.
Sufflare, 56.
Sulprum, 39, 64.
Sulphurare, 50, 64, 80.
Superare, 50, 64, 78.
Surdum, 38.
Suum, 28, 38.

—

Tabanum, 18, 79.
Tabulam, 56.
Talpam, 23.
Talponariam, 49.
Talponem, 76.
Taxare, 72.
Tectatam, 46.
Tectum, 29.
Tegulam, 28, 61.
Tenaculam, 54.
Teneo, 28, 60.
Tenerum, 29, 42, 67, 77.
Tenere, 45.
Tenes, 28, 66.
Tenet, 28.
Terratiam, 45, 57.
Terrinam, 45.
Testam, 29, 75.
Teum, 28.
Tiliam, 32, 41, 54.
Topf + inam, 66.
Tophariam, 26, 48, 62, 64, 78.
Tordutum, 36.
Totare, 48, 75.
Totum, 34.
Trabaculare, 22, 55.
Trabaculatum, 55.
Trabaculo, 55.
Trabem, 23, 75.
Tractiare, 21.
Tremulam, 56.
Tremulare, 56.
Tridentem, 75.
Tropare, 33, 48, 62.
Tropo, 33.
Tuum, 28.

—

Unam, 37, 66.
Ungulam, 38, 55.
Unum, 37.
Urticam, 31, 50, 72, 75.

—

Vaccam, 18, 70.
Vadyo, 19.
Valere, 27, 62.
Valitis, 75.
Vallensem, 63.
Valutum, 37.
Vendere, 29, 67, 77.
Venibam, 30.
Venio, 28, 60.
Venire, 30, 45.
Venite, 30.
Ventrem, 29, 67.
Veritatem, 24.
Vervecarium, 26, 41, 62, 63, 70.
Vespam, 29, 63, 65.
Vesperas, 29.
Vesperum, 29, 63.
Vestire, 65.
Vetulum, 60.
Viaticum, 18, 60.

Vicinum, 31, 46, 72.
Videre, 62.
Viduum, 77.
Vidutum, 60.
Vigilare, 22, 55.
Vigilatum, 23.
Vigiliam, 32, 55.
Viginti, 32, 67.
Villam, 33, 61, 62.
Villanum, 19, 46, 66.
Villaticum, 18, 46, 71.
Vindemiare, 20, 61.
Violetam, 60.
Violetum, 60.
Viperam, 63.
Viscum, 33.
Vitam, 60.
Vitrum, 31, 62, 70.
Vivenda, 60.
Vocitare, 63.
Vocitum, 63.
Volere, 62.

—

Wartên, 63.
Weidanjan, 20, 60, 63.
Weigar, 63.
Weinon, 63.
Werjan, 63.
Winkjan, 63.

—

Zelosum, 33, 46, 64, 65.

Chartres. — Imprimerie Durand frères.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 29 (bas), au lieu de *corbellum,* lisez : *corvaceum.*

Pages 29 (bas), 57 (haut), 61 (bas), au lieu de *lacticellum,* lisez : *lactiellum.*

Pages 47 (haut) et 54 (mil.), *lictare* étymologie douteuse (devrait donner *lètyé;* cependant cf. *jactare* = *dzèta,* jeter).

Page 55 (bas), *dafè* existe à côté de *lafè.*

Page 60 (mil.), au lieu de *vivanda,* lisez : *vivenda.*

Page 90, les verbes dont les primitifs latins sont terminés en *ano* se conjuguent de même que *sèna.*

Page 96, les verbes terminés en ...*hyé* se conjuguent de la façon suivante au présent de l'indicatif :

kèméfè	*kèméfé*
kèméfé	*kèméhyé*
kèméfé	*kéméfõ*

Page 90, à ajouter aux verbes dont le radical change le modèle suivant :

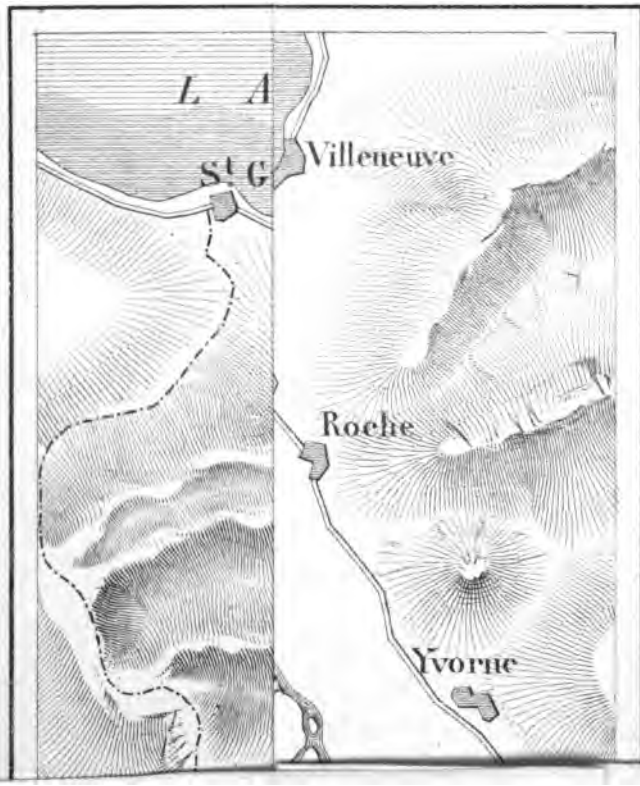
hirpiciare = *arxé,* herser.

Ind. prés.	*ersè*	*ersé*
	ersé	*arxé*
	ersé	*ersõ*

L'*e* et l'*i* devant *r* suivi de deux consonnes ne deviennent *a* qu'accidentellement et que lorsqu'ils ne sont pas accentués.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1
Transcription des sons 13
Phonologie.
— Voyelles toniques 17
— Diphtongues toniques 39
— Voyelles atones.
— I. Voyelles atones posttoniques 40
— II. Voyelles atones protoniques 42
— Diphtongues protoniques 51
— Consonnes 51
— — continues (H, J, Y, L, R, V, W, F, Ph, S, Z) . . 52
— — nasales (N, M) 65
— — explosives (C, Qu, G, T, D, P, B) 69
Tableau sommaire des flexions
— Art. déf., Subst., Adj., Pron. 80
— Conjugaison.
— — Première conjugaison en *are* 80
— — Deuxième conjugaison en *ēre* 96
— — Troisième conjugaison en *ĕre* 99
— — Quatrième conjugaison en *ire* 103
— — Conjugaison des verbes auxiliaires 106
Patois des villages voisins 115
APPENDICE.
Proverbes 119
Conte de Panatèra 129
Conte de fée 131
Autre Conte 132
Parabole de l'Enfant prodigue 133
GLOSSAIRE 138
Index des mots latins étudiés dans le chapitre de la phonologie 185


L A
St G
Villeneuve
Roche
Yvorne

30e fascicule : Les métaux dans les inscriptions égyptiennes, par G. R. Lepsius, traduit par W. Berend, avec des additions de l'auteur et accompagné de 2 pl. 12 fr.
31e fascicule : Histoire de la ville de St-Omer et de ses institutions jusqu'au XIVe siècle, par A. Giry, élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 20 fr.
32e fascicule : Essai sur le règne de Trajan, par C. de la Berge, employé à la Bibliothèque nationale, ancien élève de l'Ecole des Hautes Etudes. 12 fr.
33e fascicule : Etudes sur l'industrie et la classe industrielle à Paris au XIIIe et au XIVe siècle, par G. Fagniez. 12 fr.
34e fascicule : Matériaux pour servir à l'histoire de la philosophie de l'Inde, par P. Regnaud, professeur à la faculté des lettres de Lyon. 2e partie. 10 fr.
35e fascicule : Mélanges publiés par la section historique et philologique, avec 10 planches grav. 15 fr.
36e fascicule : La religion védique d'après les hymnes du Rig-Veda, par A. Bergaigne, maître de conférences à la faculté des lettres, répétiteur à l'Ecole des Hautes Etudes. Tome 1er. 12 fr.
37e fascicule : Histoire critique des règnes de Childerich et de Chlodovech, par M. Junghans ; traduite par G. Monod, directeur adjoint à l'Ecole des Hautes Etudes, et augmentée d'une introduction et de notes nouvelles. 6 fr.
38e fascicule : Les Monuments égyptiens de la Bibliothèque nationale (cabinet des médailles et antiques), 1re partie, par E. Ledrain. 12 fr.
39e fascicule : L'Inscription de Bavian, texte, traduction et commentaire philologique avec trois appendices et un glossaire par H. Pognon, élève de l'Ecole des Hautes Etudes, attaché au Ministère des affaires étrangères. 1re partie. 6 fr.
40e fascicule : Patois de la commune de Vionnaz (Bas-Valais), par Gilliéron, accompagné d'une carte. 7 fr. 50

CHABANEAU (C.). Histoire et théorie de la conjugaison française, nouvelle édition revue et augmentée. 5 fr.
CLAIREFOND (A. M.). Une nouvelle explication de l'A. B. C. Etude physiologique sur les origines du langage. Gr. in-8. 4 fr.
COLLECTION PHILOLOGIQUE. Recueil de travaux originaux ou traduits, relatifs à la philologie et à l'histoire littéraire.
1er fascicule : La théorie de Darwin ; de l'importance du langage pour l'histoire naturelle de l'homme, par A. Schleicher. In-8°, 2 fr.
2e fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. In-8°. 2 fr. 50
3e fascicule : De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes, par H. Weil. In-8°. 4 fr.
4e fascicule : Dictionnaire des doublets ou doubles formes de la langue française, par A. Brachet. Supplément. 50 c.
5e fascicule : Les noms de famille, par Eug. Ritter, prof. à l'Université de Genève. 3 fr. 50
6e fascicule : Etudes philologiques d'onomatologie normande. Noms de famille normands étudiés dans leurs rapports avec la vieille langue, et spécialement avec le dialecte normand ancien et moderne, par H. Moisy. 1 vol. in-8°, 8 fr.
7e fascicule : Essai sur la langue basque, par F. Ribary, professeur à l'Université de Pest. Traduit du hongrois avec des notes complémentaires et suivi d'une notice bibliographique, par J. Vinson. In-8°. 5 fr.
8e fascicule : De conjugatione verbi « dare », a James Darmesteter. In-8°. 1 fr. 50
9e fascicule : De Floovante vetustiore gallico poemate, et de Merovingo cyclo scripsit et adjecit nunc primum edita Olavianam Flovents Sagæ versionem et excerpta e parisiensi codice « il libro di Fioravante » A. Darmesteter. In-8°. 5 fr.
CONSTANS. Marie de Compiègne d'après l'Evangile aux femmes, texte publié pour la première fois dans son intégrité d'après les quatre manuscrits connus des XIIIe, XIVe et XVe siècles. Gr. in-8°. 3 fr.
CONSTANTIN (A). La statistique aux prises avec les grammairiens, ou essai sur les moyens de simplifier l'étude du genre des substantifs et celle de la conjugaison. In-8°. 4 fr.
DARMESTETER (A). De la création actuelle de mots nouveaux dans la langue française et des lois qui la régissent. Gr. in-8°. 10 fr.
DIEZ (F.). Grammaire des langues romanes. 3e édition refondue et augmentée. T. 1er traduit par A. Brachet, et G. Paris. Tomes 2e et 3e, traduits par A. Morel-Fatio et G. Paris, Gr. in-8. 36 fr.
FLAMENCA (le roman de), publié d'après le manuscrit unique de Carcassonne, avec introduction sommaire, notes et glossaire, par M. P. Meyer. Gr. in-8°. 12 fr.
FLEURY (J.). Un peuple retrouvé par la grammaire. Notions élémentaires de linguistique. In-8°. 1 fr.
GEORGIAN (C. D.). Essai sur le vocalisme roumain, précédé d'une étude historique et critique sur le roumain. Gr. in-8°. 3 fr.
GUESSARD (F.). Grammaires provençales de Hugues Faidit et de Raymon Vidal de Besaudun, XIIIe siècle. 2e édit. In-8°. 5 fr.
HUMBOLDT (G. de.). De l'origine des formes grammaticales et de leur influence sur le développement des idées, traduit par A. Tonnelé. In-8°. 2 fr.
HUSSON (H.). La Chaîne traditionnelle. Contes et Légendes au point de vue mythique. 1 vol. petit in-8°. 4 fr.
JOLY. La Fosse du Soucy. Etude philologique. In-8°. 75 c.

JORET. De Rhotacismo in indoeuropaeis ac potissimum in germanicis nguis. Commentatio philologica. Gr. in 8°. 3 fr.

MÉMOIRES de la Société de linguistique de Paris. Tome 1er complet en 4 fascicules; T. 2e complet en 5 fascicules; T. 3e complet en 5 fascicules; T. 4e 1er et 2e fascicules. 66 fr.

MEYER (P.). Documents manuscrits de l'ancienne littérature de la France conservés dans les Bibliothèques de la Grande-Bretagne. Première Partie. Londres (Musée britannique), Durham, Edimbourg, Glasgow, Oxford (Bodléienne). 1 vol. in-8°. 6 fr.

—— Manière (la) de langage qui enseigne à parler et à écrire le français. Modèles de conversations composés en Angleterre à la fin du XIVe siècle, et publiés d'après le manuscrit du Musée britannique. Harl. 3988. Gr. in-8°. 3 fr.

MYSTÈRE (le) de la Passion d'Arnoul Greban, publié d'après les mss. de Paris, avec une introduction et un glossaire par G. Paris et G. Raynaud, 1 fort vol. gr. in-8° à 2 col. 25 fr.

NISARD (G.). Étude sur le langage populaire ou patois de Paris et de sa banlieue, précédée d'un coup d'œil sur le commerce de la France au moyen âge, les chemins qu'il suivait et l'influence qu'il a dû avoir sur le langage. 1 vol. in-8°. 7 fr. 50

PARCIC (A). Grammaire de la langue serbo-croate. Traduction à l'usage des Français contenant des améliorations suggérées par l'auteur, avec une introduction, par M. le Dr J. B. Feuvrier. Gr. in-8°. 10 fr.

PARIS (G.). Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française. In-8°. 4 fr.

—— Histoire poétique de Charlemagne. Gr. in-8°. 25 fr.

—— Dissertation critique sur le poème latin du Ligurinus attribué à Gunther. In-8° 2 fr.

—— Le petit Poucet et la Grande-Ourse, 1 vol. in-16. 2 fr. 50

—— Les contes orientaux dans la littérature française du moyen âge. In-8°. 1 fr.

—— Grammaire historique de la langue française. Cours professé à la Sorbonne en 1868. Leçon d'ouverture. 1 fr.

PUYMAIGRE (Comte de). La cour littéraire de Don Juan II, roi de Castille. 2 vol. petit in-8°. 7 fr.

QUICHERAT (J.). De la formation française des anciens noms de lieu, traité pratique suivi de remarques sur des noms de lieu fournis par divers documents. Pet. in-8°. 4 fr.

RECUEIL d'anciens textes bas-latins, provençaux et français, accompagnés de deux glossaires et publiés par P. Meyer. 1re partie : bas-latin, provençal. Gr. in-8°. 6 fr.

—— 2e partie : vieux français. Gr. in-8°. 6 fr.

ROLLAND (E.). Devinettes ou Enigmes populaires de la France, suivies de la réimpression d'un Recueil de 77 indovinelli publié à Trévise en 1628. Pet. in-8°. 4 fr.

WACE. La Vie de Sainte Marguerite, poème inédit, précédé de l'histoire de ses transformations et suivi de divers textes inédits et autres, et de l'analyse détaillée du Mystère de Sainte-Marguerite par A. Joly. In-8°. 4 fr.

LES ANCIENS POÈTES DE LA FRANCE, publiés sous les auspices de S. Excellence M. le ministre de l'Instruction publique, en exécution du décret impérial du 12 février 1854, et sous la direction de M. F. Guessard, in-12, cart., papier vergé, caractères elzeviriens, t. I à X. — Volumes II à VIII et X, le vol. 5 fr. — Volume IX, 7 fr. 50. — Sur papier fort vergé, vol. II à VIII et X, le vol. 10 fr. — Volume IX, 15 fr. — Sur papier de Chine, tiré à 10 exemplaires. Le vol. 20 fr. — Le premier volume ne se vend plus séparément dans aucun des papiers.

Volumes publiés : I. Gui de Bourgogne, publié par MM. F. Guessard et H. Michelant — Otinel, publié par MM. Guessard et H. Michelant — Floovant, publié par MM. F. Guessard et H. Michelant. — II. Doon de Maïence, publié par M. A. Pey. — III. Gaufrey, publié par MM. F. Guessard et P. Chabaille. — IV. Fierabras, publié par MM. A. Kroeber et G. Servois. — Parise la Duchesse, publié par MM. F. Guessard et Larchey. — V. Huon de Bordeaux, publié par MM. F. Guessard et C. Grandmaison. — VI. Aye d'Avignon, publié par MM. F. Guessard et P. Meyer. — Gui de Nanteuil, publié par P. Meyer. — VII. Gaydon, publié par MM. F. Guessard et S. Luce. — VIII. Hugues Capet, publié par M. le marquis de la Grange. — IX. Macaire, publié par M. F. Guessard. — X. Aliscans, publié par MM. F. Guessard et A. de Montaiglon.

En préparation: Nouvelle série, format in-8°, couronne. Chaque volume imprimé en caractères elzeviriens sera accompagné d'un glossaire spécial.

Sous presse : La Chanson de Garin de Monglane.

REVUE CELTIQUE, publiée, avec le concours des principaux savants français et étrangers, par M. H. Gaidoz. 4 livraisons d'environ 130 pages chacune. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 44 fr.

Le quatrième volume est en cours de publication.

ROMANIA, recueil trimestriel consacré à l'étude des langues et des littératures romanes, publié par MM. Paul Meyer et Gaston Paris. Chaque numéro se compose de 160 pages qui forment à la fin de l'année 1 vol. gr. in-8° de 640 p. — Prix d'abonnement : Paris, 20 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 22 fr.; édition sur papier de Hollande : Paris, 40 fr.; départements et pays d'Europe faisant partie de l'union postale, 44 fr.

La neuvième année est en cours de publication.

Aucune livraison de ces deux recueils n'est vendue séparément.

Chartres. — Imprimerie Durand frères.